

267
Don Eugène Cauchon
St-Zénon le 10 Mars 1994
Curé de l'abbé Y. Lestari
Tr. par
L. Stie

Paroisse St-Zénon de Piopolis (Historique)

© Gilles Baril, 1990
17, rue Racine, C.P. 9
La Patrie (Québec) J0B 1Y0
(819) 888-2231

Tous droits réservés pour tous les pays.

Dépôts légaux, 2^e trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada



Préface

ÉCRIRE L'HISTOIRE d'une communauté n'est pas une mince entreprise surtout quand un volume fut déjà publié et qu'on ne veut pas le plagier.

Pour connaître nos origines, je me suis laissé conduire par les écrits de Mgr Gravel, historien du diocèse dans les années 1920-1950, les documents conservés par les curés de Piopolis et les souvenirs de nos aînés.

Cet écrit se veut témoin de l'évolution de l'Église chez nous: notre village est le portrait de notre pays et de la manière dont on vit Jésus Christ depuis au-delà de cent ans. Tout au long des pages de ce livre, vous verrez la foi vivante, profonde et le dynamisme de nos devanciers. A travers leurs défis quoti-

diens, ils ont su grandir et témoigner de cette foi qui les habitait. Il faut noter que Piopolis a eu la chance de vivre sa foi sous la gouverne pastorale de jeunes curés qui la plupart vivaient chez nous leur première expérience comme responsable de paroisse. Ce n'est pas une histoire complète et détaillée que je prétends offrir: il m'est impossible de faire justice à tous les pionniers. Il y aura sans doute des événements qui m'ont échappé ou des noms que j'ai passé sous silence. Je m'en excuse.



Toutefois, je veux mettre en évidence trois événements importants de l'année 1890:

- 12 mars: Erection canonique de la paroisse par l'évêque de Sherbrooke.
- 10 octobre: Reconnaissance officielle de l'érection civile de notre municipalité par le gouvernement.
- 2 novembre: Election d'un premier conseil de fabrique pour la paroisse.

Ce volume se veut une dette de reconnaissance à tous ceux et celles qui ont bâti notre coin de pays, à toutes ces

personnes à qui nous devons ce que nous avons aujourd'hui.

Soyez assurés que nous comptons faire produire ce que vous avez planté chez nous.

Allons puiser dans notre héritage le courage et l'audace de nos bâtisseurs afin de transmettre à ceux et celles qui nous suivront un héritage qui saura faire leur fierté légitime.

Je vous souhaite autant d'agrément à lire cet ouvrage que j'en ai eu à l'écrire. Merci de me faire confiance et bonne lecture.

Gilles Baril, curé.



Vue aérienne de l'église et du presbytère



Reconnaissance à:

- Marcel Prince, d.p. pour le travail de traitement de textes et les dessins et Raynald Provencher, pour la mise en page de ce volume.
- Jean-Claude Demers, ptre et Le Coin de la Caméra inc. de Sherbrooke (1430, rue King Ouest), pour leurs travaux de “photographe”. Le Coin de la Caméra se spécialise dans la finition de photos couleurs sur place et dans la vente d'appareils photos.
- Michel Souigny, peintre de chez nous, pour la toile inspirée du logo de notre municipalité que nous retrouvons sur la page-couverture. L'original est un don qu'il a fait à la paroisse que nous pouvons admirer dans notre temple paroissial.
- Yvette Grenier, pour son travail de recherchiste au sein des mouvements de la paroisse.
- Gilberte Isabelle, Louis Martel, Amabilis Grenier et tous les autres paroissiens qui nous ont apporté leur précieuse contribution en ressassant leurs souvenirs personnels.

QUELQUES MOTS sur la toile que nous retrouvons sur la page-couverture du volume.

Cette peinture à l'acrylique fut inspirée par le logo de la municipalité. Les couleurs utilisées sont le jaune or et le blanc qui rappellent le drapeau papal. Le jaune or reflète la royauté et le blanc s'offre comme une invitation à la pureté intérieure.

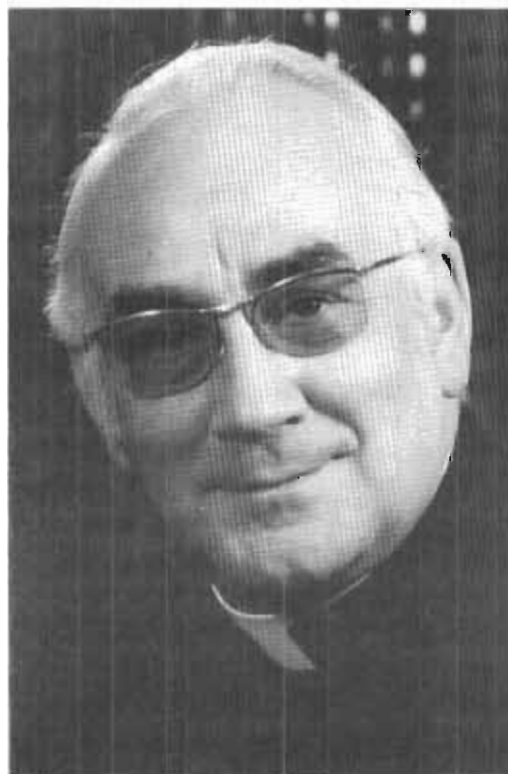
Le paysage au coeur du “P” de Piopolis rappelle par ses bâtisses l'histoire et l'aujourd'hui de notre “ville du pape”. On y voit notre village sur les rives du Lac Mégantic avec des montagnes à l'horizon.

Trois rayons blancs descendent du ciel: ils illustrent la présence constante sur notre humanité du Dieu-Trinité qui demeure l'auteur de notre bonheur et l'inspirateur de nos engagements: “Dieu veille sur chacun de nous.”

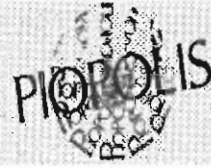
Au nom de tous les paroissiens, nous remercions Monsieur Souigny de nous avoir peint cette toile et d'en avoir fait don à la paroisse.



Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II



Monseigneur Jean-Marie Fortier
Archevêque de Sherbrooke



Avant-propos

Rome 1868

LORS DE SA CONVERSION au Christianisme, en l'an 320 après Jésus-Christ, l'empereur Constantin donna son palais personnel à l'évêque de Rome; ce qui devint par la suite la cathédrale St-Jean de Latran, symbole d'une royauté temporelle sur la ville de Rome.

À travers les siècles, chaque ville importante était considérée comme un royaume indépendant. C'est ainsi que le souverain pontife, en plus de son leadership spirituel assume la tâche de souverain sur le territoire romain.

En 1848, Napoléon III réussit à unifier les différentes villes de la France d'aujourd'hui afin d'en faire une république autonome dont il devient le premier président

Ce qui devient une source d'inspiration pour le roi Victor-Emmanuel II qui désire une telle république en Italie. Pour obtenir l'unité et l'indépendance de son pays, il doit d'une part combattre les Autrichiens et ensuite obtenir le gouvernement de la ville de Rome, laquelle se trouve au centre du pays.

Mais le problème est délicat car Rome appartient au pape et celui-ci refuse d'abdiquer. C'est pourquoi Victor-



Emmanuel II fait appel au service d'un militaire expérimenté: Giuseppe Garibaldi.

Le pape Pie IX, de son côté fera appel à tous les jeunes gens de bonne volonté en provenance de tous les pays catholiques à travers le monde.

Au Canada, Mgr Ignace Bourget de Montréal, donnera suite à cette demande du pape; ce qui compensera la maigre contribution financière de notre pays pour les oeuvres papales.

Le premier détachement canadien prit le chemin de Rome le 19 février 1868. Il comprenait 503 volontaires.

Les zouaves pontificaux forment l'armée la plus hétéroclite jamais rassemblée: en effet, on retrouve dans ces régiments des hommes de quatorze pays différents qui en plus de s'approprier au niveau de leurs langues, leurs cultures et leurs coutumes doivent en toute hâte apprendre les rudiments de base de la guerre. Leur formation est beaucoup plus religieuse que militaire.

Il est donc aisé de comprendre que la lutte fut facile pour l'armée de Garibaldi. Toutefois, aucun canadien ne périt dans cette guerre qui prit fin en septembre 1870.

Parallèlement à tous ces événements, il fut souligner que le pape Pie IX s'est toujours distingué par sa bonté, son ouverture d'esprit, ses qualités d'accueil et ses talents d'orateur. Il règne sur la chaire de Pierre depuis 1846.

De voir ainsi humilié ce pauvre saint entièrement donné à l'oeuvre de



Pie IX (1846-1878)

Dieu et au bien-être de l'humanité lui attirera toutes les sympathies de l'Univers. C'est dans cet esprit que les évêques du monde entier, réunis à Rome à l'automne 1870 lui votèrent un droit d'infaillibilité pontificale en matière doctrinale.

Ce qu'il avait perdu sur le plan temporel, il le regagna amplement sur le plan spirituel: peu à peu les usages romains triomphèrent des liturgies nationales, l'oeuvre de l'évangélisation des peuples obtint son apogée et on vit se rétablir la hiérarchie catholique en Angleterre. Les dévotions, les centres de piété (Lourdes surtout), les oeuvres religieuses se multiplièrent partout.

Par contre, le progrès de la science sema de l'indifférence religieuse dans l'esprit d'un nombre de plus en plus grandissant de catholiques plus éveillés.



Voilà racontées en quelques lignes trop rapides l'expérience de ces quatorze zouaves qui accompagnés de M. Alphonse Séguin, prêtre-mission-

naire arrivèrent à Piopolis le 21 mars 1871 pour y bâtir une nouvelle cité dédiée à ce bon pape qu'ils avaient servi et aimé à Rome.

Qui est le pape Pie IX

- **Nom:**
Giovani - Maria Mastai - Ferretti.
- **Naissance:**
13 mai 1792 à Senigallia, Italie.
- Il est le septième enfant de la famille.
- Ordonné prêtre le 10 avril 1819 pour l'Église de Rome. Notons que le nouvel ordonné a déjà deux oncles-évêques au service de la Curie romaine.
- 1819-1823: Il est rattaché à un séminaire où il occupe une fonction d'enseignement et de direction spirituelle. Finalement, il en devient le supérieur.
- 1823-1825: En mission apostolique au Chili, au nom du Saint-Siège.
- 1825-1827: Il prend la direction d'un vaste établissement de charité à Rome, l'Hospice Saint-Michel. Il est élevé à la prélature.
- 3 juin 1827: Il est nommé archevêque de Spolète.
- 1833-1846: Il est promu au siège épiscopal d'Imola. Il sera nommé cardinal le 14 décembre 1840.
- 12 mai 1846: Il arrive à Rome pour le conclave convoqué à la suite de la mort du pape Grégoire XVI.
- 16 juin 1846: Il est élu pape sous le nom de Pie IX à l'âge de 54 ans. Il régnera trente-deux ans sur l'Église Universelle. Ce qui fera de lui le pape ayant exercé le plus long mandat à travers tous les temps. Durant son pontificat, il se fondera 206 nouveaux diocèses, l'Église d'Angleterre et celle des Pays-bas seront réorganisées, etc.
- 1854: Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception et consécration de la nouvelle basilique St-Paul hors les Murs.
- 1870: Concile du Vatican. Prise de Rome par Garibaldi. Royauté officielle de Victor-Emmanuel II sur l'Italie. Les évêques quittent Rome en plein concile où il n'y aura eu de vote que celui concernant l'infaillibilité du pape en matière doctrinale.
- 7 février 1878: Décès du Pape à l'âge de 86 ans.



Portrait de M. Alphonse Séguin, premier missionnaire de Piopolis

Le 28 septembre 1867, Alphonse Séguin est ordonné prêtre pour l'Église de Montréal par Mgr Ignace Bourget; il a 24 ans. (né en 1843).

En octobre de cette même année, il est nommé vicaire à St-Jean d'Iberville. Trois ans plus tard, il est nommé vicaire à Verchères où son frère aîné est curé. Son séjour y est de courte durée car Mgr Bourget l'invite à accompagner un groupe de zouaves canadiens qui viennent d'acquérir des lots de défrichement aux confins des diocèses de Québec et des Trois-Rivières, dans le comté de Marston, sur le bord d'un lac nommé Mégantic.

Le 18 avril 1871, les quatorze zouaves et leur missionnaire quittent Montréal. Le chemin de fer les conduit à Sherbrooke. De là, on se rend à Winslow par diligence et le reste du chemin, soit une distance d'une trentaine de milles sera franchi à pieds à travers bois. On arrive à destination le 21 avril. On y trouve un camp de bûcheron d'une seule pièce au rez de chaussée et d'un grenier avec un plancher mal ajusté qui doit servir de dortoir.

Cette construction d'une superficie de 20 pieds par 22 pieds a été construite sans grande précaution. On peut compter les étoiles à travers les planches des murs. Par malheur, le printemps de 1871 est tardif: le lac est encore gelé et la neige couvre le sol. La première tâche des nouveaux venus consiste à calfeu-



M. Alphonse Séguin

trer les murs de leur maison commune. Comme ce sont tous des jeunes gens au début de la vingtaine d'années, il vivent dans leur "ville du pape" dite "Piopolis" un bonheur qui trouve sa source dans les défis relevés dans la solidarité.

L'abbé Séguin accomplit un travail qui consiste surtout à encourager ses ouailles contre d'éventuels découragements ou encore contre les Écossais déjà établis dans ce comté car ceux-ci voient d'un mauvais oeil l'arrivée de ces Canadiens-français. Il devra aller à Québec, à Montréal, à Sherbrooke et ailleurs pour faire lever les différents obstacles.

Le 24 septembre 1871, la nouvelle colonie est déjà bien organisée. De nouveaux colons arrivent de jour en jour ... C'est alors que Mgr Bourget rappelle l'abbé Séguin à Montréal et la mission de Piopolis passera entre les mains de l'évêque de Trois-Rivières.

M. Séguin sera nommé curé fondateur de la paroisse Ste-Cunégonde de

Montréal. Il y restera en fonction jusqu'à son décès survenu le 19 mai 1831 après une longue maladie. Il était âgé de cinquante ans.

Son corps sera inhumé dans le sous-sol de l'église Ste-Cunégonde laquelle reste le plus beau monument qui témoigne de l'oeuvre du curé Alphonse Séguin.

Qui sont les pionniers-zouaves de Piopolis?

Semblerait-il qu'ils étaient quatorze à leur arrivée en avril 1871. Mais l'histoire n'en a conservé que le nom de dix puisque les quatre autres ne seraient demeurés chez nous que quelques jours.

Parmi eux, trois viennent de Montréal: Alexandre Lacroix, Emery Cloutier et J.-Ulric Moreau.

Les deux premiers restent à peine deux ans dans la colonie et ne font que peu de travail sur leur lot, tandis que Moreau fait du défrichage et vit sur sa terre jusqu'à son départ, en 1878. Il a alors trois enfants de son mariage avec Sophie Leclair.

Joseph-Damien Leclair, beau-frère de Moreau, est marié à Marie-Anne Lauzon. Il fait baptiser à la mission un fils et deux filles. Jouissant d'une certaine instruction, il est pendant quelques années à l'emploi de Meyers comme commis et comptable du moulin. De 1875 à 1878, date de son départ, il est conseiller de la mission.

Isidore-Odilon-Arthur Champagne, originaire de Berthier, arrive à l'âge de

20 ans. Il défriche une bonne partie de son lot, se marie avec Georgianna Duteau, de Grandpré, à St-Cuthbert. Il persévère sur sa terre jusqu'à son départ, en 1881, alors qu'il a trois enfants baptisés ici.

William Hamer, un Irlandais de haute stature, venu de Sherbrooke, rejoint ses compagnons zouaves, le 9 octobre 1871. Jusqu'au 10 février 1872, il demeure sur son lot et ce jour-là, il se met en société avec Champagne chez qui il demeure la plupart du temps. En 1873, son lot est bâti et douze acres sont défrichées. Dans la suite, on ne retrouve plus de trace de lui, il semble parti. Il est encore garçon.

Odilon Martel est le plus âgé du groupe: il a 33 ans et vient de Warwick. De son mariage, à St-Romain, avec Adèle Roy, il a cinq enfants, dont deux seulement survivent. Tout en cultivant sa terre, il tient un petit magasin au village, pendant quelques années, puis il achète la maison d'Art. Grenier, en face de l'église. Il a l'honneur d'être le premier marguillier, en 1890. Lorsqu'il fut question de changer le site de l'église



pour la construire près du lac, froissé dans ses prétentions, il transporte sa maison sur une terre qu'il achète à Lac-Mégantic. C'est là qu'il meurt et est inhumé. Il est le dernier zouave à quitter Piopolis après y être demeuré 38 ans. Il a accompli un beau travail sur sa terre qu'il a défrichée et cultivée avec soin.

Charles Langlais est de Kamouraska, Durant cinq ans, il va une fois par semaine chercher le courrier à Boston Corner et il est en même temps le premier maître de poste, à partir de 1872. Sa terre reste en bois debout. En 1881, il vend son lot et, encore garçon à 21 ans, il part pour en bas de Québec où il rejoint son frère à la baie Mille Vaches.

Amable-Elzéar Cloutier et Alfred Gaumont arrivent de Ste-Julie de Somerset; le premier est âgé de 25 ans et le dernier, de 29 ans.

Elzéar Cloutier est habile menuisier et surtout ferblantier en même temps que colon; son nom est souvent mentionné au cours des travaux à la chapelle. Il reste quelque temps sur son lot, puis, travaillant soit au moulin de Meyers, soit aux diverses constructions dans la colonie, il demeure au village jusque vers 1886, où il part pour les Etats-Unis. De son mariage avec Céla-nire Gaumont, il a la plus nombreuse famille de l'époque, soit dix enfants dont six garçons et quatre filles tous baptisés à la mission.

Son beau-frère, Alfred Gaumont, reste tantôt avec lui et tantôt avec son frère Walston. A cause de l'état précaire de sa santé, il ne fait que commencer le défrichement de son lot. Il meurt dans sa famille le 7 avril 1889 et le surlendemain, il est inhumé dans le vieux cimetière. C'est le seul zouave colonisateur dont Piopolis conserve les restes.



Le village de Piopolis en 1904

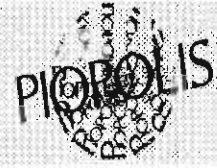


Table des matières

	Page
Préface	I
Avant-Propos	iii
Table des matières	xi
1– Nos origines	1
2– Pierre Beaugrand-Champagne (1871-1873)	7
3– Joseph Aubin (1873-1874)	9
4– Jean-Baptiste Adrien Cousineau (1874-1886)	11
5– Louis-Amédée Gagnon (1886-1890)	17
6– Joseph-Ernest Simard (1890-1899)	19
7– Luc-Napoléon Castonguay (1899-1900)	21
8– Joseph-Ulric Baron (1900-1903)	23
9– Joseph-Edouard Raymond (1903-1912)	27
10– Hector Courtemanche (1912-1915)	37
11– Joseph-Arthur Robidas (1916-1920)	41
12– Alphonse-Hilaire Desjardins-Richard (1920-1921)	43
13– Jules-Norbert Boucher (1921-1923)	45



	Page
14— Sylvio Burke (1923-1927)	49
15— Xyste Désautels (1927-1933)	53
16— Charles-Auguste Coutu (1933-1943)	55
17— Roméo Rivard (1943-1948)	59
18— Fernand La Rochelle (1948-1953)	63
19— Jean Mélasco (1953-1963)	69
20— Jacques Cabana (1963-1969)	73
21— Roger Cadieux (1969-1973)	77
22— Lucien Poulin (1974-1984)	81
23— Donald Lapointe (1985-1986)	87
24— Gilles Baril (1986—...)	93
L'équipe pastorale	
25— Au fil des années	103
Des prônes... — L'année 1971: année centenaire — Le Regroupement	
Cette lettre, on pourrait l'intituler... Les fruits du Regroupement	
26— Souvenons-nous	117
Des personnes engagées — Des statistiques	
Souvenons-nous de nos familles — Souvenons-nous de nos marguilliers	
Liste des couples-jubilaires	
27— Nos vocation	127
Histoire d'une vocation — Réflexion — Liste et photographies	
28— La vie chez nous	143
Municipalité de Piopolis — Maires de Piopolis — Secrétaires-trésoriers	
Les moulins à scie de Piopolis — La vieille forge. — Le magasin général	
L'Organisme du Terrain de Jeu — Le "Capitaine Cap" — Marina de Piopolis	
Club de Conservation de la Faune de Piopolis — La Compagnie de Téléphone	
Le bureau de poste de Piopolis — La Caisse Populaire — L'école	
Le conseil de pastorale paroissiale — L'assemblée de fabrique	
Tiers-Ordre de Saint-François — L'AFÉAS — Club de l'âge d'Or de Piopolis:	
Cadets zouaves et filles de Gertrude de Piopolis — Comité des bénévoles	
29— Un calendrier paroissial	165

Nos origines

S I ON REMONTE LE COURS DU TEMPS, il est prouvé que la région du lac Mégantic a été fréquentée par des voyageurs, des missionnaires ou des militaires depuis plus de 400 ans. Le chemin entre Québec et les côtes du Maine par la rivière Chaudière, le lac Mégantic et la rivière Kénnebec a été emprunté à maintes reprises par les Indiens, les Français et les Anglais.

Ce fut le premier lieu de passage des premiers missionnaires qui vers 1640 s'aventurèrent dans la pleine forêt en vue d'accomplir leur tâche d'évangélisation.

Notre région était le domaine de chasse et de pêche des Indiens Abénakis. Nous devons à cette peuplade indienne le nom de Mégantic ou Mégantik

qui vient de Namesokanjik lequel signifie: lieu où se tiennent les poissons.

Des historiens notent que des missionnaires jésuites se seraient établis dans un village abénakis entre 1700 et 1708 pour évangéliser ces "hommes de l'Est", alliés des Français. (On parle de 3000 résidents dans ce village.) Ceci justifiera leur extinction par les troupes



américaines du colonel Arnold en 1775, lors de la conquête de la Nouvelle-France. On rapporte que ce même colonel aurait établi les campements de son armée de 1100 hommes aux abords du lac Mégantic.

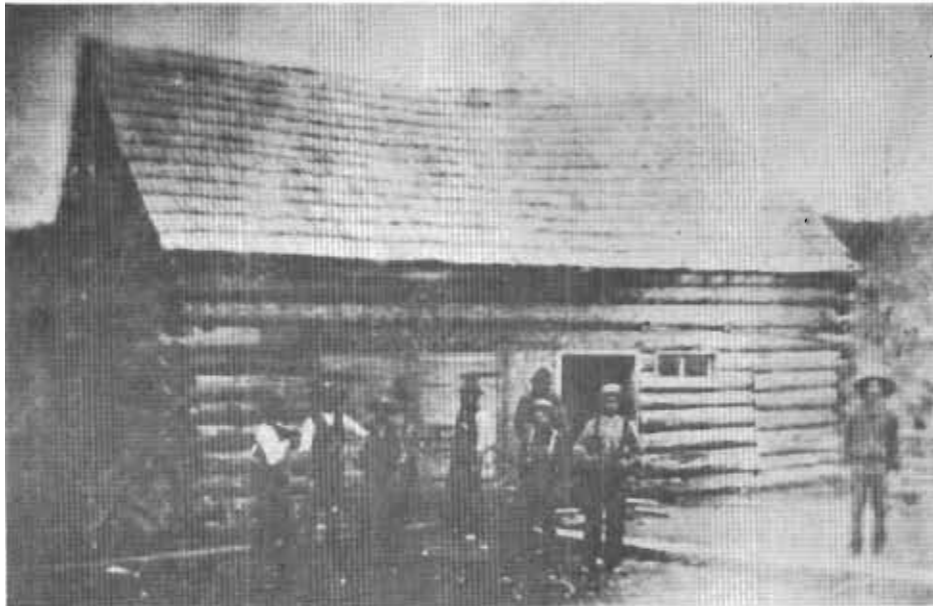
Après ces épisodes militaires, les rives du lac ne seront visitées que par des passants isolés. D'ailleurs, l'absence de routes, le sol pierreux et la forêt dense, voilà autant de raisons pour éloigner d'éventuels résidents.

Le paysage est d'une beauté exceptionnelle, les eaux du lac sont poissonneuses à souhait et la forêt ne manque pas de gibiers recherchés; toutefois, l'accès à nos terres n'est pas facile tant par la Beauce que par la ville naissante de Sherbrooke.

Sur papier, la région est divisée en cantons depuis la fin du 18ième siècle. Ce sont les Ecossais qui les premiers relevèrent le défi du défrichement. Ces Écossais étaient pour la plupart originaires de l'Île de Lewis, au nord de l'Écosse. Leur arrivée officielle dans notre canton de Marston date des années 1850.

Ce canton couvrait à cette époque les sites connus actuellement entre Ste-Cécile et Piopolis, entre la rive gauche de la rivière Chaudière jusqu'aux municipalités de Val-Racine et de Milan. Il fut érigé en 1792.

Ces Ecossais, malgré toute leur bonne volonté, ont quitté leur pays sans un sou et ils ne se sont pas adaptés aux rigueurs de nos hivers. On raconte à leur sujet qu'à leur arrivée, ils ont abattu quelques arbres pour bâtir leur camp et leur étable mais ne se sont pas préc-



À leur arrivée à Piopolis, le 21 avril 1871, les zouaves trouvent sur le lot de l'association ce camp de 20 x 22 pieds, bâti de pièces équarries à la hache, par McLeod sous les ordres de M. l'abbé Moreau



cupés de ramasser du foin pour nourrir leurs vaches au cours de l'hiver. L'hiver arrivé, ces colons sont pris au dépourvu. Ils se contenteront de couper des petites branches d'arbres pour nourrir leur bétail. Inutile de dire qu'au printemps le troupeau était peu nombreux et les survivants en piètre état!

En 1870, les cantons de Whitton (Ste-Cécile), de Hampden (Woburn) et de Marston (St-Léon et Piopolis) totalisent 47 familles, soit trois cent neuf personnes. Ces trois cantons ne forment qu'une seule municipalité et la grande majorité des habitants sont des Écossais. Le secteur est peu développé: à peine quelques arbres abattus ici et là pour faire place à une maison en bois rond, mal isolée et pas de terrain préparé en vue de semailles.

Comme le mouvement de colonisation prend de la vigueur, il se forme des sociétés: celle de St-Hyacinthe, sous la responsabilité de l'abbé Jean-Baptiste Chartier viendra établir des Canadiens-français dans la région de La Patrie et de Notre-Dame des Bois tandis que la Société de Montréal No1 héritera de notre région sous la responsabilité de l'abbé Louis-Edmond Moreau.

Ces sociétés ont comme mandat de parcourir les centres trop peuplés ou de rapatrier les Canadiens exilés en Nouvelle-Angleterre pour leur offrir des régions à développer dans la province.

C'est ainsi que le Chanoine Moreau offrira aux Zouaves revenus d'Europe de s'établir sur des lots octroyés par le gouvernement avec promesse d'une pension de 5\$ par mois pendant deux ans. De plus, la Société met à leur disposition un prêtre-missionnaire qui

remplira aussi le rôle d'agent des terres.

C'est ainsi que naît Piopolis. Peu à peu d'autres colons viendront grossir les rangs. Ceux-ci peuvent bénéficier des avantages de l'Association en défrayant la somme de 50.00\$; ce qui donne droit à la même subvention que reçoivent les zouaves.

Cet envahissement des Canadiens-français est vu d'un mauvais oeil par les Écossais qui se pensaient rois et maîtres de nos cantons. Ils voulurent faire des représailles aux nouveaux arrivés. Charles Langlais, au nom du groupe leur répondit: "Sachez que nous arrivons des champs de bataille. Nous battons, nous sommes prêts. Venez si vous voulez, mais gare à vous!" Les Écossais n'insistèrent pas davantage; ils s'en retournèrent piteux...

Peu à peu, avec le temps, ils quitteront la région.

Notons que la Société générale de Colonisation de Montréal tient ses promesses. Durant les deux premières années, elle gratifie la nouvelle colonie de Piopolis d'une somme totalisant plus de 3,000\$; ce qui est perçu comme un bel encouragement.

Une chapelle, un presbytère et ses dépendances sont construits au frais de la Société. Douze acres de terre sont défrichés aux frais de la dite Société pour le missionnaire résidant.

La population augmente comme par enchantement: la Société paie 1.00\$ par jour alors qu'ailleurs on ne donne que 0.50\$.



Malgré les travaux d'installation, on totalise 578 acres de terre défrichée à la fin de l'année 1873 pour une population de 293 personnes réparties en 72 familles.

Déjà Piopolis s'avère une colonie solide et prospère, à la mesure de l'ambition de ses promoteurs.

Parmi nos premiers résidents, je veux mentionner deux personnages particuliers: le premier est un homme étrange qu'on nommera: "L'ermite" et le second, n'est nul autre que le père de la grande majorité de notre population actuelle: M. Edmond Grenier.

Hilaire Lemieux, "l'ermite"

Il est difficile de savoir vraiment qui était cet Hilaire Lemieux, dit "l'ermite". Selon les documents conservés au presbytère de Piopolis, il serait un personnage appartenant au mystère et à la légende. Ce personnage aurait vraiment vécu chez nous une vie de solitude et d'isolement.

Ce misanthrope serait né à Lévis dans une famille respectable, en 1835. Il fit des études au Séminaire de Québec. Joli garçon, sociable, il était la coqueluche des demoiselles de son entourage. C'est à la suite d'une querelle d'amoureux qu'il quitta définitivement sa région.

Il serait allé s'établir, semble-t-il, au pied du Mont Beloeil où il séjourna près de deux ans. De partout, on se déplaçait pour venir le voir: certains par curiosité, d'autres pour s'en moquer...

Il se lassa de ces "profanations sur sa personne" et vint s'établir en pleine forêt, sur les bords du lac Mégantic. Cela se passe autour de 1870. Une chose

est certaine, c'est qu'il était déjà établi à l'arrivée des zouaves.

Ses seuls intérêts semblaient pivoter autour de sa cabane et sa barque. Quant à la vie sociale du temps, il s'en était complètement retranché.

Dans un manuscrit daté du 7 octobre 1898, on le décrit comme étant "un vieillard pesant autour de 130 livres, mesurant cinq pieds et demi, un peu voûté, le pas alerte, l'oeil vif et perçant. Barbe et cheveux incultes, peau jaune et plissée, il a l'allure d'un bon garçon mais le regard de quelqu'un qui se méfie de tout le monde."

Il vit de pêche et de chasse. Une fois la semaine, il vient au village vendre ses produits et acheter ce dont il a besoin. Il fuit les femmes et ne parle qu'aux hommes mais ne tient pas à bavarder longtemps.

Le curé Choquette est l'unique personne à entrer dans son univers privé car l'ermite est croyant et tient à vivre selon les exigences de l'Eglise. Il assiste



à la messe quasiment tous les dimanches: d'ailleurs, il possède sa chaise droite et un petit agenouilloir à l'arrière de l'église.

Tous le trouvent bizarre; tous le respectent cependant. Lui se soucie peu de l'opinion des autres; tout ce qu'il désire c'est qu'on le laisse tranquille.

La mort est venue le chercher le dimanche premier juin 1919, à l'âge de 84 ans. Il est mort seul dans sa cabane. C'est le curé Robidas qui présida ses obsèques. Son corps repose dans le cimetière paroissial, dans le lot du curé Robidas. Avec le décès de l'ermite, une page de notre histoire légendaire s'est fermée à jamais.

L'ancêtre: Edmond Grenier

Edmond Grenier quitta son emploi de commis au magasin de son père, à Montréal, en 1874 pour se joindre aux zouaves pontificaux qui venaient de s'installer dans une forêt vierge sur le bord du lac Mégantic. Il se maria à Marie-Flore Beaulé, le 28 février 1876. Ils eurent quinze enfants qui se sont presque tous établis à Piopolis.

Durant sa vie, M. Grenier a rempli de nombreuses fonctions publiques. Il fut maire de notre municipalité durant

29 ans et préfet de comté durant de nombreuses années.

Au début du siècle, les terres du rang dit "Rang des Grenier" étaient occupées par des descendants directs de M. Edmond Grenier, et encore aujourd'hui, on en retrouve encore plusieurs.

Il est décédé en 1929 à l'âge de 79 ans tandis que son épouse est décédée en 1942 à l'âge de 86 ans.



Famille Edmond Grenier



Première chapelle de Piopolis, vers 1872
avec le missionnaire Joseph Aubin

(1871-1873)

Pierre Beaugrand- Champagne

NÉ À ST-AMBROISE DE KILDARE en 1839, notre premier curé sera ordonné prêtre à Ste-Monique des Deux-Montagnes en 1867. Curé de Piopolis, il arrivera chez nous le 24 septembre 1871 et il assumera cette fonction jusqu'au 11 septembre 1873. Il sera ensuite nommé curé de St-Gabriel de Stratford jusqu'en 1879. De là, il ira vivre en Californie où il est décédé en 1894, à l'âge de cinquante-cinq ans.

Enfoncé au milieu de la forêt, isolé de ses confrères dans le ministère, le curé Champagne devra renoncer à tout confort et se mettre à la tâche comme tout le monde.

Le premier juin 1872, il obtint l'autorisation d'avoir des registres pour y

inscrire les baptêmes, les mariages et les sépultures.

Seize jours plus tard, il y inscrit le premier baptême, celui de Pierre, Louis, Edmond Beaulé, fils de François Beaulé et de Marie Deslauriers. Le curé lui-même fait office de parrain et la mar-



raïne est Mme Claire Champagne, mère du curé, laquelle réside au presbytère.

Le lendemain, M. Elzéar Cloutier, ex-zouave, fait baptiser un nouveau-né qui ne survivra pas. Décédé le 18 juin, la dépouille du défunt sera inhumée sous les voûtes de la chapelle-église.

Lorsque le second décès surviendra, en août 1873, la défunte sera enterrée dans le lopin de terre aménagé pour devenir le premier cimetière. Celui-ci servira jusqu'en 1880. A cette date, on exhumera les corps pour les transporter plus loin sur le même lot de la fabrique à environ dix arpents de la chapelle construite à cette même époque. Ce deuxième cimetière sera en opération jusqu'en 1910. Les défunts enterrés là, seront exhumés à l'automne de 1932 pour être transportés dans le cimetière actuel.

Le onze juillet 1873 est une journée mémorable pour Piopolis: pour la première fois, un prince de l'Eglise foule le sol de notre région pour une visite pastorale. Notre digne visiteur est Mgr Louis F. Laflèche, évêque de Trois-Rivières. Les coeurs débordent de joie et tout le monde est au rendez-vous. Les zouaves revêtent leur uniforme gris et se font un devoir de former la garde d'honneur.

Mgr l'évêque confirme huit garçons et six filles et nous pouvons présumer qu'il a profité de la circonstance pour désigner un saint patron à la nouvelle mission afin de lui assurer un puissant intercesseur auprès de Dieu.. Mgr l'évêque nous donne alors comme modèle et protecteur un soldat romain ayant vécu au troisième siècle, converti au christianisme à la suite du témoignage des pre-



L'abbé Pierre Beaugrand-Champagne

miers martyrs. Lui-même terminera sa vie par le martyre.

“Que Saint Zénon soit pour vous le témoignage d'un homme de devoir qui a su se rendre disponible à la grâce de Dieu. Aimez votre saint patron, invoquez-le avec confiance et surtout, efforcez-vous de marcher sur ses traces.”

Notre fête patronale est fixée au neuf juillet.

Est-ce cette visite de Mgr Laflèche qui lui fit voir les grandes qualités d'organisateur du curé Champagne? Toujours est-il que deux mois plus tard, il fut nommé curé de la paroisse St-Gabriel de Stratford. C'est les larmes aux yeux que la population vit partir cet apôtre que tous estimaient. Il fut le soutien moral de la communauté naissante. A son départ, la paroisse reposait sur des bases solides.

*Lucien Beaulé – Florence Tardif
(Luc, Marc, Mychelle, René-Yves)*

(1873-1874)

Joseph Aubin

LE SUCCESSEUR DU CURÉ CHAMPAGNE est l'abbé Joseph Aubin. Né à St-Jérôme de Terrebonne en 1840, il est ordonné prêtre en 1866. Sa première cure sera Piopolis. entre le 5 octobre 1873 et le 31 août 1874. Ensuite, il ira à St-Philémon de Stoke (1874-1881) où il construira une chapelle et le presbytère. De là, il ira à St-Jean de Matha, à St-Esprit et à Ste-Rose de Laval. Il est décédé en 1916.

A Piopolis, le nombre de colons augmente toujours. La chapelle est trop petite. Le curé Aubin fixe le projet suivant: bâtir un presbytère qui mesurera 25 pieds par 22 pieds et enlever les divisions de la maison de la colonie afin de la convertir en chapelle. Le tout est payé par souscription volontaire par les cinquante-cinq chefs de famille appartenant à la mission.

La transformation de la maison en chapelle sera complétée à la fin de décembre. Celle-ci dispose de trente-quatre bancs et peut accueillir jusqu'à 140 personnes assises.

Monsieur Aubin, au nom de la fabrique, fait également des démarches auprès du gouvernement en vue d'acquérir la propriété du lot sur lequel sont



construits la chapelle et le presbytère. Ses efforts seront couronnés de succès.

Tout ce qui précède atteste que le curé Aubin n'a pas chômé au cours de cette année. Devant tout ce dynamisme, le nouvel évêque de Sherbrooke, Mgr Antoine Racine, rapproche le curé Aubin de sa ville épiscopale en le transférant à la paroisse de Stoke. Notons que le diocèse de Sherbrooke est fondé depuis le huit août 1874 et que Piopolis est maintenant au nombre des missions et des paroisses rattachées au nouveau diocèse.

C'est l'abbé Jean-Baptiste, Adrien Cousineau qui héritera de la mission de Piopolis. L'abbé Cousineau sera le curé qui vivra le mandat pastoral le plus long chez nous. Il est sans nul doute au nombre des pasteurs qui ont exercé le plus d'influence positive sur nos ancêtres.



M. l'abbé Joseph Aubin

*Maurice Richard – Gaby Grenier
(Jean, Pierre)*

(1874-1886)

Jean-Baptiste Adrien Cousineau

LE TROISIÈME CURÉ DE PIOPOLIS est né le 12 septembre 1843 à St-Laurent. Il est ordonné prêtre le neuf août 1868 à Montréal par Mgr Ignace Bourget. Dès la naissance du diocèse de Sherbrooke, il se donnera à cette nouvelle Eglise diocésaine et il héritera de sa première cure, à Piopolis. Il deviendra un véritable colonisateur et un missionnaire infatigable qu'on pourrait à juste titre appeler "le curé Labelle de notre coin de pays".

Durant son mandat pastoral, notre population s'étendra ici et là dans la région en petits bassins de population; ce qui l'obligera à créer des chapelles-missions à Ste-Cécile de Whitton, à St-Hubert de Spaulding, à St-Augustin de Hampden (Woburn), à St-Léon de Marston (Val Racine) et à Ste-Agnès de Ditchfield (Lac-Mégantic)..

Ces différentes mission lui permettront d'accueillir un vicaire-collaborateur (le seul que connaîtra notre paroisse avant la naissance du regroupement de paroisses en 1985) en la personne de l'abbé Denis Bellemare. Celui-ci sera chez nous de 1883 à 1886.



Comme la mission de Ste-Agnès de Ditchfield devient plus peuplée que celle de Piopolis, Mgr l'évêque décide d'en faire le chef-lieu régional. Le 19 septembre 1886, il y nomme le curé Cousineau qui y résidera jusqu'à son décès le 24 septembre 1896.

Homme d'une constitution apparemment forte, il ne reculera devant aucun danger afin de réaliser le développement de la région confiée à ses soins. Il convaincra même sa propre famille à venir s'établir à Piopolis.

D'une affabilité charmante et contagieuse, généreux à souhait et toujours souriant, il a laissé, tant à Piopolis qu'à Lac Mégantic le souvenir impérissable d'un homme complètement donné à la cause de Dieu.

Il est mort trop jeune, à l'âge de 53 ans, des suites d'une attaque cardiaque (apoplexie) qui le laissa paralysé alors que dans le but de se détendre il ramassait des feuilles sèches dans la cour du presbytère. C'était le 24 septembre 1896.

Ses funérailles eurent lieu dans la chapelle de Lac Mégantic. Elles furent présidées par Mgr Larocque. Son corps repose dans le cimetière de cette ville en compagnie de tous ceux et celles qui l'ont connu, aimé et vénéré.

Quelques mots concernant le vicaire Denis Bellemare.

L'abbé Denis Bellemare est né à Yamachiche le 22 décembre 1857. Il sera ordonné prêtre à Sherbrooke le 17 décembre 1882. D'abord vicaire à Piopolis (1883-1886), il quittera notre milieu quelques jours avant le curé Cousineau



M. le curé
Jean-Baptiste-Adrien Cousineau

pour devenir vicaire à Coaticook et desservant à Stanhope. De là, il sera nommé curé à Notre-Dame-des-Bois (1887-1898) et de St-François-Xavier de Brompton (1898-1934). Il sera nommé conseiller diocésain en 1910, chanoine titulaire en 1926. Il est décédé à St-François-Xavier le 20 janvier 1936 et il est inhumé dans la crypte de la cathédrale St-Michel.

C'est le cinq septembre 1874 que le curé Cousineau arrive à Piopolis. Il voit à l'organisation de son territoire et sa première préoccupation est de visiter toutes ses ouailles dispersées sur une trentaine de milles. Tout ceci donnera naissance à différents lieux de "Missions". (Ce que nous expliquerons à la fin du présent chapitre).

Le deux avril 1875, à la suite d'une suggestion du curé, Mgr Racine nomme un conseil de cinq paroissiens dans le

Léopold Thivierge – Yvonne Chouinard

but de gérer avec le curé, les biens de la communauté. Les gens désignés à cette fin sont: MM. Damien Leclair, Israël Myers, François Beaulé, Honoré Lamontagne et Romain Cousineau.

Ce conseil sera très actif et efficace: il verra à la construction d'une écurie-étable et un clocher pour la chapelle afin d'y loger une cloche donnée par un menuisier-contracteur de Montréal, M. Germain Tessier. Ce dernier a connu notre région en 1871 en venant travailler à la construction de la maison-chapelle. On songera également à réparer et à agrandir la chapelle; ce qui se fera en 1882.

Mgr Racine fait sa première visite pastorale chez nous le quatre juillet 1876. Les zouaves, comme dans les grandes circonstances font escorte et l'un d'entre eux, M. Damien Leclair, conseiller de la Mission, lit une adresse à l'évêque. Dans sa réponse, Mgr Racine touche les coeurs et apporte aux colons un réconfort qui les encourage à supporter les nombreuses misères de l'installation.

Mgr Racine autorise la construction d'une première maison-école à l'usage des enfants catholiques sur le terrain de la fabrique, tout près de la chapelle.

Comme on peut le constater, tout progresse à merveille et le curé Cousineau déploie beaucoup d'énergies au service de la population de Piopolis et des missions avoisinantes. Son zèle et son dévouement sont admirables et contagieux: ils stimulent la bonne volonté des paroissiens. Les nombreux déplacements d'une mission à l'autre sont

fatiguants en raison des chemins raboteux. La mission de Ste Agnès se développe toujours plus; ce qui incite Mgr Racine à donner au curé Cousineau, un vicaire qui arrivera le 16 septembre 1883. A eux deux, ils se partageront la tâche. Il reviendra toutefois à M. Cousineau de voir à organiser la mission de Ste-Agnès. Là, c'est une ville industrielle qui se développera à l'est du lac, là où il se verse dans la rivière Chaudière qu'il alimente de ses eaux.

A partir de 1884, cette mission qui que desservie par le missionnaire de Piopolis, deviendra autonome. "La fille deviendra plus importante que la mère".

C'est ainsi que le 19 septembre 1886, M. Cousineau recevra une nomination le désignant curé-résidant pour Ste-Agnès. C'est à regret que la population de Piopolis voit partir ce pasteur qui pendant douze ans s'est dépensé sans calculer son temps et ses énergies. Le vicaire Bellemare quittera la paroisse lui aussi.

Le futur curé n'aura plus que les missions de Woburn et St-Léon; ce qui lui fera une situation viable d'autant plus que tous les immeubles sont en bonne condition et ne demandent que de l'entretien normal.

A son départ, la population se dénombre comme suit: 653 personnes réparties en 124 familles. Piopolis compte 401 personnes pour 74 familles. Woburn compte 93 personnes pour 19 familles et St-Léon 159 personnes pour 31 familles.

*Gilles Grenier—Lucie Fortier
(Éric, Christian, Carl)*



Piopolis et ses missions

Comme le seul prêtre résidant dans la région est celui de Piopolis, Mgr l'évêque lui demande d'assumer les responsabilités pastorales des paroisses naissantes.

Comme les prêtres n'ont pas le droit de célébrer plus d'une messe par jour, la visite des missions se fait surtout sur semaine.

L'horaire dominical se vit comme suit:

- 1^{er} dimanche du mois: messe à Piopolis et vêpres dans les missions.

- 2^e dimanche du mois: messe dans les missions et vêpres à Piopolis
- 3^e dimanche du mois: messe et vêpres à Piopolis
- 4^e dimanche du mois: 1^{ère} messe en mission à 8 heures; 2^e messe à Piopolis à 10 heures et demi.

Lorsque l'abbé Bellemare sera vicaire à Piopolis (1883-1886), il y aura une messe à Piopolis tous les dimanches et une autre par le deuxième prêtre dans l'une ou l'autre des missions.

Leur petite histoire...

1- Ste-Cécile

Jusqu'en 1879; à cette date: arrivée d'un prêtre résident à Ste-Cécile.

2- Ste-Agnès

À compter de 1879 jusqu'à 1886. Le 19 septembre 1886, le curé Cousineau quitte Piopolis pour s'établir dans cette mission devenue plus populeuse que la paroisse.

3- St-Léon de Marston

À compter de 1883, lors de l'arrivée du vicaire Bellemare. Un prêtre de Piopolis ira à cette mission, un dimanche par mois et un autre dimanche du mois, il y aura une messe célébrée par le curé

de Notre-Dame-des-Bois. En 1888, cette mission totalise 51 familles pour près de 300 personnes. L'ex-vicaire Bellemare de Piopolis est nommé curé de Notre-Dame-des-Bois, et il assumera seul la mission de St-Léon jusqu'en octobre 1892. A cette date, Mgr l'évêque y nommera un prêtre résidant et la paroisse sera érigée canoniquement le 22 décembre 1899. A ce moment-là, St-Léon compte 440 personnes réparties en 30 familles.

4- St-Augustin de Hampden (Woburn)

C'est en 1876 que le curé Cousineau commencera à visiter les paroissiens de Hampden. En 1886, il y a sur ce territoire 93 personnes réparties en 19 familles. (Piopolis compte 74 familles et St-Léon en a 31).

Louis Martel – Anna Leblond

C'est en septembre 1898 que Mgr l'évêque nommera un prêtre résidant à Woburn. Le territoire compte une cinquantaine de familles. Cette paroisse sera érigée officiellement le 23 février 1903.

5- St-Hyacinthe de Ditchfield

Cette mission est confiée au curé Sirmard de Piopolis le 27 novembre 1895. Ce milieu compte une quinzaine de familles totalisant près de soixante-dix personnes.

Il y a une école et une chapelle sur ce territoire. Il n'y a pas de cimetière: les défunts sont inhumés dans le cimetière de Piopolis. Les baptêmes et les mariages se font à la paroisse-mère. De juin à novembre, le curé y va à raison d'une journée par semaine et la messe y est célébrée un dimanche par mois. En d'autre temps, les gens de la mission viennent à l'église de Piopolis par le lac, en bateau l'été et en raquette l'hiver.



Les mission de Piopolis en résumé...

1871 - Piopolis

1876-1879: Ste Cécile de Whitton

1876-1898: St-Augustin de Hampden

1879-1886: Ste-Agnès de Ditchfield

1879-1888: St-Léon de Marston

1895-1933: St-Hyacinthe de Ditchfield

Le 21 mai 1933, le territoire de la mission est divisé entres les paroisses de Lac Mégantic, Woburn et Piopolis. La population compte 16 famille pour 109 personnes. A l'école, il y a 29 enfants (14 garçons et 15 filles).



Ci dessus: Première église de Piopolis construite au "Vieux village" et démolie vers 1909. En bas, le premier presbytère, lui aussi au "Vieux village"



(1886-1890)

Louis-Amédée Gagnon

NÉ EN 1854, à Baie St-Paul, Louis-Amédée Gagnon est ordonné prêtre en 1883. Après un vicariat de trois ans à Coaticook, il reçoit sa première cure, celle de Piopolis où il arrive le dix octobre 1886. Il y restera jusqu'au 16 septembre 1890.

De chez nous, il ira quelques jours à St-Adrien de Ham mais il n'y restera pas pour des raisons de santé. Il retournera deux ans à Coaticook, comme vicaire et de là, il passera au diocèse de St-Albert.

En 1893, il est nommé curé de Rosières au Wisconsin. Il y vivra jusqu'à son décès survenu en janvier 1896, à l'âge de 41 ans.

Le curé Gagnon a la tâche délicate de succéder à un prêtre qui fut fort estimé par ses paroissiens.

Son premier souci est de faire la visite paroissiale à Piopolis et aux missions de Woburn et de St-Léon. Il saura se faire apprécier de ses nouveaux paroissiens.

Il verra à la vie spirituelle de ses gens en mettant sur pied des mouvements comme la Confrérie de Ste-Anne,



l'Association de la Ste-Famille et l'oeuvre de l'Union de prière.

En 1888, il acquiert une cloche de 605 livres au coût de 150 dollars (cloche actuelle en 1990).

Celle-ci est bénite de façon solennelle par Mgr l'évêque de Sherbrooke le trente août 1888. A cette occasion, Piopolis reçoit la visite des zouaves qui ont fondé notre village (ceux-ci avaient déjà quitté les lieux), le missionnaire-fondateur Alphonse Séguin (qui était curé à Montréal) et tous les anciens curés de notre paroisse.

Lors de sa bénédiction, la cloche reçut le nom de Marie-Antoinette en l'honneur de l'évêque, Mgr Antoine Racine.

Notons également que le 14 juillet 1889, le curé inaugurerait le cimetière qui sera en opération jusqu'en 1910. Ceci sera le dernier acte important avant que Piopolis ne devienne officiellement paroisse, le 12 mars 1890.

La nouvelle paroisse avec ses missions couvre une superficie de 33,400



M. le curé Louis-Amédée Gagnon

acres. Elle comprend tout le territoire compris entre Chesham (N.-D.-des-Bois) et le lac Mégantic ou encore limité par les frontières américaines et le canton de Springhill.

Une nouvelle paroisse est fondée; c'est la quarantième dans le diocèse de Sherbrooke.

*Maurice Leblanc – Madeleine Roberge
(Louise, Nicole, Pierre, Claude, Guy, Marc-André)*

(1890-1899)
**Joseph-Ernest
 Simard**

COMME SON PRÉDÉCESSEUR, le curé Simard est né dans le comté de Charlevoix, à St-François-Xavier de la Petite Rivière, le 25 avril 1866.

Il est ordonné prêtre pour le diocèse de Sherbrooke le 24 février 1889 dans la chapelle du Séminaire St-Charles. En l'espace de vingt mois, il sera vicaire à St-Patrice de Magog et desservant à Lennoxville et la mission de Capleton.

De là, il sera nommé curé de Piopolis où il aura charge d'âme pendant neuf ans. Ensuite il ira à St-Gabriel de Stratford d'où il sera missionnaire de Stornoway. En 1910, il devient curé de St-Camille de Wolfe jusqu'en 1913

Entre 1913 et 1936, il agira comme curé de St-Edmond de Coaticook. Le 8 décembre 1936, il démissionne et il devient aumônier du monastère du Précieux-Sang de Sherbrooke. En 1940, il prend sa retraite: il se retire à Coaticook puis à l'hospice Sacré-Coeur où il décède le 4 novembre 1948, à l'âge de 82 ans. Il est inhumé au cimetière de Coaticook.

Le curé Simard arrive à Piopolis le dix octobre 1890. Le deux novembre de



cette même année, sur demande de Mgr l'évêque, il procède à l'élection de trois premiers marguilliers de la paroisse.

Sur recommandation du curé, on élit les plus anciens de la paroisse. On veut ainsi souligner la reconnaissance de la population à l'endroit de nos fondateurs: Odilon Martel, le seul zouave à vivre encore parmi nous, est nommé marguillier en charge. Pierre Goupil et Edmond Grenier sont les deux autres élus.

Le presbytère qui date de 1874 est petit et délabré. On décide d'en construire un nouveau. Il coûtera 1050\$; il sera payé par répartition. (au pro rata, selon les biens et propriétés de chaque paroissien). C'est le 13 novembre 1895 que Mgr Larocque bénira cet immeuble. C'est à l'occasion de cette visite que Mgr l'évêque fondera la mission de St-Hyacinthe de Ditchfield.

Le presbytère neuf fait germer l'idée d'une église neuve: le lieu du culte actuel est trop petit et on ne parvient pas vraiment à le chauffer. L'hiver, on dit la messe à la sacristie, et sur semaine, elle se dit au presbytère. Ceci ne fait plaisir à personne mais on considère qu'on n'a pas le choix.

On raconte que l'hiver, il faisait tellement froid dans nos maisons mal isolées, qu'il était fréquent de se réveiller le



M. le curé Joseph-Ernest Simard

matin avec de la neige dans la chambre à coucher.

Tout n'est pas facile mais on vit heureux. L'avenir semble rempli de promesses. Déjà, on possède trois écoles, une boutique de forge, un moulin à scie et une fromagerie. Il y a de l'emploi pour tout le monde. La vie s'organise bien et tous les rêves sont permis. On est même en train de recueillir de l'argent pour la future église.

C'est dans cette ambiance sereine que le curé Simard reçoit une nomination pour la paroisse de Stratford. Il nous quitte le 23 septembre 1899.

*Paul-Aimé Bourgeois – Fidélia Blais
(Pierre)*

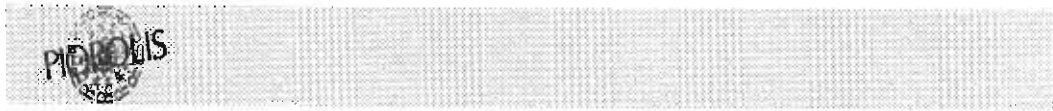
(1899-1900)
**Luc-Napoléon
Castonguay**

NÉ LE 26 JUILLET 1866 à St-Rock des Aulnais, Luc-Napoléon Castonguay est ordonné prêtre le 10 juillet 1892 à la cathédrale St-Michel de Sherbrooke. D'abord vicaire à St-Patrice de Magog, il est nommé ensuite curé à Eastman, de 1895 à 1907. D'octobre 1899 à septembre 1900, il quittera cette paroisse pour Piorolis puis retournera à Eastman.

De là, il ira à la paroisse St-Aimé d'Asbestos entre 1907 et 1948. Là, il laissera une marque indélébile dans le cœur de ses paroissiens. Il y construira une belle église de pierre pouvant loger jusqu'à 1200 personnes. Cette église sera démolie par la suite pour les besoins de la mine d'amiante.

L'abbé Castonguay fut nommé chanoine honoraire en 1939 et prélat domestique en 1941.

Démissionnaire en 1948, il se retire à l'École d'Agriculture Noé Ponton, à Sherbrooke. Il est décédé le 29 mars 1949 et il est inhumé au cimetière d'Asbestos.



Arrivé le 4 octobre 1899, le curé Castonguay se fait vite remarquer par sa piété communicative et son dévouement inlassable. Il obtient de l'évêché le privilège de dire deux messe le dimanche matin, une fois par mois, afin de favoriser les différentes missions. (Biner était un grand privilège à cette époque.)

Homme d'action, il saura en onze mois chez nous, faire installer une fournaise à air chaud au presbytère et construire une grange-écurie au coût de 150\$. Tout ceci sans créer de dettes à la fabrique.

Il réussira également à faire adopter des règlements pour le cimetière.

Cet homme bien attachant nous sera enlevé trop vite au profit de ses anciens paroissiens d'Eastman qui ne se



M. le curé Luc-Napoléon Castonguay

sont jamais habitués à son absence. Il y retournera le huit septembre 1900.



Image du début du siècle...

*Alphé Martel – Lucienne Roy
(Denise, Lise)*

(1900-1903)
**Joseph-Ulric
 Baron**

JOSEPH-ULRIC BARON est né à St-Simon de Bagot le 12 octobre 1865. Il est ordonné pour le diocèse de Sherbrooke le 15 août 1899. Après trois années d'enseignement au Séminaire, il sera vicaire de 1892 à 1894, à Valcourt, à Stanstead et à Coaticook.

Nommé curé à St-Adrien de Ham, il y vivra trois ans pour devenir ensuite desservant des missions de Sawyerville et de Newport (1897-1899). Durant ce temps, il sera assistant-diocésain pour l'Oeuvre de la Vraie Dévotion (1897-1900).

C'est fort de toutes ces expériences qu'il arrive à Piopolis comme curé entre 1900 et 1903. En quittant notre milieu, il devra refaire sa santé: il sera en repos à Valcourt durant trois ans.

Ensuite, il deviendra curé de Ste-Marie d'Ely entre 1906 et 1910. Il meurt en fonction dans cette paroisse le 15 juillet 1910 et il sera inhumé dans le cimetière de cette paroisse, Il n'avait que 45 ans.

Chez nous, l'abbé Baron n'aura été qu'un curé de transition. On parle de reconstruire l'église mais on ne s'entend pas sur le lieu de ce nouveau temple. Toutefois, il saura accumuler les argents nécessaires pour la construction.



Durant son passage chez nous, il soignera beaucoup la vie spirituelle des paroissiens. Il fera naître l'archiconfrérie du St-Rosaire, la Société du Chemin de la Croix, la Confrérie du Scapulaire du Mont-Carmel, et ceci sans négliger les mouvements déjà existants.

Arrivé à Piopolis le sept octobre 1900, il quittera la paroisse le 26 septembre 1903.



M. le curé Joseph-Ulric Baron

Nos mouvements

La Confrérie de Ste-Anne.

Cette confrérie est à l'origine du mouvement: "Les dames de Ste-Anne". Elle est en lien avec le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré. La réalisation première de cette association consiste à aller en pèlerinage annuel à Ste-Anne de Beaupré: ce qui s'est toujours fait jusqu'à ce jour. Ce voyage se vivait en train et il était réparti sur deux jours. Le voyage en 1900 coûtait 2.75\$ par passager.

Association de la Ste-Famille.

Cette association est née le cinq janvier 1870 et elle est autorisée par le pape Pie IX. Elle consiste à consacrer les familles à la Ste-Famille en la pre-

nant comme modèle et en l'honorant chaque jour par quelques prières devant l'image de la Ste-Famille, laquelle est affichée à une place de choix dans la maison.

La consécration des familles se fait en commun dans l'Église ou en privé en présence du curé.

À Piopolis, 53 famille sont membres de cette association à la fin du mandat du curé Baron. La paroisse totalise 73 familles.

L'Union de prière.

Réglémentée par le diocèse de Sherbrooke, l'Union de prière est fondée pour défrayer les coûts reliés aux décès de ses membres, c'est-à-dire les funé-

Joseph-Charles Lafontaine – Lucienne Thivierge



railles à l'église et le creusage de la fosse.

Le coût annuel est de 25 cents pour un enfant et 50 cents pour un adulte.

L'Archiconfrérie du St-Rosaire.

Les membres s'engagent à réciter le rosaire ou du moins le chapelet tous les jours. Parmi les différentes intentions proposées figurent les intentions du pape et pour l'Eglise.

111 personnes de la paroisse s'engagent ainsi à réciter le chapelet. Il y aura également 44 personnes de Woburn et 55 de la mission de St-Hyacinthe qui prendront cet engagement.

La Confrérie du scapulaire du Mont Carmel.

Il s'agit de s'engager à porter sur soi un scapulaire de la Ste-Vierge et participer à une messe solennelle chaque année le seize juillet, jour de la fête de Notre-Dame du Mont Carmel. Cette messe est à la charge de la confrérie. C'est normalement au moment de la première communion qu'on adhère à cette association. 17 personnes s'enrôlent dans cette confrérie. 107 s'y engageront par la suite.

La Société du Chemin de la Croix.

Le but de cette société consiste à faire gagner des indulgences pour les âmes du purgatoire en faisant le chemin de la croix une fois par semaine, au jour et à l'heure qui convient à chaque membre.

Lorsqu'un membre meurt, le curé affiche son nom à la première station et tous les autres membres font leur chemin de croix cette semaine-là à ses intentions.

En d'autres temps, le curé peut recommander une intention spéciale pour la semaine, par exemple, aux intentions du pape ou pour la conversion des pécheurs, ou encore pour les besoins de la paroisse ou du diocèse.

Lorsque le chemin de croix se fait solennellement par tous les paroissiens, les membres se doivent de donner le bon exemple.

Si des raisons majeures empêchent de se rendre à l'église, il y a possibilité de faire son chemin de croix à la maison avec un crucifix béni en récitant vingt fois le Notre Père, le Je vous salue Marie et le Gloire soit au Père.

*Armand Isabelle – Gilberte Chouinard
(Suzanne, Ghislaine, Élisabeth, Micheline)*



Cadets Zouaves et Filles de Gertrude lors du tournage du film Piopolis mon Village en octobre 1980. De gauche à droite: Paul, Poulin, Jocelyn Grenier, Jean richard, Simon Poulin, Steven Boulanger, le petit Pierre richard, Benoît Martel et Manon Lafontaine. Sont cachées derrière, Nathalie et Christiane Grenier



Dix hommes personnifiant les premiers zouaves arrivant à Piopolis avec le missionnaire Alphonse Séquin. Nous les voyons ici devant la cabane des Zouaves construite à l'occasion du Centenaire en 1971. Dans l'ordre habituel, Marc Quirion, Gérard Thivierge, Cléophas Jacques, le missionnaire, Jules Roy; Luc Lafontaine, Émile Fortier, Yvon Pelchat, Marcel Gagnon, Robert Pelchat, Gérard Beaulé. Accroupit devant, Raymond Gauthier.

(1903-1912)

Joseph-Edouard Raymond

C'EST À ST-HYACINTHE qu'est né Joseph-Edouard Raymond, le 23 mars 1871. Ordonné prêtre le 11 juillet 1897, il sera nommé vicaire quelques semaines plus tard à la cathédrale de Sherbrooke. Il se donnera ensuite au service des paroisses St-Jean-Baptiste de Sherbrooke (1897-1909), Stoke (1900), St-Patrice de Magog (1900-1901) et Ste-Agnès de Lac Mégantic (1901-1903).

De là, il héritera de sa première cure à Piopolis où il fera un travail acharné. En quittant notre milieu, il prendra quelques mois de repos pour hériter ensuite de la cure d'Ascot Corner (1913-1934). Il meurt en fonction dans cette paroisse le 17 décembre 1934. Il sera inhumé dans la crypte du séminaire St-Charles.

Le séjour du curé Raymond n'aura pas été de tout repos: il verra à relocaliser l'église et le presbytère; ce qui amènera des divisions dans la communauté. Enfin, il construira la nouvelle église. On en a parlé pendant plus de dix ans. Il voit à reconstruire un presbytère. (Notons qu'il s'agit de l'église et du presbytère actuels). Il déménagera le cimetière dans le nouveau village.



A travers tous ces événements parfois troublés, l'abbé Raymond saura conjuguer sa jeunesse avec la sagesse: il laisse l'image d'un homme dynamique et énergique. Il est la personne imaginative et intrépide qu'il nous fallait pour donner une bonne tournure à tous les événements.

En plus de tout ceci, l'abbé Raymond fera des démarches afin d'obtenir le téléphone: il obtiendra gain de cause durant l'année 1907. Toutefois, la majorité des familles n'auront cet instrument de communication qu'au cours des années 1920.

J'aime à citer que la plus grande victoire de ce pasteur estimé de tous malgré les troubles des années 1905-1909, fut de reconstruire une communauté unie où il fait bon vivre. A son départ le 30 septembre 1912, c'est une paroisse sereine qu'il lèguera à son successeur.

A l'arrivée du curé Raymond, le 11 octobre 1903, il constate que l'église menace de tomber en ruine et que les paroissiens sont unanimes pour en rebâtir une nouvelle. Toutefois, il y a une question épineuse qui soulève les esprits: c'est le site que l'on veut changer. Il y a quatre sites en vue et les oppositions sont tenaces et bien tranchées.

Il en résulte un état d'esprit qui crée des animosités et des divisions. Aucune entente n'est possible. C'est pourquoi l'autorité diocésaine devra trancher cette question en fixant l'emplacement de la future église.



M. le curé Joseph-Edouard Raymond

Voici le décret de Mgr Larocque en date du 11 novembre 1907 qui expose la gravité de la situation et doit mettre fin à toutes mésententes:

"PAUL LAROCQUE,

*par la grâce de Dieu et la faveur du
Siège Apostolique, Evêque de Sherbrooke.*

*"Aux fidèles de la paroisse de St-Zénon de Piopolis, Salut et Bénédiction en
Notre Seigneur Jésus Christ.*

"Nos Très Chers Frères,

"Depuis près de six ans, la question de construire une nouvelle église et une nouvelle sacristie agite les esprits dans votre paroisse et, à moins que Nous venions à votre secours, il est à craindre qu'elle soit encore longtemps sans solution.

*Égide Martel – Marcelle Roy
(André, René, Julie, Claude, Denis, Benoît)*



“Avant de résoudre cette question, Nous rappellerons à votre souvenir les phases principales par lesquelles elle est passée, depuis le commencement de l'année 1902, et ce que Nous avons fait pour vous amener à vous entendre sur le site de votre future église.

“Une requête portant la date du sept janvier 1902, Nous était présentée. Elle demandait, par la majorité des habitants francs-tenanciers, la permission de construire une nouvelle église et une nouvelle sacristie et Nous laissait d'en fixer le site, comme d'ailleurs, c'est votre droit.

“Les signataires de cette requête se proposaient de ne pas se prévaloir immédiatement de la permission de construire une église et une sacristie. Leur but, en obtenant cette permission, était de suivre la procédure afin de cotiser la propriété immobilière de la paroisse, pour le montant de cinq mille

piastres, de collecter les versements et de créer un fonds de réserve qui serait utilisé, après quelques années, à la construction de l'établissement religieux. Depuis cinq ans, Messieurs les Syndics collectent régulièrement les versements au fur et à mesure qu'ils deviennent dus et tiennent les deniers en réserve afin de le employer, quand le temps sera venu, aux fins auxquelles il sont destinés.

“Cette cotisation a été autorisée par Messieurs les Commissaires civils après l'émission de notre décret permettant la construction d'une nouvelle église et d'une nouvelle sacristie. Dans ce décret Nous permettions la construction d'une nouvelle église et d'une nouvelle sacristie dans votre paroisse. Nous en déterminions les dimensions principales et Nous réglions qu'on ne procéderait à la construction de ces édifices qu'après que notre approbation aurait été donnée aux plans. Ce décret ne contenait rien de plus.

“Dans une assemblée de paroisse tenue quelques jours avant la vérification des allégations de cette requête, notre délégué nous disait, avec notre autorisation, que le site actuel de l'église ne serait pas changé et vous avisait de vous abstenir de signer des requêtes demandant ce changement. Cette déclaration et l'avis donné par notre délégué devaient, dans notre intention, faire disparaître le malaise qui existait dans la paroisse, établir l'accord et déterminer les esprits à s'unir. Comme Nous n'étions pas parfaitement convaincu de l'efficacité de ce moyen, Nous nous sommes abstenu, alors de fixer le site sur lequel s'élèveraient les église et sacristie. Aussi notre décret est-il absolument silencieux sur ce point.



Sa grandeur, Mgr Paul Larocque
deuxième évêque de Sherbrooke

*François Gosselin – Jeanne Leblanc
(Michelle, Serge, Diane)*



“Les faits n’ont pas tardé à venir justifier nos prévisions. Le décret était à peine lu et publié que les différents Nous adressaient des requêtes dans lesquelles ils affirmaient leurs prétentions. Les uns voulaient construire l’église sur le site même où elle s’élève présentement; d’autres choisissaient un site en face du presbytère mais du côté du chemin opposé à celui-ci. Les uns étaient d’opinion qu’il fallait construire à un mille et demi plus rapproché du canton de Clinton, sur le chemin même où se trouve l’église actuelle. Plus tard, il a été question d’un site à proximité du Lac Mégantic.

“Comme c’est l’habitude dans les cas analogues, chaque requête avait la prétention d’exprimer l’opinion du plus grand nombre des francs-tenanciers et alléguait que l’intérêt de la paroisse exigeait la construction de l’église sur le site de son choix.

“Nous avons quatre requêtes et demandes à cet effet. Malgré tout notre bon vouloir, Nous avouons notre incapacité de plaire à tous. Nous n’avons qu’un but: celui de rendre le plus facile à la masse des paroissiens l’accomplissement de leurs devoirs religieux.

“Après avoir temporisé, Nous avons chargé un délégué d’aller étudier les sites proposés, d’obtenir des renseignements sur les moyens à prendre pour aplanir les difficultés et amener les fidèles à s’entendre sur la question du site de l’église. Cette enquête, où tous les intéressés furent invités à venir expliquer leurs motifs et à faire connaître les moyens propres au rétablissement de la concorde, a permis à quarante-sept paroissiens de se présenter devant notre délégué pour lui exposer librement leurs vues. Le résultat a été de Nous convain-

cre de la détermination bien arrêtée, chez les partisans de chaque parti, de s’en tenir à son opinion.

“Comme Nous voulions épuiser tous les moyens mis à notre disposition afin de concilier les esprits, notre délégué choisit six francs-tenanciers, que leur âge, leur long séjour dans la paroisse et la confiance dont les ont honorés leurs coparoissiens, désignaient comme étant les esprits dirigeants de la paroisse. Réunis dans le presbytère, ils furent invités à étudier un projet qui, moyennant des concessions mutuelles, devait amener les partis à s’entendre. Au lieu de souscrire à ces concessions mutuelles, les membres de la convention persistent à demeurer divisés, et il devint évident que toute tentative de conciliation était destinée à échouer devant une telle obstination.

“ Ainsi, tous les moyens employés pur amener l’entente n’avaient eu d’autre résultat que de manifester le mauvais vouloir qui existait. Comme Nous n’avions rien à attendre de la part des hommes, Nous nous sommes adressés à Dieu avec plus de confiance que jamais afin d’obtenir les secours nécessaire pour régler cette question de manière la plus avantageuse au bien des âmes et dans l’intérêt général de la paroisse.

“Le temps est venu où Nous ne pouvons différer davantage le règlement de cette importante question. Les besoins matériels et spirituels de la paroisse réclament sa solution.

“Qu’il soit nécessaire de construire l’église et la sacristie et qu’il faille le faire avant longtemps est un fait évident que tous admettent. L’église menace ruine; à peine si elle pourra offrir un

Jean-Paul Grenier – Pauline Martel
(Gisèle, Jeanne, Bruno)



abri convenable jusqu'au jour où vous entrerez dans une nouvelle église, supposant que vous commenciez dès maintenant de la construire. Il est à craindre que, si vous ne commencez pas maintenant la construction de votre église et que, si vous différiez encore de la bâtir, un jour viendra où vous vous trouverez sans local pour vous réunir pour l'accomplissement de vos devoirs religieux.

“Comme il importe de prévenir un semblable malheur, usant du droit que Nous donnent les lois canoniques et civiles, Nous choisissons un site pour y construire les nouvelles église et sacristie de St-Zénon de Piopolis. Ecartant de Nous tout motif qui n'est pas pour le plus grand bien de la paroisse, ne consultant que l'intérêt de la masse des fidèles et le progrès moral et matériel des paroissiens, Nous fixons l'église sur un terrain situé à proximité du Lac Mégantic.

“La Corporation Episcopale Romaine du diocèse de Sherbrooke a acquis un terrain mesurant dix-neuf arpents et demi en superficie, étant partie des lots six et sept, dans le premier rang du canton de Marston. La Corporation Episcopale tient cette portion de terrain à la disposition de votre paroisse et la lui cédera, sans rémunération aucune, quand le temps de construire l'église et la sacristie sera venu.

“Nous constatons avec peine, comme vous le constatez vous-mêmes, le peu de progrès opéré dans votre paroisse depuis son établissement qui remonte à trente-sept ans. Il est inutile d'en rechercher la cause; comme Nous, vous la connaissez et la déplorez.

“Au début de la mission, la chapelle fut bâtie sur le site où nous la voyons maintenant et, à peine était-elle construite qu'on formait le projet de la transporter à un mille et demi de là, à un endroit où le chemin de Bury rencontre le grand chemin de Piopolis. Les uns ont toujours adhéré au site actuel pendant que d'autres caressaient l'espoir que l'établissement religieux serait un jour transporté dans le lieu de leur choix. Cet esprit de rivalité et de division s'est perpétué et a fait son cours en s'introduisant dans l'administration des affaires scolaires et municipales, paralysant tout progrès. Nous ne voulons pas juger entre ces deux partis comme Nous ne voulons pas favoriser aucun d'eux; Nous constatons que cette division a été préjudiciable à l'intérêt général des paroissiens comme au progrès de la paroisse, et c'est notre devoir de le faire disparaître. C'est pourquoi, en choisissant, pour y construire votre église, la proximité du Lac Mégantic, Nous espérons enlever la raison d'être de cette antipathie qui date du commencement de la mission, et faire disparaître une division qui subsiste toujours.

“Puissiez-vous, Nos Très Chers Frères, faire cesser une division qui a été si nuisible aux intérêts de votre paroisse. Nous avons espérance d'y voir régner la prospérité avec l'union de toutes les familles et la paix. Nos espérons voir votre église dominer le Lac Mégantic; Nous espérons voir le jour où les cultivateurs, après une vie passée dans l'accomplissement de leurs devoirs envers Dieu, la patrie et leur famille, viendront fixer leurs demeures auprès de la maison de Dieu, afin de se reposer et de se préparer dans le silence, à une sainte mort.



“À ces causes, le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons réglé et ordonné, réglons et ordonnons ce qui suit:

“1- Les clauses dans notre décret, en date du onzième jour du mois de février de l’année 1902, lu et publié se seizième jour du même mois, sont maintenues et demeurent en force;”

2- La nouvelle église de St-Zénon de Piopolis sera construite, la façade tournée vers le nord-est, regardant le Lac Mégantic, sur un terrain faisant partie du lot numéro sept du plan primitif, maintenant connu comme étant le numéro quatorze du plan cadastral, dans le premier rang du canton de Marston. La dite église sera construite à cent pieds du chemin qui longe le Lac Mégantic et le long pan, du côté de l’épître, à soixante pieds de la route qui se dirige vers le grand chemin de Piopolis.

“La sacristie sera contiguë à l’église du côté de l’Evangile.

“Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de St-Zénon de Piopolis, le premier dimanche après sa réception.

“Donné à l’évêché de Sherbrooke, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire, le onzième jour du mois de novembre de l’année mil neuf cent sept”.

PAUL, évêque de Sherbrooke.

Par Monseigneur,

H.-A. Simard, ptre, secrétaire”.

Cette décision de l’évêque n’obtiendra pas le consensus de toute la population. Certains paroissiens déménagent vers d’autres centres: c’est ainsi qu’on voit partir le dernier zouave de Piopolis, M. Odilon Martel qui ira s’établir à Lac Mégantic. D’autres s’objecteront aux travaux et ils iront jusqu’à boycotter la visite pastorale de l’évêque.

Les marguilliers refusent de laisser couper le bois de la fabrique pour les travaux de construction. On recourt alors à une assemblée des anciens et des nouveaux marguilliers.

Celle-ci aura lieu le 23 février 1908. Sur 17 paroissiens présents, 10 sont en faveur de la coupe de bois, 6 sont contre et un paroissien-marguillier ne veut pas se prononcer. L’opposition des marguilliers en fonction est éliminée.

Pendant ce temps, les plans et devis de l’église sont préparés par les architectes Grégoire et Audet de Sherbrooke.

Le 14 juin 1908, le contrat de construction est signé chez le notaire Ernest Sylvestre de Sherbrooke entre les syndics de la paroisse et les entrepreneurs Désilets et Sylvestre pour le montant de 8,875.\$, la plus basse soumission.

Le bois est pris sur les terrains de la fabrique et ce qui manque est fourni à bas pris par les paroissiens. Le tout est transporté sur le terrain de M. André Thivierge que l’évêché s’est procuré, le long du Lac Mégantic le 30 octobre 1907.

(*) Ce décret daté du 11 février 1902 ordonnait que “la nouvelle église devra avoir 118 pieds de longueur par 50 pieds de largeur et 60 pieds de hauteur”.

*Olivier Grenier — Amabilis Turcotte
(Bibiane, Diane, Jocelyne, Patrice, Serge, Édith, Brigitte, Yves)*



A l'automne 1908, quand le temps est venu de fermer le chantier pour l'hiver, la construction est déjà avancée.

"Faut-il mentionner le fait que les entrepreneurs et la Fabrique durent poster des gardiens de nuit pendant quelque temps à la suite de tentative d'acte incendiaire à la construction en marche, et que les syndics firent venir des détectives de la police provinciale pour enquêter sur l'incendie des bois avoisinant la nouvelle église, alors que d'après toute probabilité, le vent nord devait diriger le brasier sur le chantier de construction, mais que le vent tournant, plus de 800 acres boisés furent ravagés, mais la construction sauvée.

Tandis que la construction de l'église est en marche, 59 paroissiens signent une requête pour Sa Grandeur, le priant de leur permettre de construire un nouveau presbytère "en bois, en tel lieu qu'elle voudra bien désigner et sur telles dimensions qu'il lui plaira de déterminer". Le 10 janvier 1909, la requête est présentée et Mgr répond par le décret du 26 janvier, dans lequel il est dit: "Nous avons donné notre approbation au plan qui nous a été proposé... Nous avons réglé et ordonné, réglons et ordonnons ce qui suit: 1- Nous permettons qu'il soit construit dans la paroisse de St-Zénon de Piopolis un presbytère de bois à deux étages avec cuisine attenante, selon les plans par Nous approuvés; 2- Le presbytère mesurera trente-six pieds de façade par trente-quatre pieds de profondeur. avec une cuisine mesurant dix-huit pieds carrés ; 3- Il sera construit, le devant tourné vers le nord-est, à cinquante pieds au sud de l'église nouvelle et à cinquante pieds du chemin qui passe devant l'église et se dirige vers le

lac, sur un terrain faisant partie du lot numéro sept du plan primitif, maintenant connu comme étant le lot numéro quatorze du plan cadastral, dans le premier rang du canton Marston".

Le 28 février 1909, le contrat est donné à M. Dionis Désilets au montant de 3200.\$ Il s'agit du même entrepreneur que pour l'église.

Aussitôt le printemps arrivé, les travaux reprennent, de sorte que le mobilier de la vieille église et du presbytère sont transportés par corvée de bénévoles le 22 août 1909, quelques jours avant la bénédiction solennelle de ces deux édifices par Mgr Paul Larocque.

Jeudi le 26 août 1909: fête au village. 26 prêtres sont présents pour la bénédiction de nos nouveaux édifices religieux. Les syndics de ces constructions sont MM. Walston Gaumont, Edmond Grenier et Pierre Goupil.

Mission accomplie

Il semble curieux de voir l'église et le presbytère éloignés du village mais c'est un gros avantage pour les gens des missions qui de semaine en semaine viennent à la messe à Piopolis en chaloupe sur le lac.

D'ailleurs, au coeur du nouveau village, il faut souligner la présence d'un moulin à scie (depuis 1907), propriété de M. Henri Grenier. (Ce moulin sera en opération jusqu'en 1963).

La terre de la Fabrique qui était autrefois le lot de la colonie est vendu avec ses propriétés à M. Isidore Morin, au

*Lionel Grenier – Rose-Blanche Bernier
(Lucille, Denise, Gaby, Doris, Francis)*



montant de 1300\$. Une réserve est cependant soulignée pour l'utilisation de la vieille église et du cimetière. Le contrat de vente est signé le 26 avril 1909.

Le 20 juin 1909, on signe une entente pour avoir l'eau courante au presbytère et à l'église. Ceci coûtera 200\$. M. le curé Raymond construit à ses frais une grange-écurie sur le territoire de la nouvelle église. Cette propriété sera donnée à la fabrique à son départ de la paroisse. On construit également une nouvelle école dans le nouveau village, en face de l'église

Le 16 octobre 1910, la fabrique achète un terrain de M. Joseph Gagné pour y aménager un nouveau cimetière (le cimetière actuel) Celui-ci a une superficie de 418 pieds de front par 200 pieds de profondeur. Il coûtera 133.34\$. Il ne sera béni que le 2 novembre 1914 par le curé Courtemanche. On ne fera la translation des corps inhumés dans l'ancien cimetière qu'à l'automne 1932.

Après tous ces travaux, le curé Raymond consacra ses énergies au bien-être spirituel de ses ouailles. Il veillera à l'unité de la communauté en redonnant de la vigueur aux différents mouvements de spiritualité. Il implantera l'habitude du premier vendredi du mois avec une messe suivie de l'exposition du St-Sacrement. Une première démarche en ce sens se vit le 7 mai 1910.

Il fera naître un cercle agricole catholique et une Société des Chevaliers de la Tempérance. Celle-ci est surtout à l'intention des nouveaux confirmés: Mgr leur fait prononcer, en présence du St-Sacrement l'engagement de s'abstenir de toute boisson enivrante jusqu'à l'âge de 21 ans, à moins que ceci ne lui soit prescrit comme remède par un médecin consciencieux. Les adultes qui adhèrent à cette société doivent renoncer à toute boisson enivrante pour le reste de leur vie.

Il soignera la qualité des offices et des chorales paroissiales. Il achètera un orgue qui sera inauguré à la Noël de l'année 1911.

La quête de Noël servira à payer cet instrument de musique. Elle rapportera la jolie somme de 45\$.

Après nous avoir donné le meilleur de lui-même par un dévouement inlassable, il quittera notre paroisse.

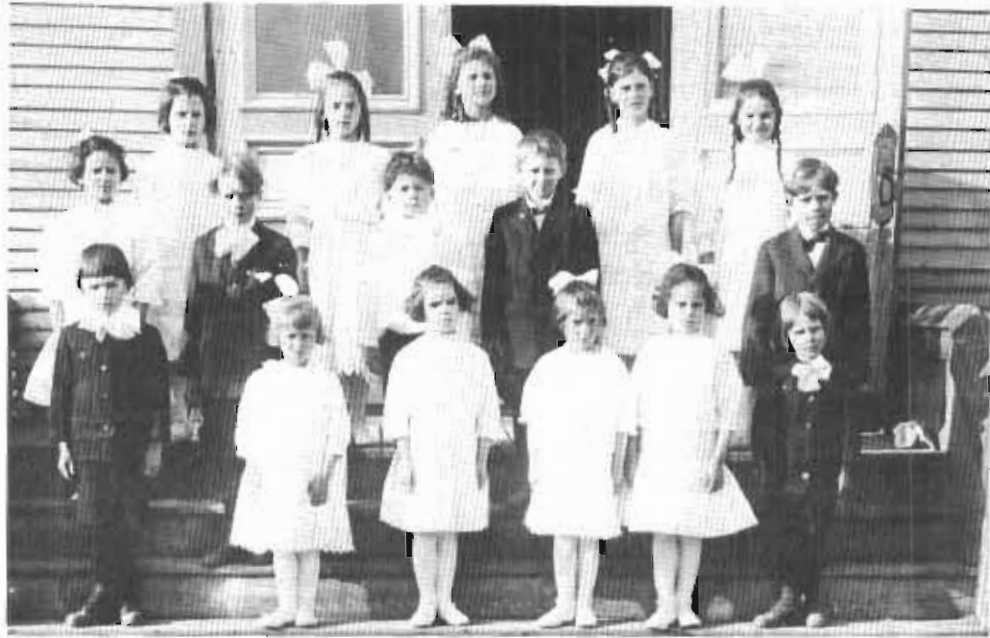
C'est avec un doigté digne des grands personnages qu'il aura réussi à construire chez nous, non seulement une église et un presbytère mais surtout un milieu de vie où il fait vivre.

S'étant dépensé sans ménagement, sa santé s'en ressent et il se doit de prendre quelques mois de repos avant d'entreprendre un nouveau chantier pastoral à Ascot Corner.

Aristide Martel – Colette Morel
(*Micheline, Jean-Pierre, Alain, Odette, Yvan*)



Bénédition de l'église et du presbytère en août 1909



Sans paroles!



(1912-1915)
Hector
Courtemanche

HECTOR COURTEMANCHE est né à Ste-Edwidge le 31 janvier 1882. Il est ordonné dans sa paroisse natale le 15 octobre 1905. Sa première nomination l'invite à devenir professeur au Séminaire. Après quatre années d'enseignement, il ira poursuivre des études à Rome pendant deux ans, d'où il reviendra "docteur en philosophie".

Le nouveau docteur sera nommé vicaire à Wotton durant une année. S'étant vite fait la main au ministère paroissial, il devient curé à Piopolis (1912-1915). Son passage chez nous lui donnera l'expérience nécessaire pour fonder deux nouvelles paroisses: St-Enfant-Jésus d'ély (1916-1921) et Ste-Marguerite de Magog (1921-1922) où il décédera subitement le trois août 1922. Il sera en-

terré dans le cimetière de Magog. Il n'avait que quarante ans.

Arrivé le deux octobre 1912, le nouveau curé est accompagné de son père et de ses deux soeurs qui vivront avec lui au presbytère. Ses deux soeurs de-



viendront les enseignantes de l'école du village, en face du presbytère.

Le nouveau curé est d'une bonté et d'une serviabilité proverbiales. Son cœur d'apôtre enrichi de l'expérience des années d'enseignement fera de lui un bon catéchète tant pour les enfants que pour les adultes. On verra naître les catéchèses du dimanche qui seront très appréciées par l'ensemble des paroissiens.

Il est aussi un bon organisateur; il fera naître l'Association des Dames Patronnesses, laquelle aura comme objectif spécifique de planifier le bon déroulement de différents bazars. Les revenus recueillis par ces activités serviront tour à tour pour l'église, les écoles de la paroisses ou même à l'amélioration des rues du village. Les profits nets de chacun de ces bazars se chiffrait à près de 460.\$

Notons au passage que le 12 juillet 1914, le curé bénit solennellement une statue de St-Zénon, notre patron paroissial. Le 2 novembre de la même année, il y a encore une cérémonie officielle au cimetière afin de bénir cette terre sainte où reposent nos devanciers dans la vie chrétienne et le trois octobre 1915, bénédiction d'une nouvelle croix de chemin sur l'emplacement de l'ancienne église.

Piopolis serait un coin de paradis si on n'était pas aux prises avec des feux qui se déclarent trop souvent au presbytère ou à l'église. Au début d'octobre 1915, la grange de la fabrique est complètement détruite par les flammes. Cette épreuve agite les esprits et tous sont jugés suspects.



M. le curé Hector Courtemanche

Le curé souffre de ces menaces qui rappellent chaque fois les contestations des années 1905-1909.

L'évêque juge à propos de rappeler le curé. Celui-ci quitte brusquement la paroisse le cinq octobre 1915. Tous sont éplorés par ces événements qu'ils ne parviennent pas à s'expliquer car tous aiment beaucoup leur pasteur. On connaîtra sept ans plus tard l'énigme de ce mystère. On apprendra que sa soeur cadette, qui vivait au presbytère à Piopolis, sera reconnue coupable d'avoir causé un incendie dans une école de Montréal causant la mort d'une trentaine d'enfants. La pyromane a reconnu avoir été à l'origine des feux allumés à Piopolis... Ces événements n'auront pas été sans affecter profondément le pauvre curé Courtemanche.

Souignons qu'entre le cinq octobre 1915 et le 30 janvier 1916, la paroisse n'aura pas de curé. Les urgences pastorales seront assumées par le curé de

*Fernand Bouffard – Rita Chouinard
(Laurence, Raymonde, Gérard, Doris, Michel)*



Woburn en alternance avec le vicaire de Lac Mégantic.

En novembre 1915, le maire de Piopolis et les marguilliers écrivent une lettre à Mgr Larocque afin de lui demander un nouveau curé résidant. Cet envoi est signé par soixante-quinze paroissiens.

Cette requête est accueillie avec bienveillance par Mgr l'évêque. Il promet un nouveau pasteur pour le début de la nouvelle année et en retour, il invite les paroissiens à reconstruire la grange de la fabrique à leurs frais car la paroisse a déjà à payer la dette de l'église. Ceci se fera selon les attentes de l'évêque.

*Émile Fortier – Yvette Corriveau
(Yvon, Ginette, Réal, Carole, Gaétan, Lucie, Francine)*



(1916-1920)
**Joseph-Arthur
Robidas**

LE DIXIÈME CURÉ DE PIOPOLIS est né le 20 mai 1885 à la Baie du Fèbvre. Ordonné prêtre le 29 juin 1909 à la cathédrale de Sherbrooke, il sera quelques semaines vicaire à Bromptonville.

Mgr le nomme ensuite desservant à St-Herménégilde (1909-1910) et à St-Camille de Wolfe (1910) puis il revient à Bromptonville comme vicaire (1910-1912) et à Lac-Mégantic (1912-1914).

Sa première cure sera Ste-Marguerite de Lingwick (1914-1916). De là il viendra à Piopolis (1916-1920), à St-Malo (1920-1930), à Stanstead (1930-1932) où il sera desservant à Fitch Bay.

En 1932, il sera nommé curé de Weedon (1932-1938) et ensuite à St-Edmond de Coaticook (1938-1948). Il

meurt en fonction le 17 septembre 1948 et il sera inhumé dans le cimetière de Coaticook.

Je note aussi que durant l'année 1930, il sera missionnaire auprès des bûcherons canadiens qui travaillent dans l'état américain du Maine.

Le curé Robidas est resté au nombre des pasteurs qui a marqué le plus notre population. Encore aujourd'hui, nos aînés se plaisent à en rappeler le souvenir. On dit de lui qu'il était la bonté même: son sourire conquérant, son



accueil chaleureux, son esprit avisé dans la conduite spirituelle et matérielle de la paroisse font de cet homme de Dieu, un témoin authentique du bon Pasteur de l'Évangile.

"Ce curé-là, dit-on encore de lui, recevait les gens au presbytère pour jouer aux cartes et avec lui, on ne s'ennuyait pas!" "Il a travaillé avec les hommes de la paroisse à la reconstruction de la grange de la fabrique: il savait manier la hache et le marteau. On n'avait encore jamais vu un curé retrousser sa soutane pour faire du travail manuel". Régulièrement, il fendra du bois de chauffage, il participera aux corvées paroissiales et par son exemple il encouragera les colons dans leurs pénibles travaux.

"Il portait un soin particulier aux malades. C'était le meilleur médecin de la région." On répète même qu'il a fait certains miracles. Il aurait guéri un enfant de sept ans qui était condamné à mort et qui aujourd'hui, est au nombre de nos sages. Demandez des détails de cette guérison à M. Lucien Thivierge.

Dès son arrivée, l'abbé Robidas fait appel à la générosité des gens. La paroisse a des problèmes financiers et il suggère que chaque famille donne un minimum de 5 cents par semaine à la quête. Il obtiendra l'accord des paroissiens; ce qui doublera les recettes hebdomadaires de la fabrique. De plus, il organisera régulièrement des activités sociales (cartes, bazar, parties de sucre, soupers paroissiaux) afin de ramasser des fonds au profit de la fabrique.

La reconstruction de la grange coûtera 128.74\$ et elle sera payée par une souscription volontaire. Elle sera finalisée en novembre 1916.



M. le curé Joseph-Arthur Robidas

Le 27 juillet 1919, le tonnerre tombe sur le toit de l'église. Les dommages toutefois ne seront pas prononcés. On refera la couverture en tôle plutôt qu'en bardeaux.

On profite de tous ces travaux pour faire la finition intérieure de l'église. A Noël 1919, on entre dans une église rafraîchie et peinte qui fait la fierté de tous les paroissiens. Ces travaux ont été exécutés sous l'habile direction de M. Armand Grenier.

C'est ainsi que l'établissement religieux est en parfait ordre et cela pour plusieurs années. Le 24 mai 1920 marquera le cœur des habitants de Piopolis: en effet, leur curé que tous vénèrent et considèrent comme un membre de leur famille doit obéir à son évêque en déménageant à la cure de St-Malo. Piopolis est en deuil. C'est dans la foi qu'il faudra assumer cette séparation et accueillir un successeur.

Léo Fortier – Blanche Pépin

(Patrick, Véronique, Paul-Henri, Rolande, Clémence, Normand, Pauline, Colette, Lina (décédée en 1944), Marcel, Réjean, Lina)

(1920-1921)

Alphonse-Hilaire Desjardins-Richard

ALPHONSE-HILAIRE DESJARDINS RICHARD est né le premier décembre 1882 à St-Roch de Québec. Il est ordonné prêtre le 4 juillet 1909 dans l'église paroissiale de Bonsecours. Son premier vicariat sera à la paroisse Immaculée-Conception de Winnipeg (1909-1910). Ensuite à Weedon (1910-1911) et à St-Aimé d'Asbestos (1911-1914).

Il deviendra par la suite curé à Sawyerville (1914-1920). Il changera le site de l'église en 1915 et il sera desservant de la mission St-Jacques le Mineur d'Island Brook. C'est de là qu'il arrivera à Piopolis où il ne restera que seize mois. Il ira après à Ste-Marie d'Ely où il sera curé de 1920 à 1930. Durant ce mandat pastoral, il sera également desservant à St-Malachie de Kingsbury.

Il poursuivra sa carrière pastorale comme curé de Mansonville (1930-1940) et de St-Elie d'Orford (1940-1947).

La dernière fonction dont il s'acquittera, à l'âge où l'on songe plutôt à la retraite (65 ans) sera celle d'aumônier à l'hôpital civique de Sherbrooke (1947-1951).



Après cinq ans de retraite légitime, provoquée par l'âge et la maladie, il meurt le six février 1956. Il sera inhumé dans le cimetière St-Michel de Sherbrooke.

Pendant les quelques mois que l'abbé Richard vit au milieu de nous, la vie sera calme. Il vit presque dans l'ombre de son prédécesseur.

Toutefois, il porte le souci de la dette paroissiale qui s'élève à 17,380.\$; montant très élevé à cette époque! Il organisera une répartition sur une période de huit ans. (La répartition est un impôt obligatoire que chaque travailleur doit payer selon un pourcentage de ses revenus et de ses propriétés.)

Signalons encore que le téléphone entre dans la majorité des foyers au cours de l'année 1920. On crée une compagnie de téléphone locale qui regroupe soixante contribuables en date du 20 juillet 1920. M. Joseph Turcotte assume la fonction de président de la dite compagnie alors que M. Zénophile Bouffard en prendra le secrétariat. Mme Ludger Martel (née Marie Laflamme), première opératrice s'acquittera de ce service durant trente-trois ans. Il convient de si-



M. le curé Alphonse-Hilaire Richard

gnaler que M. Aristide Martel s'est acquitté de la fonction de technicien pendant plus de trente-cinq ans, depuis 1935.

Le 26 septembre 1921, le curé Richard nous quitte pour la paroisse de Ste Marie d'Ely et c'est le curé de cette paroisse qui vient le remplacer chez nous. Celui-ci nous arrive le premier octobre.



Le village vers 1920

*Réjean Fortier – Diane Fortier
(Marie-Claude, Patrice, Renée)*

(1921-1923)
**Jules-Norbert
Boucher**

NÉ À ST-ROMUALD de Québec le 1^{er} avril 1882, Jules Norbert Boucher est ordonné prêtre au Séminaire de Sherbrooke le 18 octobre 1905. Durant les six premières années de son apostolat, il sera vicaire à Lac Mégantic, Weedon, Richmond et Magog.

Sa première cure sera à Ste-Marie d'Ely (1911-1921). De là, il viendra à Piopolis (1921-1923). Il démissionnera le 26 août 1923 et il passera aux Etats-Unis.

On perd sa trace... En 1928, il se trouve à Oquossol, Maine et le 29 décembre 1934, il est incardiné au diocèse de Portland. Il est décédé en 1971.

Semblerait-il que le curé Boucher fut le propriétaire de la première voi-

ture à rouler à Piopolis. M. Archélas Gagné s'en procura une presque en même temps. Quelques mois plus tard, MM. Domina Trudeau, Montézuma Corriveau, Nazaire Roy et Jean Lafontaine auront la leur eux aussi.

Le curé Boucher fait preuve de beaucoup de créativité pastorale: il porte le souci de rassembler et de ressourcer les 560 personnes de la paroisse. Comme les mouvements de spiritualité semblent négligés, il souhaite



leur redonner vigueur en donnant naissance à de nouveaux mouvements. Les "Enfants de Marie" verront le jour le 12 février 1922, les "Dames de Ste-Anne, le 19 février 1922 et la "Ligue du Sacré-Coeur", le 9 août 1922.

Le cercle de l'Union de prière et la confrérie de la Sainte-Famille sont réanimés.

En septembre 1922, notre paroisse compte six écoles: celle du village sise en face de l'église et du presbytère, celle du vieux-village, et les autres établies l'une au vieux quai de Piopolis, l'autre sur le chemin de Bury, une autre dans le troisième rang et enfin, la dernière installée à l'intersection des chemins entre Val-Racine et Masboro.

Le curé Boucher voit également à faire exécuter des travaux de réparation à l'église et au presbytère. En janvier et en février 1923, il logera chez M. Edmond Grenier afin de faciliter les réparations au presbytère.

En mai 1923, on fera la translation des corps inhumés dans le cimetière du vieux village.

Tout semble bien aller et les "Piopolissois" sont heureux. Voici un bref extrait du livre des prônes en date du 31 décembre 1922 qui témoigne de l'attachement mutuel qui existe entre le curé et ses paroissiens. Le curé fait le portrait de ses ouailles: "La vie est tranquille et nous ne vivons pas de difficultés majeures. Il n'y a pas chez nous d'excès de boisson. Les gens sont pieux et l'aide mutuel est spontané. On respecte le prêtre et les autorités locales et les devoirs familiaux sont bien remplis. Les défauts à corriger sont un manque



M. le curé Jules-Norbert Boucher

de charité par la langue: on se méfie des autres et on porte des jugements téméraires."

On semble éprouver quelques difficultés pour payer la dîme. Il est juste de dire que notre population est plutôt pauvre: notre province est en période de crise économique.

Dimanche le 26 août 1923, le curé fait ses adieux: "*Merci pour votre amabilité et votre fidélité à répondre à mes appels. Je ne puis publiquement vous dire la cause de mon départ. Toutefois, soyez assurés que je ne vis aucun mécontentement à votre sujet. Plait à Dieu que toutes les paroisses du diocèse de Sherbrooke fussent aussi pacifique que Piopolis quoiqu'on en ait dit fausement dans le passé. Soyez bons pour mon successeur comme vous l'avez été pour moi: le respect du prêtre est toujours récompensé ici bas. A la fin de la messe, nous chanterons un "Te Deum" pour remercier Dieu des grâces qu'il nous a accor-*

*Louis Beaulé – Émilienne Boulanger
(Gérard, Jeanne, Tonio, Marcel, Louise)*



dées à vous et à moi durant ces deux années que nous avons passé ensemble. Je vous dis au revoir et non pas adieu."

L'abbé Boucher quitte la paroisse le 29 août 1923. Le lendemain, Piopolis accueille son nouveau pasteur, l'abbé Sylvio Burque.

Comme les finances de la paroisse ne mentionnent pas de diminution de la dette, malgré les argents recueillis par la répartition et que le curé à cette époque est le seul à signer les effets bancaires, on l'accusera à tort ou à raison, de détournement de fonds. S'agit-il d'une erreur qui se serait glissée dans l'écriture des chiffres ou s'agit-il de revenus ou de dépenses que le curé aurait oublié d'identifier? Cela jettera du discrédit sur le passage pastoral d'un homme estimé de tous. Quoiqu'il en

soit, on pardonne volontiers à quelqu'un qu'on aime et qui nous a aimé. Nos ancêtres sauront passer l'éponge en se disant que si l'abbé Boucher a vraiment trompé la fabrique de 1700.\$ comme certains l'affirment, il en répondra lui-même au tribunal céleste. "Quant à nous, il nous faut poursuivre notre aventure chrétienne dans la charité et le soutien mutuel comme il nous l'a témoigné durant son passage au milieu de nous."

On ne reverra plus le curé Boucher à Piopolis et ... on s'ennuiera de lui. Avec le nouveau curé, les effets bancaires seront signés conjointement par le curé et le marguillier en charge; ce qui s'est toujours fait par la suite jusqu'à ce jour.

Nos mouvements... à l'époque du curé Boucher

Congrégation des Enfants de Marie.

Ce mouvement est né à Piopolis le 12 février 1922. Il s'adresse aux jeunes filles de 14 ans et plus et aux femmes célibataires.

On y apprend à avoir une conduite exemplaire et une dévotion envers la Vierge Marie.

Il faut participer à toutes les activités religieuses de la paroisse, renoncer

à tous les actes commandés par l'orgueil ou la vanité et ne jamais fréquenter les milieux où la vertu est mise à l'épreuve par des excès de boisson ou de danses sociales.

Lorsqu'un membre se marie, toutes les consoeurs participent à la cérémonie en faisant partie du chœur de chant. La future mariée entre dans l'église vêtue de la robe blanche de la Congrégation, accompagnée de deux enfants de Marie. Elles se dirigent vers l'autel de la Sainte Vierge décoré pour la circonstance. La mariée y récite un acte de

*Paul Morin – Marie-Claire Robert
(Serge, France, René)*



consécration à Marie avant de rejoindre son époux dans l'allée centrale.

De plus, les Enfants de Marie participent activement aux activités organisées au profit de la paroisse.

La congrégation des Dames de Sainte-Anne.

Cette congrégation renaît chez nous le 19 février 1922. Au départ, elle rassemble 48 dames de la paroisse.

Le premier conseil se compose comme suit:

Présidente: Mme David Chouinard
Première assistante: Mme Ludger Martel
Seconde assistante: Mme Napoléon Grenier
Secrétaire-trésorière: Mme Pierre Lafontaine.

On divise la paroisse en quatre sections et pour représenter ces sections, on nomme à titre de conseillères Mmes Jean Lafontaine, Johnny Martel, Joseph Tétreault et Israël Dubuc.

Mme Zénon Bouffard sera nommée sacristine alors que Mmes Ephrem

Chouinard et Arthur Martel seront désignées infirmières.

Notons que ce mouvement a cessé ses activités le 9 novembre 1972. Les argents de la congrégation ont été versés à la fabrique pour des intentions de messes.

La Ligue du Sacré-Coeur.

La Ligue du Sacré-Coeur est officiellement établie chez nous le neuf août 1922. Celle-ci se veut une association de prières et d'apostolat à l'intention des hommes en union avec le Sacré-Coeur de Jésus.

Une fois par mois, il était demandé d'assister à "une heure d'adoration" au Sacré-Coeur. Aux cérémonies religieuses d'importance, les membres devaient porter un ruban rouge, en bandoulière et prendre place dans les premiers bancs de l'église.

Lors du décès d'un membre, les ligueurs défrayaient le coût d'une grand-messe pour le repos de l'âme du défunt.

*Michel Gagnon – Suzette Raymond
 (Éloi, Evan)*

(1923-1927)

Sylvio Burque

LE TREIZIÈME CURÉ de Piopolis, l'abbé Sylvio Burque est né à St-André d'Aston le 24 janvier 1889. Il est ordonné prêtre par Mgr Paul Larocque le 29 juin 1916. Il est le seul garçon d'une famille de quatre enfants et ses trois soeurs embrassent la vie religieuse.

D'abord vicaire à Ste-Edwidge entre 1916 et 1919 et à Weedon de 1919 à 1922, il sera ensuite nommé curé de Ste-Marguerite de Lingwick où il restera trois ans avant d'arriver à Piopolis.

Après quatre années chez nous, il ira oeuvrer comme vicaire dans différentes paroisses des diocèses de St-Hyacinthe et de Montréal.

Il reviendra à Sherbrooke en 1934. Son ministère sera partagé entre la fonction de vicaire et d'aumônier de l'hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke (aujourd'hui, nommé hôpital d'Youville). Il ira à Weedon, à St-Edmond de Coaticook, à Valcourt, à St-Jean l'Evangeliste de Coaticook, à Ste-Agnès de Lac Mégantic et à St-Isaac Jogues d'Asbestos. Devenu presque aveugle, il se retire en 1948 au Cénacle St-Paul, à Montréal.



Il est décédé à la Fraternité sacerdotale, à Montréal, le 8 mars 1961 et il est inhumé au cimetière de Pierrefonds.

A l'arrivée du curé Burque, la dette de la paroisse atteignait la somme de 20,400.\$; ce qui laissait pressentir une faillite inévitable à cette époque. Toutefois, les performances du nouveau pasteur ne s'avèreront pas très remarquables dans ce domaine bien qu'il semble être un organisateur-né.

Ses énergies s'orienteront surtout dans le domaine de l'éducation. Il se fera proche des maîtresses d'école et il ira jusqu'à faire de la suppléance dans leurs classes lorsque celles-ci seront malades. On a retenu de lui qu'il était un éducateur sévère: "on le respectait parce qu'on le craignait." Toutefois, il mettra sur pied une fête de Noël pour les enfants où chacun recevra un petit cadeau personnel. Ces réjouissances sont bien appréciées, même si elles ne survivront pas après son départ.

Afin de financer des oeuvres paroissiales et de rendre service aux paroissiens, le curé ouvre un petit magasin d'objets de piété au presbytère: il offre des chapelets, des images saintes, des médailles, des scapulaires, des chaînes, des cartes de vœux, des livres de prières, ...

Dès l'automne 1923, il fait une souscription afin d'acheter des personnages pour la crèche de Noël de l'église. Elle rapporte 40.50\$. Le magasin du presbytère fournira la balance des argents nécessaires pour payer ce projet.



M. le curé Sylvio Burque

Le 17 février 1924, lors d'une assemblée de paroissiens, il est décidé qu'afin de chauffer l'église et le presbytère, chaque propriétaire de la paroisse devra fournir gratuitement une corde ou une demi-corde de bois par année. Cette façon de procéder deviendra une tradition tant que nous chaufferont au bois. Ce qui se traduira par une économie appréciable pour la paroisse.

Le mouvement du Tiers Ordre franciscain verra le jour chez nous le premier novembre 1923. Le curé attache beaucoup d'importance à cet organisme toujours en opération en 1990.

Le 14 décembre 1926, il y aura naissance d'un mouvement d'implication sociale pour les femmes de la paroisse. *Le Cercle des Fermières* veut valoriser la profession agricole et redonner un élan nouveau aux différents travaux d'artisanat. On y vit différents concours locaux dont celui des jardins ou des récoltes, celui de la laine fabri-

*Charles-Aimé Roy – Marie-Claire Labrie
(Marc-André, Gaétan, Linda, Laurier, Nancy, Steven, Kathy)*



quée à partir de la tonte des moutons, celui du tissage de couvertures, des tapis ou courtpointes ou encore les concours d'art culinaire.

Ce mouvement regroupe au départ 27 femmes et jeunes filles. Le premier conseil élu désignera:

Présidente: Mme Ludger Martel
Vice-présidente: Mme Joseph Guay
Secrétaire: Mme Raymond Chouinard
Bibliothécaire-lectrice: Mme Ernest Chouinard
CoNseillères: Mmes Joseph Dubuc,
 Napoléon Grenier et Godfroy Grenier.

Ce mouvement, après avoir beaucoup cheminé est devenu aujourd'hui le cercle de l'AFÉAS. Nous en reparlerons plus loin.

Notons que le curé Burque ne possède pas d'auto. Il porte constamment

le souci financier de la paroisse qui ne s'améliore pas comme il le voudrait: la répartition ne se paie pas comme il le faudrait et il songe à mettre les compte entre les mains "d'un avocat". Ce qui est très délicat car les raisons pour retarder les paiements sont plus liées à la misère des paroissiens qu'à la mauvaise volonté. Il en est de même pour la dîme, la seule source de revenus personnels du curé. Son moral est affecté par le décès de sa mère survenu le 18 juillet 1926. Il la vénérât comme une véritable sainte et il se sentait bien loin de son pays d'origine.

Tout ceci, en plus d'un climat de suspicion qui croîtra peu à peu autour de lui auront raison de son état de santé psychologique. Le curé quittera la paroisse dans un état dépressif le 28 septembre 1927.

Marcel Gagnon – Lise Roy
(André, Nathalie)



Roland Corriveau – Anne-Thérèse Breault
(Raymond, Raymonde, Lise, Réjean, Aline, Denis, Marthe, Angèle,
Solange, Madeleine, Julie, Louiselle)

(1927-1933)
**Xyste
 Désautels**

NÉ À ST-HILAIRE DE ROUVILLE le quatre octobre 1893, Xyste Désautels est ordonné prêtre le six janvier 1919 à la cathédrale de Sherbrooke. Après trois ans de vicariat à Disraéli, il reçoit sa première cure à Bury en 1922. Il arrive à Piopolis en 1927.

Il sera chez nous pendant six ans. Ensuite il sera curé de St-Julien (1933-1937), de St-Georges de Windsor (1937-1942), de St-Théophile de Racine (1942-1955).

A 62 ans, il hérite de la fonction de chapelain au Monastère du Précieux-Sang; poste qu'il occupera pendant douze ans. Ensuite il se retirera au Pavillon Mgr Racine à Sherbrooke.

Il est décédé le 26 août 1971 et sa dépouille mortelle sera inhumée dans le cimetière de son village natal, St-Hilaire de Rouville.

Le passage du curé Désautels chez nous sera hypothéqué par la situation financière de la paroisse. Austère de nature et d'une morale rigoureuse, il aura de la difficulté à se faire proche de ses collaborateurs.



Avec lui, pas de compromis possible: il faut que ça marche droit et pas d'exception pour personne. Financier consciencieux, il incite les paroissiens à accomplir leurs devoirs de bons catholiques en payant leurs répartitions. Ceci ne le rendra pas très populaire et lui fera subir l'humiliation de plusieurs démissions subséquentes au conseil des marguilliers.

Il réussira tout de même à diminuer la dette de la fabrique de près de quatre mille dollars; résultat remarquable si l'on considère qu'à cette époque sévissait la fameuse crise économique.

Son emploi du temps est partagé entre une vie spirituelle bien nourrie, l'animation de la mission St-Hyacinthe, le catéchisme-dimanche et différentes interventions dans les nombreux mouvements de la paroisse.

Il favorise la participation des jeunes et des adultes à différents cours comme par exemple, il aide le Cercle des Fermières. à mettre sur pied des



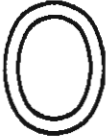
M. le curé Xyste Désautels

cours de cuisine et des cours de couture; il porte le souci des analphabètes.

Bref, il a fait beaucoup de bien chez nous mais le bien ne fait jamais de bruit. Il quitte la paroisse pour celle de St-Julien le 25 juillet 1933.

*Laurent Richard – Solange Thivierge
(Jacqueline, Sylvie)*

(1933-1943)
**Charles-Auguste
Coutu**

RIGINAIRE de Ste-Elizabeth de Joliette, le curé C.-A. Coutu est né le 24 décembre 1895. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 17 juin 1923, il est professeur au Séminaire de Joliette pendant trois ans et par la suite vicaire dans différentes paroisses entre 1926 et 1933. Il est incardiné au diocèse de Sherbrooke en 1931.

En 1933, il est nommé curé de Piopolis jusqu'en 1943. D'ici, il ira à Ste-Edwidge jusqu'en 1953 d'où il ira à La Patrie jusqu'à son décès subit le deux novembre 1962. Sa dépouille mortelle repose dans le cimetière de Ste-Elizabeth de Joliette.

A titre de notes biographiques, il est à signaler que le curé Coutu sera fait

camérier secret de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII le 15 novembre 1959; ce qui lui confèrera le titre de "monseigneur". Cet événement sera célébré avec éclat à La Patrie: tous les paroissiens et les amis du curé de La Patrie se donneront la main pour faire de cette fête un jour inoubliable.



Le curé Coutu a vite conquis le cœur de ses paroissiens par son entre-gent, sa simplicité et son affabilité. Il avait le charisme d'empathie pour se faire proche des personnes souffrantes.

Sa présence auprès des pauvres, des malades et des personnes blessées dans leur cœur était grandement désirée: sa présence, à elle seule, était un conseil de vie intérieure, de sorte que beaucoup disent encore de lui: "J'ai vu Dieu dans un homme."

Son secret: il aimait tous ses paroissiens. Il leur donnait tout son temps et il se plaisait en leur compagnie. Sa pastorale était celle de l'amitié et de la bonne humeur: il aimait taquiner et jouer aux cartes. On raconte qu'il arrivait souvent durant la saison morte que les hommes se rassemblent au presbytère pour jouer aux cartes et que les parties se prolongeaient jusqu'à la clarté du soleil levant. Ses principaux partenaires au jeu étaient MM. Louis Martel, Montézuma Corriveau, Joseph Turgeon et Israël Dubuc.

Au nombre de ses amis, il faut mentionner M. Marx Stearns, propriétaire d'un moulin à scie à Lac Mégantic. Celui-ci possède des boisés à Woburn et à Piopolis. Ses contacts amicaux avec le curé de Piopolis seront bénéfiques pour la paroisse car M. Stearns nous fera chaque année des dons considérables qui nous aideront à réduire la dette de la fabrique. Signalons que nous jouissons encore aujourd'hui (en 1990), de la générosité de la famille Stearns.

Comme son prédécesseur, mais de façon fort différente, le curé Coutu s'attaqua dès son arrivée à la dette qui s'élevait à un montant de 15,900.\$ sujet à



M. le curé Charles-Auguste Coutu

un taux variant entre 5% et 7% selon les différents prêteurs.

De plus, le perron de la sacristie tombait en ruine et le compte de banque était à sec. Arrivé à Piopolis le trois août 1933, dès le sept août, il envoie une lettre à l'évêché afin d'obtenir les autorisations nécessaires pour organiser des soirées et des bazars.

Mgr Maurice Vincent, vicaire général, lui répond: "Je suis convaincu que les gens de Piopolis répondront à votre dévouement et vous donneront les consolations que le bon Dieu a promis à ses bons et fidèles serviteurs. Les temps sont durs pour tout le monde, particulièrement pour les gens de nos campagnes éloignées.

S'il vous manque de l'argent, faites comme au temps de Notre Seigneur: allez au lac, tout près, pêchez une quantité de poissons qui vous remettront chacun une pièce d'or! Alors, les gens crie-

*Charles-Auguste Lafontaine – Louise Trépanier
(Chantal, Caroline)*



ront au miracle!... Prenez la situation avec courage et confiance. Que Dieu bénisse vos efforts..."

Ces quelques lignes de Mgr Vincent traduisent bien la réalité vécue. Dès décembre 1933, le curé Coutu a trouvé un prêteur en la personne de Mme John Charbonneau, pour la somme de 15,000\$, à raison de 2% d'intérêt. Ceci pour un terme de dix ans. Ces argents serviront à payer tous les emprunts déjà faits à un taux d'intérêt plus élevé.

Notons qu'en décembre 1942, Mme Charbonneau est décédée et ses héritiers souhaitent fermer les dossiers de la succession. La fabrique rembourse l'emprunt; ce qui l'oblige à réemprunter 8500.\$ au taux de 3% d'intérêt. Cette somme est prêtée par différents paroissiens pour termes variant de un à cinq ans. C'est ainsi que s'effacera la dette.

Parmi les réalisations matérielles du curé Coutu, signalons le terrassement devant l'église et le presbytère durant l'été de 1936 grâce à des corvées de bénévoles et des travaux de rénovations à l'extérieur de l'église et du presbytère, au coût de 700.\$ durant l'été de 1940.

Au cours de son mandat pastoral, l'abbé Coutu incite les paroissiens à participer à des retraites fermées à Sherbrooke: ce qui sera bien apprécié des participants et des participantes. Il redonne de la vigueur à la Confrérie du Saint Rosaire: 361 paroissien-ne-s rejoindront les rangs de ce mouvement de prière.

Il travaille également à la fondation de différents mouvements d'action catholique: le cercle de jeunes éleveurs, la JAC ou Jeunesse Agricole Catholique,

l'Union Catholique des Cultivateurs, l'UCC, le cercle de la Jeunesse Ouvrière Catholique, la JOC. Tous ces mouvements, ainsi que ceux déjà actifs à son arrivée, seront en bonne santé au moment de son départ.

Comme on peut le constater, il aura grandement contribué à établir la paix et la joie de vivre. Par un ministère actif et énergique, il aura donné à notre communauté le meilleur de lui-même. Le 29 septembre 1943, tous pleurent le départ de celui qui fut un père, un conseiller, un animateur et un ami personnel.

On conserve un souvenir plein d'admiration pour cet homme qui nous a transmis un bel idéal de sainteté et on ne manquera pas une occasion pour aller le visiter à Ste-edwidge ou à La Patrie.

Ce que l'abbé Coutu fut pour nous trouve un écho heureux dans les autres paroisses où il a oeuvré.

Il est décédé subitement le 2 novembre 1962, à l'âge de 66 ans et onze mois. Mgr Coutu, la veille au soir de son décès, a ressenti un malaise alors qu'il s'apprêtait à célébrer la messe pour les chasseurs. Transporté d'urgence à l'hôpital de Sherbrooke, il a rendu l'âme le lendemain matin à huit heures. Sa vie et sa mort sont une page d'Évangile: il n'est pas parti les mains vides mais les mains pleines de tout ce qu'il a semé dans le cœur de ses paroissiens. Avec lui, c'est un peu nous-mêmes qui se retrouvent auprès de Dieu, qui exprime et touche du doigt le mystère de Dieu. "Dieu nous l'avait donné; il l'a repris pour le conduire jusqu'à lui: Béni soit son Nom."



Ses funérailles sont célébrées à La Patrie, le 6 novembre à 10 heures, sous la présidence de Mgr Joseph Veilleux, vicaire général. Une soixantaine de prêtres y sont présents. Mgr Cabana se trouve alors à Rome à l'occasion du concile oecuménique Vatican II.

Il va s'en dire que Mgr Cabana sera très affecté par ce décès car Mgr Coutu

était en tête de liste de ses amis personnels.

Mgr Coutu a légué son calice personnel à la paroisse de Piopolis, celui que nous utilisons régulièrement pour les célébrations eucharistiques. Ceci démontre que lui aussi était très attaché à notre communauté.

Léopold Lafontaine – Anette Doyon

(1943-1948) Roméo Rivard

SUCCÉDER À UN HOMME qui fut hautement apprécié par sa population n'est pas une mission facile. L'abbé Rivard saura relever le défi en marchant dans le sillage de son prédécesseur.

Notons au départ de ce chapitre que le seizième curé de Piopolis est le premier prêtre qui nous arrive à un âge qui dépasse quarante ans. Tous les curés antérieurs sont arrivés chez nous à un âge qui variait entre 24 et 39 ans.

Roméo Rivard est né à Wickham, comté de Drummond le trois décembre 1901. Il fit ses études à Nicolet et c'est pour ce diocèse qu'il est ordonné le 8 juillet 1928. Après un vicariat de deux ans à Tingwick, il est incardiné au diocèse de Sherbrooke. Entre 1930 et 1938, il sera vicaire à St-Edmond de Coati-

cook, à St-Joseph de Valcourt, à St-Patrice de Magog, à Ste-Agnès de Lac Mégantic et à St-Hippolyte de Wotton.

Il aura sa première cure en 1938 à St-Ephrem de Fitchbay. En 1943, il nous sera donné jusqu'en 1948 pour aller ensuite à la cure de St-Herménégilde. En 1952, il se retire au collège classique des Filles de la Charité à Sherbrooke. Il y finira ses jours le 20 avril 1953. Il est inhumé au cimetière de Princeville dans un lot familial.



Le curé Rivard fut un homme très apprécié qui n'a jamais calculé son temps et son dévouement. Il a réalisé une somme assez impressionnante de travaux:

- 1944: les murs et les plafonds du presbytère sont refaits et peints. (Murs tapissés).
- 1944: Des arbres sont plantés sur les propriétés de la fabrique.
- 1945: La cave du presbytère est cimentée.
- 1946: Les vêtements liturgiques de l'église sont tous renouvelés à neuf.
- 1946: Les solages de tous les édifices sont réparés.
- 1946: La cuisine du presbytère est réparée, de même que la grange de la fabrique qui est repeinturée par la même occasion.
- 1948: L'église et le presbytère sont électrifiés au coût de 1500\$. Les travaux sont effectués par la compagnie "The Shawinigan Water and Power."
- 1948: La sacristie et son corridor sont peints. Le mobilier de la sacristie est refait à neuf.
- 1948: La couverture de l'église est repeinturée.
- 1948: Les fournaies de la sacristie et de l'église sont changées au coût de 1800\$.

Comme on peut le constater, personne n'a chômé. Le curé a réussi à créer des solidarités nécessaires pour exécuter tous ces travaux sans endetter la paroisse. Ceci grâce à du bénévolat et de généreux donateurs parmi lesquels nous nous devons de mentionner M.



M. le curé Roméo Rivard

Marx Stearns. Durant l'année 1947, chaque rang organise une activité au profit de la paroisse: les bingos, bazars ou pique-niques sont sous la responsabilité des différentes institutrices. Le tout rapporte la belle somme de 1350.00\$

L'abbé Rivard ne voit pas qu'à l'entretien des bâtiments, il veille également au bien-être spirituel de ses ouailles. Il mettra sur pied des mouvements d'action catholique pour les étudiants (J E C) et les étudiantes (J E C F) dans chacune des sept écoles de la paroisse. Ceci sans négliger tous les mouvements qui existent déjà ...

Le 27 avril 1945, il orientera le cercle des Fermières dans une visée plus spirituelle en créant l'Union Catholique des Fermières (U C F).

Souignons que les années 1940 sont synonymes de prospérité à Piopoulis: nous n'avons pas de millionnaires

*Michel Souigny – Raymonde Forand
(Tanya)*



mais personne ne vit dans la pauvreté. En 1945, notre population totalise près de 665 personnes réparties dans 110 familles. De ce nombre, 33 familles vivent au village et 77 sont établies à la campagne.

Les écoles sont fréquentées par près de 130 jeunes (les 3/5 sont des garçons). Trente-neuf foyers comptent encore des enfants à la maison.

C'est une paroisse en pleine effervescence que quitte le curé Rivard le 28 septembre 1948. Il laisse chez nous le souvenir d'un homme de Dieu rigoureux quant aux valeurs chrétiennes à vivre mais en même temps compréhensif et plein de bonté tout en demeurant soucieux du bonheur de chaque personne.

*Francis Grenier – Yvette Jacques
(Sophie, Brenda, Annie)*



Vue de l'intérieur de l'église actuelle
vers 1950

(1948-1953)
**Fernand
La Rochelle**

TROISIÈME D'UNE FAMILLE DE SEPT ENFANTS (comme l'auteur de ces lignes), Fernand La Rochelle est né à Farnham le 17 février 1915 et il est ordonné pour le diocèse de Sherbrooke le 4 avril 1943.

Pendant les cinq premières années de son apostolat, il sera vicaire tour à tour à Ham-Nord, à Ste-Thérèse d'Avila de Sherbrooke, à La Patrie, à l'Immaculée-Conception de Sherbrooke, à Wotton et à Weedon. Pendant une année (1944-1945) il sera gardien du sanctuaire de Beauvoir.

Le 29 septembre 1948, il reçoit sa première cure, Piopolis. Il restera chez nous jusqu'au 31 août 1953. Pendant son stage pastoral dans notre paroisse, il vivra un voyage de trois mois à Rome et en Terre-Sainte grâce à la générosité

des paroissiens. Voilà une belle façon de vivre l'année sainte. Le curé La Rochelle sera absent du 24 avril au 18 juillet 1950

En septembre 1953, l'abbé La Rochelle est nommé curé de St-Elie d'Orford. Il y restera dix ans pour ensuite aller à Christ-Roi de Sherbrooke où il sera curé pendant une année. Comme il a des aptitudes reconnues pour la prédication, il passera à une équipe internationale de prédicateurs qui s'appelle "Le Monde Meilleur". Il y sera quatre ans. Notons qu'il travaillera quelque temps



avec notre vicaire et curé de Scotstown, l'abbé Lionel Lisée.

En 1968, il est nommé desservant à St-Théophile de Racine. Entre 1969 et 1972, il sera curé à St-Edmond de Coaticook. De là, il ira une année aux études à Paris.

De retour au pays, il sera nommé curé à Beebe. Il y restera deux ans.

En 1975, il sera mis au repos. Depuis ce temps-là, il a vécu à Sherbrooke, à St-Hyacinthe, à Granby. Son temps de retraite, il l'occupe à aider des confrères ou en prêchant des retraites paroissiales. Il a aussi écrit quelques volumes.

Depuis quelques années, il est aumônier chez les Soeurs Ste-Jeanne d'Arc à Sillery, Québec. Toujours actif, il est parmi ceux qui n'ont jamais fini de faire grandir en eux les talents que le Seigneur leur a confiés..

L'abbé La Rochelle sera au milieu de nous un modèle de vertu. Son apostolat est loin d'être une sinécure. Toutefois, il n'est pas écrasé par la tâche car il trouve son agrément dans ce qu'il fait.

En lisant le livre des prônes de cette époque, on a l'impression que Piopolis est devenu un lieu de pèlerinage diocésain. L'abbé La Rochelle organise un nombre impressionnant de retraites paroissiales, de triduums de prières, de neuvaines et de processions.

Ceci, sans négliger les Quatre-temps, les Quarante-heures, les pre-



M. le curé Fernand La Rochelle

miers vendredis du mois, les confréries de prières, etc.

Il est soucieux et attentif à la vie de prière et il est soigneux de belle liturgie. Il invite beaucoup d'orateurs étrangers et lui-même ne néglige pas ses efforts pour assurer une prédication de qualité. Il prêche bien mais il est intéressant trop longtemps: un sermon peut facilement durer une heure. Pas surprenant qu'il faille descendre la chaire sur le plancher du chœur: être dans les hauteurs lui donne le vertige.

Le curé La Rochelle n'est pas qu'un grand priant, il est un créateur et un innovateur. Tous se souviennent de la messe de minuit de 1950 précédée par une procession extérieure. Il s'agissait de se rendre au charnier du cimetière pour aller y chercher l'enfant-Jésus ce qui imitait une tradition européenne qui veut que l'enfant-Jésus soit d'abord vénéré dans une grotte. La seule réalité que le curé ne pouvait prévoir est la

*Réal Fortier – Colette Turcotte
(Nathalie, Suzie, Isabelle)*

poudrerie qui s'attaqua à la dignité de la procession au retour à l'église.

Les véritables souvenirs de l'année sainte que le curé La Rochelle nous a légués sont des croix de chemins érigées dans les différents rangs de la paroisse dont celle du village où nous allons encore en 1990, dire une messe à tous les mois de juin.

Le curé La Rochelle investit des énergies dans les mouvements: il relance les "Enfants de Marie", le "Tiers-Ordre franciscain", la confrérie du Saint-Rosaire et celle de la Sainte-Famille. Il met en opération durant l'année 1951, un cercle Lacordaire pour les hommes et un cercle Ste-Jeanne d'Arc pour les femmes.

Son rayonnement se fait sentir dans le domaine social et scolaire. Dès son arrivée, il propose au conseil municipal de donner des noms de saints aux différents rangs de la paroisse. Ce qui se fait ainsi: le rang du lac, allant vers Woburn devient le rang Sacré-Coeur; le rang sud, vers les chalets, devient Ste-Marie; le rang de la Savane, St-Antoine; le rang Vieux village, St-Joseph; le rang de Bury, Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Les écoles portent le nom du rang et le curé leur donne une image ou une statue de leur patron respectif. L'école du village reçoit le nom de Pie IX, en souvenir du pape régnant lors de la fondation de notre paroisse par les zouaves.

Cette décision ne réussira pas à entrer dans les moeurs de sorte qu'aujourd'hui, on identifie toujours nos rangs par leur nom d'origine.

En 1950, les professeurs dans les écoles sont:

- à l'école Pie IX:
Yvonne Bélanger et Carmen Isabelle (qui enseigne aux plus vieux).
- à l'école Ste-Marie:
Marie-Rose Roy et Monique Roy.
- à l'école St-Joseph:
Alice Boulanger-Campeau.
- à l'école Sacré-Coeur:
Anna Jacques.
- à l'école Ste-Thérèse:
Madeleine Grenier.

Le 18 septembre 1950, Mme Campeau reçoit la médaille d'or du mérite scolaire en vertu de ses trente-quatre années d'enseignement et on lui remet une prime pour sa vingtième année consécutive d'enseignement. Mlle Madeleine Grenier reçoit la même prime pour ses vingt ans d'enseignement.

Notons enfin dans le domaine scolaire que le curé La Rochelle obtient en mai 1953 l'arrivée des religieuses Servantes du Saint-Coeur de Marie pour le futur couvent du village. Ceci suppose la centralisation des écoles... ce qui ne se fera pas tout de suite.

Parlons maintenant des travaux réalisés pendant le mandat du curé La Rochelle: dès son arrivée, on achète un poêle et un frigidaire ainsi qu'une fournaise pour le presbytère. Le tout coûtera 720.\$ On achète également trois extincteurs chimiques pour l'église, au coût de 156.\$ On se procure par la suite un micro pour l'église au coût de 140.\$. Celui-ci sera en opération au début de février 1950.

*Yvon Pelchat – Mariette Lafontaine
(Daniel, Diane, Chantale)*



On répare le toit de l'église (200\$) et on fait des rénovations importantes au cimetière (500.\$) Les terrasses de l'église et du presbytère seront améliorées et ensemencées de fleurs.

On décore la terrasse du presbytère avec une belle statue du Sacré-Coeur (15 juin 1952) et on installe un "calvaire" au cimetière (un Christ Jésus en croix avec Marie et Saint Jean, au pied de la croix). Le calvaire est un don des familles Grenier de la paroisse et il coûtera autour de 200 \$.. Afin de permettre aux jeunes de s'amuser sainement, on leur fait un terrain de jeux qui sera organisé en patinoire pour l'hiver. Ce projet se concrétise par corvées de bénévoles et grâce au prêt des instruments de M. Olivier Grenier. (Novembre 1950)

Pour financer ces différents travaux, on organise différentes activités. La plus célèbre, qui deviendra une tradition, est le souper paroissial annuel où pâtés de poulet et fèves au lard sont les mets principaux. Le premier souper paroissial aura lieu le trois septembre 1949. Après le repas, il y a diverses activités au profit de la paroisse: bingo, encan, roue de fortune, etc.

Les principales responsables de ces repas sont Mmes Joseph-Charles Lafontaine, Louis Martel, Napoléon Grenier, François Beaulé, Godefroi Grenier, Ernest Chouinard et René Couture.

Notons que le premier souper paroissial, en 1949, fut obscurci par le feu de l'église de Marsboro.

Les travaux qui ont le plus marqué le mandant du dynamique curé La Rochelle sont la restauration et la peinture de l'intérieur de l'église. (Selon mes

sources, c'est la première fois que l'intérieur de l'église est peinturé.) Ces travaux coûteront 2600.\$ et ils seront exécutés par l'entrepreneur Andéol Ledoux de Sherbrooke entre le 24 octobre et le 28 novembre 1951.

Le tout sera entièrement payé par des dons de paroissiens. La municipalité et la commission scolaire donneront 250.\$ chacune.

Le 8 décembre 1951, on célèbre une messe solennelle d'action de grâce dans l'église rafraîchie. A cette occasion, le curé fait don à la paroisse d'une statue du Christ flagellé qu'on appelle un "Ecce Homo". 250 personnes participeront au repas qui suit la célébration.

Les membres du comité de la restauration sont:

Président: le curé Fernand La Rochelle
Responsable des marguilliers: Edouard Labrie
Responsables du village:
 Albert Doyon et Olivier Grenier
Responsables des rangs: MM. Léopold Lafontaine, Léo Fortier, Louis Martel, François Beaulé, Domina Trudeau et Mme Ludger Martel.

En juin 1952, on donne un contrat pour faire isoler la voûte de l'église et de la sacristie ainsi que les murs de la sacristie pour un montant de 1375.\$ Par la même occasion, on fait isoler les murs et les plafonds du presbytère pour une somme de 825.\$

C'est le premier août 1953 que Mgr l'archevêque annonce au curé La Rochelle sa nomination à la cure de St-Elie d'Orford. Son départ de Piopolis est fixé au 31 août. Il fera ses adieux en ces termes: " Je rends grâce à la divine Providence pour tous les bienfaits accordés durant mes cinq années passées avec vous. Vous êtes une population fort gé-

*Jean- Paul Lafontaine – Thérèse Vallée
 (Robert, Evelynne, Johanne, Nancy)*

néreuse qui m'a toujours soutenu et édifié. Les jeunes des écoles étaient merveilleux pour accueillir leur curé. Les jeunes gens, les jeunes filles et les dames de la paroisse étaient toujours empressées pour me rendre service.

Merci à tous et à chacun pour l'obéissance, le zèle, le respect et le dévouement à mon endroit. Merci à la Sainte Vierge pour son assistance et sa protection. Merci à Saint Joseph, pourvoyeur de tout ce qui nous est nécessaire. Merci au Sacré Coeur de Jésus pour avoir déversé avec tant d'abondance ses grâces et ses bénédictions.

Votre nouveau curé, l'abbé Jean Mélasco sera ici mardi prochain. Il est un homme de Dieu, pieux, doux, patient, réfléchi, mûri par la vie. Il est homme d'éducation: licencié en pédagogie, versé dans l'enseignement depuis plusieurs années, il est l'homme que la Providence vous donne pour continuer l'oeuvre de votre couvent. Il est homme de discipline: chacun a sa place et chaque chose en son temps.

Continuez-lui votre belle charité qui ne s'est jamais démentie à mon égard. Comme il arrivera sans le nécessaire, apportez-lui quelques ingrédients dès son arrivée.

Soyez respectueux, obéissants, sincères, aimables, charitables. Respectez-le non pas pour ses qualités mais à cause de son caractère sacerdotal. Demeurez unis avec lui: "Dieu vous le re-vaudra."

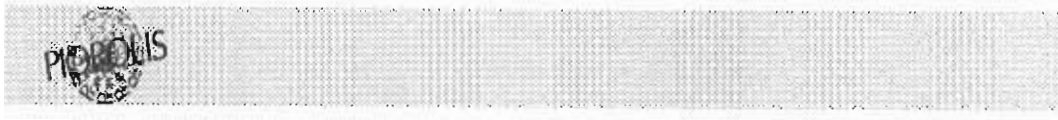
J'ai reçu un petit mot du curé La Rochelle lors de la réouverture de l'église, après les travaux de peinture en octobre 1987. Il écrivait: "*Je conserve un merveilleux souvenir des gens de Piopolis. Tous ont vieilli mais tous restent jeunes en mon souvenir. Je n'ai oublié personne (il nomme tout le monde). Je prie pour eux et je les porte devant la Vierge Marie.*"

Je souhaite que la prière reste notre lien le plus solide avec cet homme au coeur d'or que le Seigneur nous a donné pendant cinq ans. Notre prière en est une de reconnaissance et d'action de grâce.



La "pêche miraculeuse" du curé La Rochelle avec l'abbé René Lefebvre et M. Olivier Grenier (Abitibi, 1951)

*Hugues Arguin – Fernande Lebel
(Hubert, Francis , Félix, Élise)*



Reposoir chez M. François Gosselin, juin 1958.

Le servent de messe: Réjean Corriveau,
 les porteurs du dais: avant, Maurice Fortier; arrière, Gérard Lafontaine;
 arrière à droite, Roméo Allard; avant, Léopold Lafontaine.
 le curé Jean-Mélasco portant le saint Sacrement.
 et le servent de messe, Francis Grenier.

(1953-1963)

Jean Mélasco

JEAN MÉLASCO est né à Côte St-Luc à Montréal le 28 novembre 1911. Il est ordonné prêtre le 26 mai 1945 à la cathédrale de Sherbrooke. Après un vicariat de quelques mois à Bromptonville, il ira oeuvrer trois ans à la paroisse Ste-Bernadette de Hull comme vicaire.

Ensuite, il enseignera deux ans au séminaire d'Ottawa avant de revenir à Sherbrooke comme professeur au Séminaire St-Joseph.

En 1953, il est nommé vicaire à Lac Mégantic puis curé à Piopolis. C'est lui qui fermera la mission St-Hyacinthe de Ditchfield en 1958.

En 1963, il nous quittera pour un second mandat de dix ans à la paroisse de Beebe.

En 1973, sa santé est chancelante: il sera nommé aumônier au foyer St-Joseph de Sherbrooke. Il meurt subitement le 6 décembre 1974. Son corps sera inhumé dans le cimetière de Beebe.



Jean Mélasco répond bien au portrait qu'en fait son prédécesseur en quittant notre paroisse sauf lorsqu'il dit qu'il est "doux".

Durant sa formation au grand séminaire, l'abbé Mélasco, comme plusieurs de ses confrères a appris qu'un bon pasteur se doit d'être "bon et indulgent au confessionnal mais de ne rien laisser passer lorsqu'il est en chaire." Cet apprentissage de sa formation marquera un trait important de son ministère: il est un homme rigide qui contrôle sévèrement la vie publique de ses paroissiens.

Impulsif, il usait avec forte conviction de son titre de curé pour rétablir la justice et le bon ordre et pour ramener les gens à l'essentiel. Homme d'une grande piété et d'un bon rigorisme spirituel, il répétait souvent qu'il n'y a pas de demi-mesure: "un livre est ouvert ou fermé". Il disait encore que "les hommes sont trop jello." Il a beaucoup "tonné" mais au coeur de ses orages quasi-hebdomadaires, il a aussi beaucoup "éclairé".

L'abbé Mélasco réussit à centraliser l'enseignement au village dès septembre 1956. Ses différents contacts avec les députés et les autorités du monde scolaire nous font profiter d'une belle école neuve laquelle sera officiellement bénite le 5 septembre 1958.

Plus que la bâtisse, il veille sur la qualité de l'enseignement: c'est ainsi qu'il recevra des religieuses à Piopolis à compter du 21 août 1958. A leur arrivée, les soeurs Servantes du Sacré-Coeur de Marie sont quatre. Elles forment le personnel enseignant avec Mmes Pierrette Isabelle et Jeannette



M. le curé Jean Melasco

Gosselin. Les cinq classes de l'école regroupent 145 étudiants (63 garçons et 82 filles).

En dehors du monde scolaire, le curé Mélasco, dès son arrivée, travaille à rénover l'extérieur de l'église. Il s'agit de compléter le travail du curé La Rochelle. Des travaux de peinture sont réalisés en août 1955. La facture s'élève à 1054.\$ Des dons de paroissiens rapportent 750.\$

Le 20 juin 1956, le curé subit une attaque d'angine. Cette crise cardiaque l'oblige à un repos de deux mois.

Le 7 octobre 1956, célébration solennelle: on bénit une statue de la Vierge Marie récemment érigée dans le parterre de l'église. (Elle y est encore.)

Durant l'été 1961, on obtient une subvention du gouvernement provincial pour asphalté le stationnement de l'église.

*Léo Richard – Noëlla Corriveau
(Maurice, Gaston, Rosaire, Laurent, Gabrielle, Raymonde,
Henri-Paul, André, Reine, Michel, Claude, Robert, Yves)*

Notons aussi que c'est durant cette période-là que la tradition d'exposer les défunts à domicile est remplacée par l'exposition à la salle paroissiale.

À l'automne 1961, on change le système de chauffage de l'église et du presbytère pour un système à l'huile.

Le curé Mélasco n'a pas le charisme des relations sociales; il a "le sang chaud" des Polonais. À Piopolis, on le craint tout en le vénérant. Ses colères parfois injustifiées marquent beaucoup nos jeunes et nos moins jeunes. J'espère qu'avec le concours des années, on s'appliquera à retenir de lui son idéal de sainteté et son désir de contribuer à l'oeuvre de Dieu. "Il avait mauvais caractère" disent les gens mais j'aime à croire que lui-même en souffrait le plus.

Il faisait beaucoup d'efforts pour surmonter ses sautes d'humeur spontanées.

Retenons du curé Mélasco qu'il était sans rancune, qu'il avait une discipline de vie très austère, qu'il était un directeur spirituel sage et discret, qu'il était vrai et sincère dans ses paroles et ses actes: "on ne le bernait pas facilement et il avait horreur du "commé-
rage".

Il verra personnellement à ce que son successeur soit bien initié à la vie chez nous. Il passera deux jours avec lui avant de nous quitter pour Beebe. En effet, l'abbé Jacques Cabana arrive chez nous le 26 février 1963 et le curé Jean Mélasco quitte la paroisse le 28 février 1963. Durant deux jours, Piopolis aura deux curés.



Le village déménage...



L'école Pie IX, bénite en 1958

(1963-1969)
**Jacques
Cabana**

NÉ À LA PATRIE le 19 avril 1925, l'abbé Jacques Cabana est le neveu du curé Narcisse-Arthur Gariépy par sa famille maternelle, lequel fut curé de La Patrie pendant quarante-six ans entre 1891 et 1937.

Il est également le neveu des évêques Louis-Joseph et Georges Cabana par sa famille paternelle.

Peut-on dire qu'il était prédestiné à devenir cet homme de Dieu que nous apprécions tous. Nous lui vouons une estime et une admiration qui se traduisent dans un sentiment général de joie profonde à l'idée de le savoir présent au milieu de nous, à l'une ou l'autre de nos activités communautaires.

Issu du mariage de Aldège Cabana et de Laure-Ange Gariépy, Jacques est le troisième fils de cette famille à devenir prêtre, le sept juin 1952, après Henri, ordonné pour les Pères Blancs d'Afrique le 28 juin 1947 et Florent, ordonné prêtre diocésain le 16 juin 1946. Il est bon d'ajouter qu'un autre frère du curé Cabana s'est illustré à La Patrie en y exerçant la profession de médecin entre 1949 et 1980; il s'agit du docteur Marc Cabana.



Après son ordination, l'abbé Jacques sera successivement professeur à l'École d'Agriculture Noé-Ponton, aumônier à Val-du-Lac, chez les Frères Maristes de Rock Forest et au Sanatorium St-François de Sherbrooke, curé à St-Joseph de Ham-Sud entre 1961 et 1963, à Piopolis entre 1963 et 1969 et à La Patrie de 1969 à 1975. De sa paroisse natale, il ira exercer son ministère à St-Joseph de Valcourt entre 1975 et 1981. Depuis août 1981, il est aumônier de l'hôpital La Providence de Magog et d'une résidence pour personne âgées dans la même municipalité.

Il est difficile de brosser un portrait réaliste de se pasteur sans blesser sa modestie: Dieu l'a comblé d'une facilité d'approche et de communication, de sorte que les personnes âgées, les malades, les adultes et les étudiants semblent à l'aise pour lui confier leurs difficultés tant ils reçoivent une attention particulière et des conseils judicieux.

Sa vie et son oeuvre sont marqués de la simplicité et de la joie de vivre qui constitue la vie des grands personnages de l'Église, qu'on appelle volontiers: les saints de Dieu. Le curé Cabana se fait un devoir d'être présent et de participer activement à tout ce qui se vit dans la paroisse. Sa présence est espérée de tous. Même ceux qui ont pris des distances en ce qui concerne les réalités de la vie chrétienne souhaitent sa bonne compagnie.

Un défi que le curé Cabana relèvera avec une main de maître consiste à mettre en opération les différentes transformations spirituelles, pastorales et liturgiques commandées par le Concile Vatican II.



M. le curé Jacques Cabana

Avec assurance, sans briser rien ni personne, il fait passer dans les moeurs la vision d'une Eglise-peuple de Dieu où tous sont responsables de l'évangélisation car le prêtre n'est pas le seul spécialiste des réalités spirituelles.

Plus profond que de dire la messe en français et face au peuple (plutôt que dos au peuple et en latin, comme cela se faisait depuis le Concile de Trente), il fait prendre conscience aux laïcs que la messe n'est pas un culte privé pour le prêtre pendant lequel chacun récite son chapelet privément.

Des changements doivent s'opérer dans les mentalités: l'animation de l'assemblée et les chants de foule traduisent les nouvelles façons de prier ensemble à l'église.

Le discours cesse de parler d'enfer et de crainte de Dieu où il apparaît comme puissant et vengeur. On parle désormais de miséricorde, de tendresse

*Hugues Arguin – Fernande Lebel
Hubert, Francis, Félix, Élise)*

et du rêve du Père de bâtir un Royaume de justice et de paix. On invite les paroissiens à la coresponsabilité entre laïcs et prêtres. On vise la fierté d'être en Eglise, rassemblés par l'Esprit-Saint, lequel nous aide à relever les différents combats de la vie quotidienne.

Il faut semer dans le coeur de chaque paroissien-ne un esprit de fraternité et d'entraide qui font de nous des témoins de qualités...

Permettez-moi de profiter de ces quelques lignes pour dire toute mon admiration à l'endroit de toutes ces personnes d'ici et d'ailleurs qui ont vécu avec courage de profondes remises en questions concernant des réalités religieuses qu'ils vivaient depuis leur tendre enfance. L'esprit de discernement et d'adaptation qui les a conduit, parle du désir de vivre au sein d'une Eglise plus dynamique et mieux engagée.

Notons au passage qu'à compter du sept mars 1965, la messe est célébrée en français. Le curé incite les paroissiens à suivre la célébration en se procurant un livret: "Prions en Eglise". Dans cette perspective de renouveau liturgique, des hommes et des jeunes gens sont invités à offrir leurs services comme lecteur, commentateur ou servant de messe. La réponse sera très satisfaisante. A compter du mois d'août 1966, vingt-quatre paroissiens, y compris le maître-chantre M. Robert Fortier, s'inscrivent à des cours de chants donnés à Lac Mégantic. Il s'agit d'ajuster la liturgie selon le Concile Vatican II.

Une heureuse conséquence de ces cours sera de descendre l'orgue du jubé pour l'installer dans un transept de l'é-

glise afin de mieux animer la foule et les inviter à chanter avec la chorale au cours des célébrations. Signalons, du côté matériel que dès l'arrivée du nouveau curé, plusieurs paroissiens viendront l'aider à faire du ménage au presbytère. Tout l'intérieur sera repeinturé.

En juillet 1963, la vieille grange de la fabrique est remplacée par un garage neuf. Le mois suivant, la cheminée de l'église est refaite au complet. En juin 1964, on refait le toit de l'église en aluminium. Ce travail coûtera 650.\$

En décembre 1966, grâce à la générosité habituelle de M. Marx Stearns, on recouvre les agenouilloirs des prières dans l'église. (Coût: 563.50\$).

Le 16 août 1967, on inaugure à l'église un nouveau système de micros (encore en opération aujourd'hui) et le 28 septembre de la même année, le conseil de fabrique achète un orgue neuf au coût de 2500.\$. Lors du bilan financier de l'année 1965, le curé explique aux gens que la dette de la paroisse s'élève à 5540.\$. Elle sera complètement effacée durant le mandat pastoral du curé Cadieux.

Il leur annonce aussi qu'il y a un projet à l'étude dans le diocèse qui consiste à mettre les prêtres à salaire fixe. (Ceci se fera avec l'arrivée du curé Cadieux.)

Le curé Cabana sensibilise les paroissiens sur ses revenus personnels: il a reçu comme dîme durant l'année 1965 la somme de 930.85\$ et comme casuel, la somme de 746.00\$. Ce qui totalise le montant de 1676.85\$ pour un salaire moyen de 32.32\$ par semaine. Dix fa-



milles sur les 68 familles de la paroisse n'ont pas payé leur dîme en 1965.

En septembre 1966, à l'ouverture des classes, 58 élèves du cours primaire restent à l'école de Piopolis mais les étudiants du cours secondaire sont envoyés à Lac Mégantic. Cette centralisation du cours secondaire donnera un nouvel emploi à temps partiel au curé Cabana: il est nommé aumônier de l'école secondaire des filles à Lac Mégantic. Ceci remplacera le travail régional qu'il fait sur le plan catéchétique depuis qu'il est curé de Piopolis. Enfin je veux souligner que Mme Alice Bouffard sera la ménagère du curé Cabana au presbytère. Elle accomplira cette tâche avec la discrétion et les qualités d'accueil que nécessite cette noble fonction. De plus, elle devient sacristine pour l'église.

Grâce aux bons soins de Mme Bouffard, le curé Cabana peut laisser son cœur de pasteur faire preuve d'hospitalité. Régulièrement, il reçoit des paroissiens à sa table: tantôt ce sont des marguilliers et leurs épouses, tantôt ce sont les élèves qui viennent de faire leur profession de foi, lesquels sont accompagnés par les religieuses du couvent. Une fois par année, il reçoit la chorale. Il lui arrive aussi de recevoir l'une ou l'autre des familles de la paroisse. Ces agapes fraternelles sont très appréciées.

Le curé Cabana a réussi également à unifier et à renforcer les différents mouvements de la paroisse. Les Dames de Ste-Anne deviennent les Femmes Chrétiennes; l'Union Catholique des Femmes Rurales devient l'AFEAS; les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc sont fusionnés; la Ligue du Sacré-Coeur, le Tiers Ordre franciscain et l'affiliation de l'Union de Prière sont les

autres mouvements qui subsistent aux transformations pastorales du Concile Vatican II. Tout ceci évite la dispersion dans toutes sortes de structures qui finissent par épuiser les énergies des mêmes personnes.

C'est durant le mandat pastoral du curé Cabana que débute le pèlerinage annuel au Cap de la Madeleine. D'année en année, une vingtaine de paroissiens (nes) participent à cette aventure chrétienne.

Piopolis devient de plus en plus une région touristique: déjà on souligne que la population triple en saison estivale. Tout ceci développe une nouvelle vocation pour notre village. Des initiatives sont mises de l'avant: parmi celles-ci, notons l'arrivée du bateau de plaisance "Capitaine Cap", propriété de M. Laurier Gauthier. Ce bateau est inauguré lors d'une cérémonie officielle présidée par le curé Cabana le 25 juillet 1967.

Comme peut le constater le lecteur de ces chroniques, tout va à merveille. Le souffle de "fraîcheur" que l'abbé Cabana a apporté avec lui dès son arrivée ne s'est jamais démenti: il est de plus en plus agréable de séjourner ou de vivre à Piopolis. La qualité de vie qui est la nôtre nous invite à ne pas chercher ailleurs un bonheur plus profond.

La seule tristesse que le curé cause à ses paroissiens est celle de les quitter le 10 juillet 1969 pour assumer la responsabilité d'une paroisse plus peuleuse. Il doit obéir à son évêque. Mgr Fortier, connaissant l'attachement de l'abbé Cabana pour les "Piopolissois", met un baume sur la déchirure de cette séparation en lui confiant "La Patrie", sa paroisse natale.

*Yvon Pelchat – Mariette Lafontaine
(Daniel, Diane, Chantale)*

(1969-1973)

Roger Cadieux

P IOPOLIS N'EST PLUS UN PAYS ISOLÉ de colonisation où misère et pauvreté s'épousent au détriment de ses habitants. Après 100 ans d'existence, notre village est devenu une belle région touristique où il fait bon vivre.

L'arrivée du curé Roger Cadieux crée une nouveauté: en effet, les dix-neufs curés qui l'ont précédé chez nous, étaient presque tous des prêtres qui en étaient à leur première cure. L'abbé Cadieux est un prêtre qui est à la fin de sa carrière sacerdotale. Il meurt en fonction à Piopolis, grugé par la maladie du diabète. Il n'a plus l'ardeur et le courage des jeunes prêtres que notre paroisse a toujours connus jusqu'à maintenant.

Tout ceci ne l'empêchera pas de participer avec brio aux fêtes du centenaire de notre village, lesquelles seront vécues avec beaucoup d'éclat durant toute l'année 1971.

Il nous faut aussi garder en mémoire que l'Église du Québec traverse une crise sacerdotale qui a comme conséquence: une diminution inquiétante du clergé diocésain et une augmentation de la moyenne d'âge des prêtres. (religieux, religieuses) Il y a moins



d'entrée dans les grands séminaires et beaucoup de prêtres (et de religieux (ses)) se laïcisent.

Tout ceci met notre pays dans un climat d'ombres et de lumières. On cherche Dieu partout en dehors des sentiers habituels de la religion catholique. La pratique dominicale diminue partout et on assiste à une effervescence de sectes religieuses: au début des années 1970, il est né en Amérique du Nord près de 2000 sectes constituées d'anciens catholiques qui ont claqué la porte de leur Église sans avoir connu leur famille chrétienne. Ces gens découvrent Dieu dans une Nouvelle religion qui souvent ne fait que répéter nos discours traditionnels.

Mais on ne les écoutait plus dans notre Eglise. Piopolis ne sera pas étrangère à cette réalité: on sera envahi par les "Témoins de Jéhovah" toutefois, leur rayonnement ne se réalisera que dans quelques familles déjà éloignées de la vie paroissiale.

Je crois que nous devons une fière chandelle d'admiration à tous les curés de cette époque qui ont oeuvré avec énergie et audace pour s'adapter à un nouveau genre de pastorale auquel ils n'étaient pas préparés. Ils ont dû faire preuve de créativité et d'espérance.

Roger Cadieux est né le seize septembre 1908 à Ste-Brigitte de Rouville.

Il est ordonné prêtre le 16 juillet 1933 pour la communauté des Missionnaires du Sacré-Coeur. La cérémonie a lieu à la cathédrale de Québec.



M. le curé Roger Cadieux

Durant les premières années de son ministère, il sera professeur au Juvénat de Beauport (1934-1937), aumônier à l'hôpital Enfant-Jésus de Québec (1938-1939) et assistant-aumônier à l'Académie Commerciale de Québec (1939-1940)

Il se donne ensuite au diocèse de Montréal. Il est vicaire à Ville La Salle (1941-1948) et devient prédicateur de retraites avec "un pied à terre" à Waterloo (1948).

Devenant conscient du manque de prêtres dans les diocèses du Nord du Québec, il se donne au diocèse d'Amos. Il y reste une année.

En 1949, c'est le diocèse de Sherbrooke qui l'accueille. Il est aumônier quelques mois au Sanatorium St-François puis vicaire à la paroisse Christ-Roi dans le centre-ville de Sherbrooke pendant une année.

*Réal Fortier – Colette Turcotte
(Nathalie, Suzie, Isabelle)*



En 1950, il est nommé aumônier de la Société de Réhabilitation. Il occupera cette fonction très difficile pendant trois ans. Puis, il est vicaire une année à Ste-Agnès de Lac Mégantic et l'année suivante, à St-Philippe de Windsor.

En 1955, il reçoit sa première cure à la paroisse Précieux-Sang de Capleton. Il y vivra le drame de voir l'église paroissiale passer au feu: il s'en remettra avec beaucoup de difficulté. De 1957 à 1961, il est nommé curé à St-Ephrem de Fitch Bay et de 1961 à 1963, à Ste-Thérèse de Beebe.

Par la suite, entre 1963 et 1969, il est aumônier à l'hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke, à Frère André de Lac Mégantic, à La Providence de Magog et à St-Joseph de Lac Mégantic.

C'est riche de cette grande variété d'expériences pastorales qu'il arrive à Piopolis le 12 juillet 1969. Il quittera la paroisse le 21 septembre 1973 pour être hospitalisé à Montréal. La mort l'emporte à une vitesse imprévue le 26 septembre suivant. Sa famille décide de faire célébrer les funérailles dans leur milieu d'origine. Il est inhumé au cimetière Ste-Anastasia de Lachute.

Précisons que par souci d'économie pour la fabrique, l'abbé Cadieux, malgré son état précaire de santé, ne prendra jamais le salaire auquel il avait droit. Il se contentera de la dîme des paroissiens, laquelle est souvent réduite au minimum. De plus, il se débrouillera seul pour l'entretien de l'église et du presbytère: il n'aura ni sacristain ni ménagère. Des paroissiens lui feront amende honorable en le gâtant de petits

plats préparés, de produits du jardin, de fruits de saison ou encore de gâteaux ou desserts-maison. Sur les derniers mois de son ministère, comme sa santé baisse de jour en jour, on lui offre de cohabiter avec un jeune de la paroisse: Daniel Poulin, fils de Jean-Marc Poulin. Le jeune Daniel lui rendra de grands services tant au presbytère qu'à l'église.

Durant son passage à Piopolis, l'abbé Cadieux a eu à surmonter quelques épreuves: je précitais la diminution du nombre de participants à la messe dominicale et la naissance de plusieurs sectes, ce qui répétons-le n'est pas un phénomène spécifique à notre paroisse. Ceci est tout de même difficile à expliquer parce que des anciens m'ont affirmé que Piopolis n'a jamais connu de meilleurs prédicateurs que le curé Cadieux. Je les crois volontiers depuis que je lis les livres des prônes.

L'école paroissiale sera fermée en septembre 1972 et les enfants seront transportés à Lac Mégantic. Ceci est une menace pour la survie de notre localité.

L'édifice devient une maison de camp scolaire pour les différentes classes de la commission scolaire. Elle aura cette vocation jusqu'à l'automne 1977.

L'absence des enfants les éloigne de la vie paroissiale: lorsque le curé peut aller visiter les jeunes en classe, il les connaît et se fait aimer d'eux. Mais si les enfants n'y sont plus... A cette époque, il y a quelques jeunes turbulents qui utilisent les parterres de l'église comme terrain de jeux. Ils finissent par découvrir une faiblesse de leur curé: c'est un homme gêné et facilement ef-

*Jean-Paul Lafontaine – Thérèse Vallée
(Robert, Évelyne, Johanne, Nancy)*



frayé. Il se feront un plaisir malin à abuser du pauvre curé: ils piétinent le jardin ou arrachent les fleurs du parterre, ils cognent à la porte ou aux fenêtres du presbytère durant la nuit ou encore ils sonnent la cloche de l'église, ils allument tous les lampions à l'église et ils collent leurs gommes entres les pages du Missel...Ils circulent en bicyclette dans les allées de l'église. Je crois que ces actes irréflechis qui frôlent la méchanceté se supportent encore moins que les souffrances occasionnées par le diabète.

Le curé Cadieux souffre dans sa chair: ses pieds sont un véritable martyr. C'est ainsi qu'il fait appel à la collaboration de ses gens en leur demandant de venir communier debout par l'allée centrale. Une première de cette habitude encore en force d'opération se vit le 13 juin 1971.

Une autre initiative de fraternité qui a survécu longtemps à l'abbé Cadieux est le traditionnel souper paroissial annuel. Le premier se vit à la fête du travail 1970. Les responsables sont Mmes Clémence Lafontaine (Gérard), Rita Thivierge, Marcelle Martel et Clémence Lafontaine (Marcel). Le prix d'un repas est de 1.25\$ par adulte et 75¢ par enfant. la fabrique s'en tire avec un profit net de 251.00\$ Ça manifeste une grande collaboration bénévole et une belle participation de nombreux paroissiens.

L'événement majeur du mandat pastoral du curé Cadieux est le centenaire de l'arrivée chez nous des zouaves-colonisateurs. L'année 1971 sera une année de festivités. J'en donnerai plus de détails dans les pages subsé-

quentes. Notons tout de même le travail acharné de Jean-Marc Grenier et de son équipe depuis le 29 septembre 1969.

Il semble justifié au curé Cadieux de reconnaître le travail de Jean-Marc en lui cédant ce qu'il désire de tout son coeur: la lampe du sanctuaire. Celle-ci est un don des familles Grenier qui date des années 1920 et elle est rangée au grenier du presbytère depuis que le curé Cabana a fait des transformations dans l'église afin de lui donner un visage selon les normes liturgiques du Concile Vatican II.

L'abbé Cadieux a vécu son apostolat chez nous en adhérant à l'école de la souffrance. C'est une école qu'on ne choisit pas mais qui nous enseigne l'essentiel de la vie: l'attention et la fidélité aux personnes. Il a actualisé au milieu de nous l'impuissance de la croix et il joint maintenant des fruits de la Résurrection des serviteurs de Dieu qui ont bien accompli leur "devoir". Puisse-t-il intervenir en notre faveur auprès du Père céleste maintenant qu'il en connaît les secrets.

L'intérim sera assuré par un père Blanc originaire de Lac Mégantic et professeur de théologie à l'Université de Sherbrooke: François Lavallée, p.b.

Mgr l'archevêque annonce aux paroissiens qu'ils n'auront plus de curé-résident. Leur futur pasteur sera curé-résident de Woburn et desservant de Piopolis. Il arrive le 24 février 1974.

*Henri-Louis Grenier – Cécile Lafontaine
(Germain, Marie-Josée, Jocelyn, Julie)*

(1974-1984) Lucien Poulin

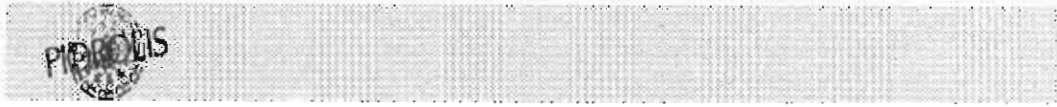
LUCIEN POULIN est né le 4 janvier 1915 à Augusta, dans l'état américain du Maine. Il fait toutes ses études à Sherbrooke et il y est ordonné prêtre le 29 juin 1938.

Il sera vicaire à Standstead, Weedon, Lac Mégantic et à la cathédrale de Sherbrooke (1941-1944). Il devient ensuite assistant-procureur pour le diocèse pendant une année puis aumônier des syndicats catholiques du diocèse entre 1945 et 1952.

En 1952, il est nommé curé fondateur de la paroisse St-Colomban de Sherbrooke. En 1953, il est transféré à la paroisse St-Camille jusqu'en 1964. De là, il est mandaté pour la paroisse St-Barnabé d'Asbestos où il sera en même temps professeur à l'externat

classique. (J'ai connu l'abbé Poulin à cette époque où j'étais étudiant.)

En 1971, c'est la paroisse Ste-Marguerite de Lingwick qui profitera des énergies pastorales du curé Poulin. Après trois ans de fructueux ministère, il nous arrive à Woburn et Piopolis. Il vivra chez nous un inlassable dévouement jusqu'à ce que la santé et l'âge l'obligent à prendre sa retraite. En novembre 1984, il retourne dans sa région d'origine et c'est là, que depuis cinq ans, il vit une retraite active en rendant de



nombreux services ici ou là selon les besoins des confrères.

L'abbé Poulin est un homme qui a su se faire apprécier partout où il a vécu. Il est un bourreau de travail qui ne prenait jamais de congé ou de vacances. Tout en demeurant constamment au poste, il savait se recréer en rassemblant les jeunes de la paroisse pour des loisirs sains. Partout où il a été curé, il a construit des terrains de tennis.

En plus d'être un excellent sportif, il est un généalogiste exceptionnel. Grâce à lui, toutes les familles de ses paroissiens ont pu connaître leurs ancêtres respectifs.

Un autre trait de sa personnalité qui mérite d'être mentionné et que j'admire chez une personne est son art de dire tout ce qui doit être dit: "pince sans rire", il possède des réparties très colorées qui lui permettent de dire les réalités les plus délicates sans jamais blesser les personnes concernées. On se demande parfois ce qu'il a voulu dire mais on ne se sent jamais blessé par ses remarques ou ses commentaires. Tout ceci trouve sa source dans une belle culture que l'abbé Poulin a à cœur de parfaire constamment par des lectures personnelles et le souci constant de suivre les événements de l'actualité.

A 59 ans, l'abbé Poulin doit s'adapter à deux communautés chrétiennes différentes. Il veillera à laisser à chacune son identité et sa spécificité: ce qui l'obligera souvent à doubler les services plutôt que de les fusionner. Pour les



M. le curé Lucien Poulin

temps forts de l'année liturgique, il sera aidé à Piopolis par le Père Jean Richard. Ce dernier est membre de la communauté "Missionnaire du Sacré-Coeur" et professeur de théologie à l'Université Laval de Québec. Signalons que nous avons encore recours à ses services de qualité en 1990 et souhaitons-le, pour de nombreuses années à venir.

Dès son arrivée, le curé Poulin entérine des décisions du conseil de fabrique: on loue le presbytère à Rita et Léopold Thivierge, lequel est le maire de Piopolis. Ils logeront là jusqu'en avril 1980.

En plus d'être locataire au presbytère, M. et Mme Thivierge rendent de nombreux services à la paroisse au niveau du secrétariat ou de l'entretien des édifices de la fabrique. Une autre décision du conseil de fabrique qui plaît au nouveau curé est de vendre un morceau de terrain à la municipalité, au mon-

*Jean-Guy Beaulé – Marie Doyon
(Éric, Jean-François, Ann)*



tant de 1000\$ pour un terrain de jeu. Non seulement il souscrit à cette décision mais il veillera lui-même à la mettre en pratique.

L'abbé Poulin est un grand éducateur de la jeunesse: il fera naître un groupe de jeunes zouaves; ce qui marque une fierté légitime pour nos origines, et grâce à sa collaboration, on réussira à réouvrir l'école primaire en septembre 1977. Cet événement amène chez nous la famille de Fernande Lebel et Hugues Arguin lesquels s'installent dans le couvent de l'école tout en devenant répondant de l'enseignement chez nous. Ils sont vite devenus des précieux collaborateurs sur qui nous pouvons toujours compter tant au niveau social que pastoral.

En 1982, on met sur pied comité de la bibliothèque en vue d'un accès plus facile au monde de la lecture. Parmi les initiatrices de ce projet, signalons Diane



Le Père Jean Richard, m.s.c.

Pelletier, Ginette Lafontaine, Céline Grenier-Boulangier et Lucienne Lafontaine.

L'abbé Poulin a aussi apporté sa large part de réalisations au niveau des immobilisations. Il met sur pied un comité de rénovations pour l'église: Roland Corriveau en assume la présidence assisté de Armand Isabelle, vice-président, Louise Lafontaine, secrétaire et de Mme Gilberte Isabelle, Marie-Laure Grenier, Clémence Lafontaine et MM. Charles-Auguste Lafontaine, Maurice Richard et Paul-Aimé Bourgeois. Entre le 30 janvier et le 12 mai 1978, des travaux de réparations au clocher et aux fenêtres sont réalisés grâce à un projet: "Programme Canada au travail". Par la même occasion, on lave les murs et les plafonds dans l'église et on peinture la sacristie. Tous les plafonds sont isolés. Ces travaux sont confiés à M. Roland Corriveau et Mme Louise Lafontaine agit comme secrétaire. Le tout coûte 19,274.\$ et la subvention est de l'ordre de 14,740.\$. On paiera la différence par l'organisation d'un souper paroissial, la vente d'un morceau de terrain à Mme Jeanne Isabelle et d'un autre morceau de terrain à M. Michel Thivierge.

Il reste à rafraîchir le toit et les murs extérieurs de l'église. On décide de refaire les murs en vinyle et le toit en aluminium. Ces travaux sont confiés en mai 1981 à la firme "Construction Gaétan Grenier Enr." au coût de 28,534.00\$. Après en avoir beaucoup discuté, on songe à vendre le presbytère pour payer cette facture.

Les paroissiens, lors d'une assemblée de consultation, sont catégoriquement opposés à cette vente. Ils propo-



sent plutôt une souscription publique: celle-ci rapportera 21,100.\$

Puisqu'on conserve le presbytère, il faut le réparer et le relouer. Il est vacant depuis avril 1980. On crée un comité du presbytère. Les membres sont Armand Isabelle, président, Charles-Auguste Lafontaine, Maurice Richard, Roland Corriveau, Paul-Aimé Bourgeois et Louise Lafontaine, secrétaire. Le comité doit trouver l'argent pour la réparation et voir à ce que l'édifice s'auto-finance. On investit autour de 1500\$ de réparation dont 800\$ pour des réparations électriques et il est loué en mai 1981 à Brigitte Nadeau et Jacques Gilbert. Ceux-ci occupent en même temps la fonction de concierge pour l'église.

En mai 1982, on obtient une autre subvention de 9500.\$ du gouvernement fédéral en vue de peindre les fenêtres et les portes extérieures de l'église de même que le toit et le clocher. Ceci sera fait par M. Pierre Poulin.

Le conseil de fabrique travaille fort: le curé les rassemble tous les mois. On apporte aussi beaucoup d'attention au cimetière. Un charnier neuf est construit à l'automne 1976 et est entièrement payé par des dons.

On sensibilise les propriétaires de lots à payer l'entretien perpétuel; ce que tous feront à l'exception de quatre ou cinq personnes. Je crois qu'on peut dire aujourd'hui que le cimetière de Piopolis est au nombre des plus beaux et des mieux entretenus de la région. Ceci grâce au beau travail de notre commissaire-responsable M. Jean-Luc Grenier. Bravo!

Au printemps 1983, on songe à l'implantation d'une nouvelle méthode de financement pour la paroisse: la C.V.A. ou Contribution Volontaire Annuelle.

Ce mode de financement consiste à remplacer par une seule campagne de financement annuelle faite à domicile, toutes les quêtes, les places de bancs et la dîme. De plus, le feuillet paroissial et le "Prions en Eglise" seraient gratuits. La cotisation globale éliminerait les frais, jusqu'à maintenant demandés à des paroissiens, pour des services tel un mariage, un baptême ou des funérailles. Les seules quêtes faites à l'église seraient celles commandées par l'archevêché, au nombre de quatre, et celle de Noël qui par tradition constitue le cadeau des paroissiens à leur curé.

On demande 120\$ par année par famille ou travailleur. Ce montant peut être payé en un seul ou en plusieurs versements, par des chèques postdatés.

Ce projet, en force d'opération dans 40% des paroisses du diocèse est mis de l'avant chez nous par Messieurs Maurice Richard (président responsable depuis la fondation), Paul-Aimé Bourgeois, Emile Fortier et Lucien Beaulé.

Après avoir reçu l'approbation de la majorité des paroissiens, il est mis en exercice en juillet 1983. Il remporte un succès inespéré.

De nombreux paroissiens plutôt absents de nos liturgies dominicales font leur part avec beaucoup de fierté. La "CVA" chez nous, comme dans l'en-

*Cléophas Jacques – Marie-Blanche Doyon
(Thérèse, Florence, Monique, Philippe, Daniel, Françoise, René, Irène)*



semble des paroisses où elle existe, fut la solution-miracle à nos difficultés financières.

L'Église n'est plus associée à "argent" et les finances de la communauté ne s'en portent que beaucoup mieux. Nous voyons de plus près l'image de l'Église primitive où "les chrétiens mettaient tout en commun" (Ac 2, 44), car quelques-uns ne peuvent pas verser le montant suggéré et par contre, d'autres donnent beaucoup plus que le montant requis.

Pour les visiteurs et pour ceux qui ne veulent pas souscrire de cette façon, il y a des tronc aux portes de l'église, destinés à recevoir leurs offrandes hebdomadaires.

Cette collecte annuelle ne concerne pas le cimetière qui a sa comptabilité autonome, ni les messes payées personnellement ou lors des quêtes aux funérailles, ainsi que les lampions.

Parmi les autres événements qui ont été vécu durant le mandant pastoral du curé Poulin, soulignons le trois juillet 1983, la bénédiction de deux statues données par Mme Rose-Marie Cousineau. La première est une statue en fibre de verre représentant Notre Dame de Lourdes. Elle sera placée dans le parterre de l'église à côté du livre rendant hommage à nos pionniers et de l'affiche qui identifie notre patron tout en annonçant l'heure des messes dominicales. (Cette affiche date d'octobre 1984)

La deuxième statue est en plâtre et elle représente St-Joseph-ouvrier. Elle sera placée dans la sacristie Ces

deux statues sont fabriquées par la maison "Bernardi Nieri" de Montréal et la facture s'élève à 2000.\$

Notons encore qu'en septembre 1984, la vie spirituelle des catholiques du Canada sera alimentée d'une façon particulière par la visite du souverain pontife, le pape Jean-Paul II. Il visitera notre "terre sainte" entre le neuf et le vingt septembre. Les catholiques de notre diocèse sont invités à le rencontrer à Montréal, la journée du mardi onze septembre. Des paroissiens (nes) de chez nous assisteront à la messe qui rassemble des milliers de personnes au Parc Jarry, à Montréal. Durant cette célébration, le Saint-Père procède à la béatification de Mère Marie-Léonie Paradis, fondatrice des Petites Soeurs de la Sainte Famille, communauté religieuse au service des prêtres, qui a vu le jour dans le diocèse de Sherbrooke. Tous conservent un souvenir inexprimable de ces jours de grâce et de sainteté que Mme Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, baptisera à juste titre de "visitation".

En octobre 1984, on dégage la devanture de l'église en bûchant la mini-forêt sur le parterre. On projette de remplacer ces arbres par des arbres cultivés, ce qui ne se fera qu'au printemps 1988.

Durant la même époque, on étudie de concert avec le conseil municipal la possibilité de finir une salle communautaire dans le sous-sol de l'église. (Ce qui ne se fera pas.)

C'est dans cette belle ambiance de collaboration que se termine le minis-

*Pierre Poulin – Rolande Grenier
(Denise, Chantal, Lyne, Patrick, Jean-Christophe)*



tère actif de l'abbé Lucien Poulin, en novembre 1984.

Son départ donnera naissance à un grand projet pastoral dont les abbés André Giroux et Donald Lapointe préparent l'exécution depuis l'année 1982.

(Date où l'abbé Giroux est arrivé à Notre-Dame-des-Bois).

Ce projet dit: "Regroupement de paroisses en milieu rural" verra le jour en janvier 1985. D'ici là, la paroisse de Piopolis est confiée à l'abbé Jean Cauchon, prêtre retraité à Lac Mégantic.

*Benoît Grenier – Jeannine Morin
(Stéphane, Martial, Mélanie, Danny)*

(1985-1986)
**Donald
Lapointe**

D'UNE AFFABILITÉ CONTAGIEUSE et d'une diplomatie désarmante, Donald Lapointe saura profiter de sa jeunesse, de son dynamisme et de son entregent pour redonner un nouvel élan pastoral à notre communauté.

Dès son arrivée, on perçoit chez lui son respect de l'autre et son accueil inconditionnel: il sait deviner, comprendre, conseiller. Il sait se faire proche de chaque personne. Bref, il conduit la communauté avec assurance sur les voies de l'Évangile vécu dans les gestes quotidiens.

Cet homme de Dieu est né à Disraeli le 25 septembre 1936 et il fut ordonné prêtre le 23 mai 1964. Il vivra les dix premières années de son sacerdoce à

Sherbrooke (paroisse St-Joseph) d'où il se rendra comme curé à St-Clément de Bishopton, en 1974. Déjà l'année suivante, c'est la paroisse de La Patrie qui profitera de ses charismes pastoraux.

Tout en assumant cette cure, il occupe la fonction de conseiller en éducation chrétienne pour la Commission scolaire d'East Angus, à raison de deux jours par semaine jusqu'à ce que Mgr Fortier lui confie la paroisse de Charlevoix le 23 août 1976.



De plus, il mettra sur pied, au profit de tout le secteur qui comprend: La Patrie, Weedon et Lac Mégantic, un mouvement de spiritualité pour les jeunes de 18 à 25 ans, nommé "La Flambée". Ce mouvement né en avril 1982 permettra à un bon nombre de jeunes et d'adultes d'approfondir leurs connaissances de Jésus Christ pour mieux en vivre dans le quotidien.

Notons également que le cinq janvier 1985 sera le jour officiel pour la naissance d'un projet pastoral au Québec, regroupant six paroisses sous la gouverne d'une équipe pastorale commune.

Ce projet devient réalité, grâce au travail de notre curé Donald Lapointe accompagné d'André Giroux, curé de Notre-Dame-des-Bois et de Val Racine et ancien missionnaire au Brésil. André Giroux devient vicaire à La Patrie, Chartierville et Piopolis, là où Donald Lapointe est curé, tandis que Donald devient vicaire où André est curé, à savoir: Notre-Dame-des-Bois, Val Racine et Woburn.

Afin que ce travail de regroupement de paroisses se vive dans l'harmonie, la collaboration empressée de notre diacre permanent, Marcel Prince et de son épouse est d'une importance capitale.

C'est fort de toutes ces expériences pastorales que Donald Lapointe quittera notre paroisse à la fin de juillet 1986 pour devenir vicaire épiscopal de l'archevêque du diocèse et coordonnateur des services diocésains, fonction qu'il occupe encore présentement.

Le travail du nouveau curé consiste à redonner à Piopolis sa pleine auto-



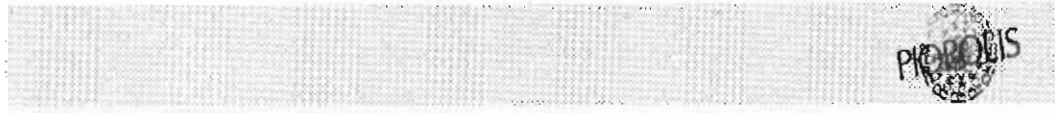
M. le curé Donald Lapointe

mie pastorale en ramenant de Woburn les différents dossiers qui nous concernent et en stimulant les différents engagements.

Cette visée se fera par le biais du projet dit: "Regroupement des paroisses". Il s'agit de garder vivantes et engagées les petites paroisses de nos milieux ruraux qui risquent de "fermer leurs portes" par manque d'effectif presbytéral. Les visées précises de ce projet sont le regroupement des services pastoraux et la prise en charge du milieu par le milieu, par une coresponsabilité réelle entre les pasteurs et les laïcs engagés dans chaque paroisse.

Le projet de regroupement rassemble six paroisses sous la gouverne de deux prêtres et du diacre permanent, Marcel Prince et de son épouse, Jeanne. C'est ainsi que Donald Lapointe devient curé de La Patrie, Piopolis et Chartierville tout en étant vicaire des paroisses où André Giroux est curé. Et André Gi-

*Jean-Luc Grenier – Marie-Laure Lafontaine
(Bruno, Martine, Laurent, Michel, Yanick, Pierre-Luc)*



roux devient curé de Notre-Dame-des-Bois, Val Racine et Woburn alors qu'il devient vicaire des paroisses où Donald est curé ... Très tôt le curé de Scotstown, l'abbé Lionel Lisée, se joint à cette équipe pastorale qui se réunit tous les jeudi avant-midi pour prier ensemble l'Évangile du dimanche suivant, partager les responsabilités pastorales tout en planifiant et/ou évaluant ce qui s'est vécu ou se vivra. Le tout se termine par un dîner commun.

Cette équipe unie et fraternelle a certainement contribué à créer un esprit de communion entre les différentes paroisses, de sorte que rendu en août 1988, la paroisse de Scotstown est intégrée à part entière au regroupement. Rappelons-nous que le chiffre sept comme le nombre de nos paroisses est un chiffre qui, dans la Bible, indique la perfection.

Projetons nous dans le temps pour le bénéfice de ce sujet, car en février 1987, Mgr l'archevêque rassemble à Woburn les membres de l'équipe de pastorale, ceux des conseils de fabrique et de pastorale de chaque communauté chrétienne, pour évaluer ce projet-pilote pour notre diocèse. D'un avis unanime, les quelques soixante-dix personnes présentes émettent l'avis que ce projet a enrichi chaque communauté paroissiale et qu'il se doit d'être poursuivi ...

Les projets communs, sont le feuillet paroissial pour toutes les paroisses, les services de pastorale du Mariage et du Baptême, les comités missionnaires et vocationnels, les réunions communes des comités de liturgie pour préparer les temps forts de l'année, tel que l'Avant et le Carême, les ressourcements communautaires annuels pour les

membres des conseils de pastorale, etc. Tout cela a créé des solidarités réelles et une plus grande prise de conscience d'une Église vivante et engagée. On comprend que le projet-regroupement est beaucoup plus enrichissant qu'un simple jumelage de paroisses (où le curé doit diviser ses énergies au service de différentes paroisses qui réclament leurs services privés).

Vu de l'extérieur, le regroupement peut sembler un maxi-jumelage mais la réalité vécue n'est pas du tout la même: le regroupement évite des dédoublements de services et de réunions qui finissent par essouffler les pasteurs, il facilite la prise en charge du milieu par les gens eux-mêmes. L'ouverture aux autres paroisses enrichit la naissance de nouveaux projets, tout en respectant l'autonomie de chacune. De plus, le regroupement apporte d'énormes avantages financiers car les paroisses se partagent entre elles, les frais encourus par le salaire de leurs agents de pastorale. Ceux-ci travaillent en équipe et se stimulent mutuellement, tout en créant une pastorale unifiée pour l'ensemble de la région.

Le projet de regroupement, pour en faire le bilan honnête, n'est pas sans appeler quelques sacrifices dont les plus marquants sont d'une part, de devoir partager avec les autres paroisses l'horaire des célébrations dominicales, et d'autre part, de s'habituer à un curé qui doit partager son temps entre les différentes paroisses, donc: moins disponible à toutes sortes d'heures du jour ou de la nuit, surtout dans les paroisses où il n'est pas résident. (Ces sacrifices sont les mêmes pour les paroisses jumelées, comme c'était le cas chez nous depuis le départ du curé Cadieu). Par contre, on

Gérard Lafontaine – Clémence Grenier

(Sylvain, Sylvie, Estelle, Ginette, Yves, René, Isabelle, Johanne, Olivier)



vit le vrai rôle d'un pasteur qui consiste à planifier la vie pastorale et à ressourcer les chrétiens à la Lumière de l'Évangile (surtout des gens engagés) plutôt que de voir à l'administration des édifices religieux, lesquels, sont maintenant confiés à des laïcs ayant acquis des compétences en ce domaine.

Concluons ce chapitre en laissant la parole à Mgr Fortier qui lors de la célébration de clôture de cette journée du quatorze février 1987 nous disait:

"Le regroupement n'est plus un projet à l'essai; il est maintenant réalité. Il est le fruit de l'Esprit vécu grâce à vos engagements et vos sacrifices, à vous laïcs et ceux de vos pasteurs. Ces sacrifices comme celui de Pâques ont fait surgir la joie d'une Église plus dynamique et responsable. Ça se voit déjà: nous sommes dans un terroir évangélique. Vos petites paroisses sont dorénavant assurées de survivre d'une vie de qualité... Jusqu'où va vous conduire le Regroupement? On ne peut pas le dire, tout comme Christophe Colomb lorsqu'il a fondé l'Amérique ne pouvait pas s'imaginer qu'un jour, il y aurait une ville qui s'appellerait New York..."

Le Regroupement est une réalité née du Coeur de Dieu, du zèle de vos pasteurs et de vos engagements. Rendons-en grâce à Dieu et prions afin que cette vie engagée et épanouie soit à l'origine de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses..."

Dès son arrivée dans notre paroisse le curé Lapointe met en opération un conseil de pastorale: il s'agit d'un organisme qui favorise la vie chrétienne en

cherchant des moyens concrets pour vivifier la foi des paroissiens.

La première réunion du conseil de pastorale a lieu le 19 avril 1985. Douze personnes sont présentes: Donald Lapointe, curé, Gilberte Isabelle, présidente (fonction qu'elle occupe toujours), André Martel, secrétaire et Maurice Richard, Jeanne Isabelle, Fernande Arguin, Jean Richard, Roland Corriveau, Cléophas Jacques, Monique Béliveau, Clémence G. Lafontaine et Yvette Grenier.

On retient cinq priorités:

- Etablir un lien réel entre la communauté célébrante et les jeunes du primaire.
- Souligner les grandes fêtes liturgiques et mettre sur pied un comité de liturgie pour les temps forts de l'année.
- Susciter une attention réelle à chaque personne en quête de présence.
- Retraite paroissiale. (On ne se souvient plus de la date de la dernière! Elle fut probablement à l'époque du curé Larochelle ou Cadieux...!)
- Série d'homélies-catéchèses sur le sens de la messe.

Tout ceci sera réalisé. On met sur pied une équipe de jeunes servant de messe sous la responsabilité de Fernande Arguin et de Céline Grenier. Madeleine Leblanc s'occupe d'une équipe de lecteurs (trices) pour les messes dominicales. Monique Béliveau devient animatrice pour faire chanter toute l'assemblée durant la messe. En cas d'absence, elle sera remplacée par Fernande

*Robert Plante – Flore Grenier
(Linda)*



Arguin. Toutes les deux accomplissent ce service avec une dignité exceptionnelle qu'il est bon de mentionner.

On nomme des ministres-laïcs pour distribuer la communion: cette fonction sera assumée par André Martel (responsable), Charles-Auguste Lafontaine, Lucien Beaulé, Gilberte Isabelle et Huges Arguin.

Le 19 mai 1985, marque la naissance d'un comité de Liturgie. Les premiers membres sont Fernande Arguin, Hélène Roy, André Martel, André et Luce Lachapelle.

Une retraite paroissiale sera prêchée par Jean-Maurice Martel, dominicain, entre le 13 et le 17 avril 1986 et des homélies-catéchèses sur la messe et le pardon seront données lors des rassemblements dominicaux d'octobre 1986 et de février 1987.

Beaucoup d'autres tâches sont assumées par des bénévoles. Maurice Richard devient le comptable pour les bilans financiers mensuels. De plus, il est mandaté avec Mme Gilberte Isabelle pour émettre des certificats tirés de nos registres paroissiaux. (Lucie Grenier prendra la relève de Maurice Richard en février 1988).

Comme peut le constater le lecteur de ces chroniques, la vie suit son cours normal et tous semblent s'épanouir sous le soleil de Dieu lorsqu'au début de juin 1986, Mgr l'archevêque invite avec insistance notre ami Donald Lapointe à un plus grand service d'Eglise, en lui demandant d'assumer la responsabilité globale de la pastorale pour l'ensemble du diocèse. Sa tâche de vicaire épiscopal consistera également à coordonner le

travail des différents services diocésains. Cette nomination prendra effet le 1er août 1986, et dorénavant, Donald aura son logement à l'archevêché. Notons qu'en janvier 1990, Donald remplit toujours cette fonction tout en assumant à temps partiel la charge de curé de Greenlay, près de Windsor Mills et ce depuis le 1er août 1987.

Il ne manque jamais une occasion de nous visiter et nous le recevons toujours avec un réel plaisir, ce qui incarne bien le proverbe disant: "Un ami arrive toujours trop tard et repart toujours trop tôt."

Une paroissienne qu'on peut à juste titre considérer comme une "sage" de notre paroisse lui écrira quelques mots après son départ qui traduisent bien la pensée de tous les gens de Piopolis:

"Votre séjour parmi nous, nous fut vraiment trop bref. Il nous a laissé des souvenirs inoubliables. C'est vrai qu'il n'est rien de partir quand on continue de vivre dans le cœur des autres. Pour nous, le vide est là. Il nous faut le combler à la Source du Souvenir: quand on pense à vous, on voit jaillir les mots Courage - Patience - Sérénité - Dévouement - Tendresse et Amour. Ces mots magiques résument tout ce que vous nous avez prodigué d'une façon chaleureuse. Ne vous inquiétez pas pour nous: la continuité de votre apostolat est bien assurée par le travail merveilleux de nos courageux pasteurs et par l'engagement de nombreux co-paroissiens. Je vous avoue que "Merci" est un mot bien petit et trop court pour exprimer toute la gratitude que nous vous devons. C'est pourquoi nous vous assurons nos humbles prières et notre meilleure reconnaissance."

*Florian Grenier – Jeannine Guérin
(Nathalie, Christiane, Pascal, Vanessa)*



*Clermont Vaillancourt – Solange Grenier
(Julie, Annie)*

(1986—...) Gilles Baril

LE PREMIER AOÛT 1986 marquera la date d'arrivée du 23^{ième} curé de Piopolis par une messe d'accueil célébrée à Chartierville à l'intention des paroissiens des six paroisses du Regroupement.

Dans l'assemblée, on peut voir les parents du nouveau curé, des amis d'Asbestos (son milieu d'origine) et de Précieux-Sang de Sherbrooke. Cette célébration dans une église qui rassemble trois cent personnes dont huit prêtres et deux diacres inaugure bien le nouvel apostolat de l'arrivant. L'apprivoisement sera plus facile grâce à ce climat de sympathie et l'esprit d'accueil sincère déjà manifesté.

Dans le cadre de cette cérémonie, le curé Daniel Croteau, de la paroisse d'où

arrive l'abbé Gilles Baril, nous en brosse le portrait:

"Après six ans de ministère avec Gilles, il m'est agréable de vous le présenter. Pour me résumer, je dirais au départ que vous avez une immense chance qui est aussi grosse que notre malchance que nous avons de le perdre: chez nous on s'est beaucoup attaché à lui. Vite vous allez connaître ses qualités sociales et sa joie de vivre. On dit même que c'est avantageux pour lui d'avoir l'air gêné mais c'est un mythe parce qu'il n'est pas gêné du tout. Un gars gêné, ça ne fait



pas tout ce qu'il fait. Son air timide travaille en sa faveur.

Vite vous connaîtrez sa bonne humeur, son entregent et sa facilité d'approche auprès de tous les genres de personnes: les hommes, les femmes, les aînés, les jeunes, tous sont vite familiers avec lui.

Gilles possède un charisme qui est celui de l'amitié et de la fraternité. Il a conjugué une devise à ce charisme qui dit: "On ne regrette jamais d'être trop bon". Bon et affable, il excuse tout le monde.

Il est dynamique et entreprenant. C'est aussi un homme ordonné, planifié et classé: vous allez voir des horaires des agendas circuler. Il est méthodique en tout sauf pour respecter le temps. Il fait difficilement la différence entre cinq minutes et une demi-heure... Vous serez étonnés pour un homme de son âge de découvrir son assurance et son jugement certain: il évalue bien ses projets et les situations. Il discerne les objectifs et les respecte. Il accepte de grandes responsabilités et les conduit à bon port. Il conseille les gens avec discernement et affection.

Pour une présentation plus profonde, je dirais que le plus important, c'est que Gilles a une vie unifiée. Il a une vie organisée autour d'un pôle central qui commande tous ses mécanismes. Il est mordu par le Christ comme d'autre sont mordus par le sport, la musique, l'argent ou leur métier.

Au centre de sa vie, il y a son idéal sacerdotal: celui d'être à la fois un ami personnel et un collaborateur efficace du Christ.



M. l'abbé Gilles Baril

Il s'applique méthodiquement, énergiquement, avec discipline à cultiver une vie spirituelle authentique qui n'est pas une simple addition de dévotions et de rites. C'est vraiment la recherche d'une amitié personnelle toujours plus grande avec le Christ.

Et dans son ministère, il ne perd pas de vue l'objectif de faire connaître le Christ et son Message. Il ne se perd pas dans le pur métier d'organisateur et il ne manque jamais l'occasion d'essayer d'accrocher quelqu'un au Christ et à l'Eglise. Il le fait avec audace et créativité. En un mot, il est habité par sa vocation et il est fier de son métier: il a de la fierté pour ce qu'il fait. Il ne doit pas lui passer souvent par la tête qu'il devrait ou pourrait faire autre chose: sa vocation le comble et l'accompagne tout entier.

Tout ce que je vous dis là, je l'ai étudié à force de vivre avec lui, de le voir agir, et de l'entendre prêcher. Je ne fais pas son procès de canonisation... Je suis

*Jean-Denis Cloutier – Lorraine Grenier
(Sonia, Justin, Nadia)*

convaincu que vous saurez l'apprécier et l'appuyer dans ses projets. Je vous souhaite autant de bonheur avec lui que j'en ai eu moi-même."

Cette présentation me gêne mais en même temps j'y vois un idéal que je souhaite qu'on pourra réaliser ensemble.

Comme disait Saint Augustin, " je suis prêtre pour vous mais aussi chrétien avec vous."

Mon cheminement qui m'a conduit jusqu'ici se lit comme suit:

Né le 21 juin 1955, à Asbestos, le nouveau curé fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 12 avril 1980, après y avoir vécu un stage pastoral de trois ans et demi. Après son ordination, il est nommé vicaire à la paroisse Précieux-Sang de Sherbrooke. Il reste six ans dans cette paroisse qui regroupe près de huit mille personnes réparties dans 2600 logements dont plus de 2000 sont des maison appartements comptant de huit à quarante-huit logements.

Durant son vicariat, il vivra plusieurs expériences pastorales dont un travail au sein de l'Office des Vocations et la fondation d'un mouvement de spiritualité pour personnes seules, "Les Mains Ouvertes". (Mouvement dont il assure la responsabilité générale encore aujourd'hui. Ce mouvement l'a conduit à co-fonder et présider les assises d'une maison d'accueil pour ex-détenus durant les années 1982 et 1983).

De 1983 à 1985, il siègera au conseil diocésain de pastorale.

Après son arrivée dans notre région, en janvier 1987, il devient membre du conseil du clergé du Diocèse (conseil de cinq prêtres dont la fonction consiste à voir au ressourcement spirituel et au bien-être temporel de tous les prêtres du diocèse). En plus de cette fonction qu'il occupe toujours, il devient en date du dix décembre 1987, président de notre zone pastorale dite "Zone St-Joseph",. (Equivalent de vicaire forain dans les années 1950-1960).

Mon premier contact avec les paroissiens se fait à l'occasion de la messe dominicale du trois août 1986. Je n'avais jamais mis les pieds à Piopolis avant d'être nommé curé...

A mon arrivée, on me demande de parler de la C.V.A.. L'idée de parler d'argent ne me sourit pas. Voici ce que je dis aux gens: "Pour ce qui concerne la Campagne de financement en cours présentement, vous comprendrez bien que je fais appel à votre générosité. Tout ce que je pourrais vous dire à ce sujet, vous le savez déjà. Comme disaient les curés d'autrefois: "Ne vous attachez pas aux biens de la terre, apportez-les au presbytère." En ce qui me concerne, ne vous inquiétez pas, je ne suis pas attaché aux biens matériels, je dépense très facilement..." Ceci inquiète un peu les marguilliers mais donne bonne impression aux paroissiens.

En quatre ans, on a beaucoup dépensé en argent mais surtout en énergies et bénévolat pour améliorer nos conditions matérielles et immobilières. A peine suis-je arrivé que j'investis des énergies dans les préparatifs d'un souper paroissial lequel aura lieu le dimanche soir de la Fête du travail. Je crois qu'un tel rassemblement ne s'est





pas vécu à Piopolis depuis plusieurs années. Le souper paroissial devient une agréable tradition. Depuis 1986, nous l'avons vécu tous les ans et d'année en année le nombre des participants augmentent (entre 300 et 350 personnes) de même que les recettes qui laissent à la fabrique (entre 1500.\$ et 2000.\$ par année). Nous devons une fière chandelle à Mme Clémence G. Lafontaine et à sa nombreuse équipe de bénévoles qui font un travail de qualité et qui nous préparent des mets qui rehaussent la participation de nos villégiateurs et des gens des paroisses avoisinantes.

Notons que depuis 1987, le souper paroissial est précédé par une messe-pèlerinage au cimetière le dimanche matin, laquelle rassemble beaucoup les familles originaires de notre localité. On se fait un devoir de prier pour nos défunts.

Dès le dimanche 26 octobre 1986, à peine trois mois après mon arrivée, je relance le dossier délicat de la vente du presbytère en convoquant une assemblée de paroissiens. Trente et une personnes sont présentes. "Au point de départ, dis-je, il nous faut dépasser l'ordre sentimental pour prendre une décision qui voit au devenir de notre communauté. La fabrique n'aura jamais les ressources financières pour faire vivre convenablement un prêtre-résident. Même si celui-ci n'exigerait aucun salaire, nos revenus ne nous permettent pas d'entretenir l'église et le presbytère dans les conditions actuelles... Un jour, il faudra sacrifier l'un pour réparer l'autre..."

Après avoir répondu aux questions des participants, je demande le vote moi-même: 25 sont en faveur de la

vente du presbytère, personne est contre ce projet et 6 personnes disent se rallier à l'avis de la majorité. Tout le monde souhaite que la future vocation du presbytère soit à des fins communautaires.

Ce voeu sera exaucé car il est vendu, le 31 mars 1987, à M. Paul Morin et son épouse Marie-Claire Robert, qui désirent y accueillir des personnes âgées de la région. Le 8 mai 1988, ils accueillent leur premier pensionnaire, M. Louis Martel, notre doyen. D'autres aînés de la paroisse irons habiter au "Pavillon Mon Repos": MM. Aristide Martel, Louis Beaulé, Emilio Jacques et Mme Thérèse Corriveau.

Le presbytère s'est vendu au montant de 20,000\$ répartis comme suit: 15,000\$ pour l'édifice et 5,000\$ pour le terrain.

Le contrat de vente précise que:

1- La Fabrique se réserve le droit de racheter l'immeuble présentement vendu aux mêmes prix et conditions que paierait tout tiers acquéreur de bonne foi et elle aura droit à un délai de grâce de 60 jour de la date de réception d'un avis par malle enregistrée à l'effet d'une telle vente, pour rendre sa décision.

2- D'autre part, advenant la destruction du presbytère par le feu, par démolition et/ou par toute autres causes incluant la volonté du propriétaire dans un délai de 10 ans à compter de l'acte de vente notarié, mais à cette condition-là seulement, la Fabrique aura toujours le droit, mais pendant ce délai de 10 ans seulement, de racheter le terrain qu'elle vend présentement au même prix de

Joseph Grenier – Marie-Anne Chouinard



vente que celui stipulé à la présente résolution à savoir 5,000\$

Si le presbytère n'est pas détruit dans un tel délai de 10 ans, la présente stipulation deviendra nulle et cessera d'avoir effet.

3- Le socle et la statue du Sacré-Coeur aussi les deux anges qui l'ornent sur la terrasse du presbytère demeurent la propriété de la Fabrique. L'éclairage et l'entretien de ces statues se font aux frais du nouveau propriétaire.

Les meubles du presbytère sont vendus par encan public le 31 mai 1987 par M. Jules Grimard, de Ham Nord. Les revenus s'élèvent à 3726.40\$

Tous ces argents serviront à peindre l'intérieur de l'église. Suite à un avis officiel dans les journaux, cinq soumissionnaires se présentent. Après discussion, le contrat est donné à la Gestion P.M.S. (dont le président est le cousin du curé Baril) au montant de 22,500.\$ L'église sera peinte avec quatre teintes: blanc, gris, pêche et saumon. Ceci fera différent des dix teintes qu'elle avait précédemment qui lui donnait l'allure "d'un gâteau d'anniversaire mal décoré" comme disait une marguillière.

En plus de peindre les murs et les plafonds, le dado, les planchers et les bancs sont décapés et vernis, les dessins du haut-choeur sont rebronzés, les dessins des autels et les stations du chemin de croix sont recouverts de feuilles d'or et les fenêtres sont réparées et repeintes. Du tapis neuf est posé dans le choeur. Par la même occasion,

on construit un bureau de la fabrique dans le jubé de l'église et une salle de toilette dans la sacristie. Toutes les portes de l'église sont réparées et repeintes. Les serrures sont changées par des barres de sécurité. On profite aussi de l'occasion pour refaire le maître-autel en rapportant dans le choeur l'autel de la sacristie. Un nouvel autel pour la sacristie est fabriqué par M. Lucien Beulé. Ce don complète le mobilier liturgique car il faut noter que M. Beulé nous a déjà donné un baptistère et un présentoir pour ranger différentes publications. Ces oeuvres sont signées de sa main.

Tous ces travaux coûteront 33.515.50\$. Ils seront payés par la vente du presbytère et de ses meubles et par des surplus accumulés à même les revenus ordinaires de la Contribution Volontaire Annuelle.

Signalons encore que nous avons soigné le secteur liturgique en nous procurant un écran et un rétroviseur (payé par un don de 800.\$), des étoles et des chasubles aux différentes couleurs liturgiques et de superbes nappes d'autel tissées gratuitement par les dames de l'AFEAS.

L'église est réouverte par une célébration officielle qui rassemble 300 personnes (sept prêtres) le 18 octobre 1987. Durant cette cérémonie, nous reconnaissons le beau travail de Mme Yvette Grenier, sacristine et de M. Maurice Richard, secrétaire-trésorier de la fabrique en les décorant de l'Ordre diocésain du "Mérite St-Michel".

Au printemps 1988, nous souscrivons au désir du conseil municipal qui souhaite faire de Piopolis une région



touristique où il est bon séjourner. Dans cet esprit, nous ornons les terrasses de l'église de plate-bandes de fleurs et d'arbustes décoratifs et nous décidons que pendant toute la saison estivale, les portes de l'église seront ouvertes pour accueillir tout ceux qui viendront s'y reposer tout en priant le Père céleste. Notre registre des visiteurs nous témoigne de l'opportunité de cette décision car au-delà de quatre cents personnes différentes auront visité l'église entre juin et septembre 1988. Cette façon deviendra une tradition chez nous.

En 1989, nous avons refait un peron neuf au coût de 2,775.\$ et nous nous sommes procurés tout le matériel nécessaire pour refaire l'entrée du sous-sol de même que ses fenêtres. (Ce qui se fera dès le printemps 1990.)

Le dynamisme et la vitalité de notre communauté ne se manifeste pas que sur le plan matériel. L'agir pastoral de notre paroisse a connu un essor remarquable depuis la naissance du regroupement. Les projets fusent de partout et la prise en charge du milieu par le milieu est d'une qualité exceptionnelle, ce qui fait l'envie de plusieurs pasteurs avoisinants.

Dès mon arrivée, je confirme Mme Fernande Arguin dans son mandat d'agente de pastorale à l'AFEAS. De plus, je lui confie la responsabilité d'animatrice de pastorale à l'école primaire. Elle remplit cette fonction avec tellement de maîtrise que le conseiller en éducation chrétienne de la Commission Scolaire lui confiera à l'automne 1988 les écoles primaires de Woburn et de Notre-Dame-des-Bois, en plus de celle de Piopolis.

Avec l'arrivée de 1987, la traditionnelle rencontre fraternelle des marguilliers avec leurs conjoints est métamorphosée en fête des bénévoles qui rassemble les marguilliers, les membres du conseil de pastorale, de comité de liturgie, de la chorale et de tous les comités paroissiaux ainsi que les conjoints. Cette fête se déroule à la salle municipale: on y vit un souper communautaire où chacun apporte sa contribution et des jeux de société sont animés par le curé. Une telle rencontre rassemble une cinquantaine de personnes.

Au cours du printemps 1987 plusieurs projets pastoraux verront le jour: la fête des jubilaires, la célébration des malades, le rassemblement-jeunesse "Jeunes en projet" et la fête patronale de la "St-Zénon". Ces rassemblements annuels sont sous la responsabilité du conseil de pastorale.

Depuis octobre 1987, on a développé l'habitude de nommer durant la messe dominicale tous les paroissiens qui célébreront leur anniversaire de naissance durant la semaine en cours. Cette heureuse initiative crée une occasion de fraternité tout en invitant les paroissiens à prier les uns pour les autres.

Notons enfin qu'à Piopolis, on ne manque aucune occasion de ressourcer notre foi. Nos gens ont participé d'une façon massive à différentes recollections ou retraites régionale depuis l'année 1987. Je pense à un ressourcement-dimanche vécu le 26 février 1989, à une retraite prêchée en novembre 1988 par Christian Beaulieu, l'apôtre de la jeunesse québécoise, ou encore une session de dix heures échelonnée sur quatre semaines qui se voulait une initiation à la vie spirituelle. Cette dernière activité

*Jérôme Grenier – Alice Gobeil
(Richard, Daniel, Nancy)*



s'est vécue dans notre paroisse en février 1990 et elle a rassemblé une trentaine de paroissiens.

Enfin, il faut taire ces lignes pour continuer d'écrire l'histoire par nos initiatives et nos engagements. Tout n'a pas été dit, j'en suis bien conscient.

Ce que je souhaite qu'on retienne le plus, c'est que Piopolis est un milieu de vie où il fait bon vivre: les gens sont attachants, généreux, courageux, dévoués, ... Ils ont compris qu'on trouve plus de joie à donner qu'à recevoir puis-

que le meilleur est toujours en avant de nous.

C'est pour moi un réel plaisir de rencontrer Dieu dans le quotidien de Piopolis. J'ai la certitude que je quitterai cette paroisse en pleurant parce que je laisserai derrière moi plusieurs familles qui sont devenues "ma famille".

Je fais miennes des paroles de Saint Paul: "J'ai pour vous une telle affection que je suis prêt à vous donner non seulement l'Évangile de Dieu mais même ma propre vie tant vous m'êtes devenus précieux." (1 Th 2, 8)



L'équipe pastorale

Je m'en voudrais de terminer ce texte sans vous laisser quelques notes sur nos vicaires, car nous avons des vi-

caires depuis la naissance du Regroupement en janvier 1985.

André Giroux

Né le 9 novembre 1939, il fut ordonné prêtre le 12 juin 1965. Il travaille dans notre région comme curé à Notre-Dame-des-Bois et à Val-Racine depuis l'été 1982. A travers le champ de ses expériences antérieures, André a oeuvré au Brésil comme missionnaire durant onze années, ce qui lui a donné un sens très remarquable de l'Eglise, peuple de Dieu et toute entière ministérielle.

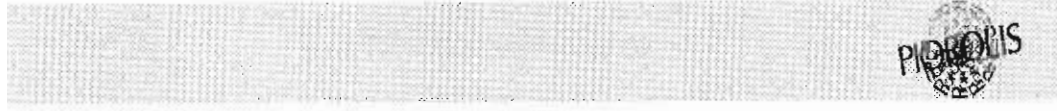
André fait preuve de beaucoup de créativité pastorale et manuelle et Dieu l'a pourvu d'un nombre plutôt impres-

sionnant de talents: il s'y connaît et a développé beaucoup d'habileté en construction, en plomberie, en électricité; il travaille le bois, le verre, la peinture. Il n'y a rien à son épreuve.

J'apprécie chez lui son sens du travail d'équipe, son souci de la justice et de l'honnêteté, son discours clair et sans arrière pensée, sa joie de vivre et de servir, ses réparties spontanées et toujours amusantes.



Voici l'équipe de pastorale de notre paroisse.
Dans l'ordre habituel, Gilles Baril, curé, Lionel Lisée,
André Giroux, Jeanne et Marcel Prince



Bref, en sa compagnie, on ne s'ennuie pas, d'autant plus qu'il sait toujours simplifier ce qui pourrait devenir compliqué.

C'est un réel plaisir de l'avoir chez nous et nous comptons bien le garder longtemps. Nous pouvons à juste titre l'appeler le "père du regroupement".

Lionel Lisée

Né le 5 mars 1924, il fut ordonné prêtre le trois juin 1950. Il hérite de sa première cure le 15 janvier 1985 lorsqu'il arrive à Scotstown. Dans les expériences antérieures, il fut lui aussi missionnaire au Brésil lorsque cette mission diocésaine fut fondée en 1950. Par la suite il a prêché dans différents pays par le biais d'un mouvement appelé: "Le Monde Meilleur" et il fut dix-sept ans aumônier chez les religieuses de la Présentation de Marie à Sherbrooke.

Au dire de tous ceux qui le connaissent, Lionel incarne d'une façon remarquable le saint curé d'Ars. Homme d'une qualité exceptionnelle dans l'ordre de la spiritualité, il reflète à mer-

veille la bonté et la "douceur d'être" qu'on ne peut attribuer qu'à des saints. Compagnon de vie agréable, ses suggestions et ses conseils sont toujours imprégnés de sagesse et de consolantes considérations.

Bref, Lionel est un homme tout donné à l'oeuvre de Dieu, de sorte que sa présence est toujours recherchée de tous. Il n'y a qu'une seule ombre au tableau de sa vie: son état de santé l'oblige à limiter ses interventions pastorales. Son coeur est usé mais son âme ne s'en trouve qu'embellie: il est au milieu de nous une source authentique de la présence de Dieu et nous espérons qu'il en sera ainsi longtemps.

Marcel et Jeanne Prince

Marcel est né le vingt-trois novembre 1922 et Jeanne est née dans notre région le vingt-six septembre 1923. Ils se sont épousés à Montréal le vingt-cinq août 1949 et la vie leur a confié trois garçons et deux filles.

Marcel a travaillé toute sa vie dans le monde de l'éducation, ce qui l'a amené à La Patrie durant l'été 1966. Il a enseigné à tous les niveaux: au primaire, au secondaire et aussi dans les Ecoles Normales. Ici, il a enseigné la biologie et les mathématiques et fut directeur de l'école (secondaire) Notre-Dame de Lorette pendant plusieurs années et re-

sponsable du cours secondaire à Chartierville.

Son cheminement vers le diaconat permanent débuta à l'automne 1976. Fort du soutien de son curé et tuteur, l'abbé Donald Lapointe et de l'appui sans réserve des paroissiens de La Patrie et de Chartierville, il est ordonné diacre permanent par Mgr Jean-Marie Fortier dans l'église de La Patrie, en la fête du Christ-Roi, le vingt-quatre novembre 1979.

Depuis ce jour, il a oeuvré sans compter son temps, avec son épouse



Jeanne, à la formation des candidats au diaconat permanent dans notre diocèse. Il a oeuvré avec Jeanne depuis 1985 au Comité Exécutif Provincial du Diaconat permanent.

Marcel et Jeanne se dévouent également de façon édifiante au service de communauté paroissiale de La Patrie et depuis quatre ans, au service du regroupement.

On leur doit un nombre considérable de réalisations pastorales chez nous, dont la pastorale du baptême, le Service d'Orientation des Foyers (pastorale conjugale), les ressourcements à l'intention des aînés, par le biais du mouvement de la "Vie Montante" et les différentes sessions sur la bible données ici et là dans nos différentes paroisses, etc.

J'aime noter la grande habileté de Marcel dans toutes sortes de domaines manuels, car il excelle dans tout ce qu'il entreprend et il s'intéresse à tout ce qu'il voit. Depuis sa retraite de l'ensei-

gnement, il a également développé beaucoup d'intérêt pour le monde de l'électronique, de l'informatique et de la musique.

Jeanne de son côté est remarquable par sa spontanéité, sa candeur et ses énergies déployées afin que tous ses visiteurs soient rassasiés de bonheur. Elle possède l'art de mettre de la couleur dans nos réunions et dans nos sorties d'équipe, étant la seule femme de notre équipe de pastorale.

C'est un plaisir de les fréquenter et de compter sur leur disponibilité et de leur expérience de vie qui à plus d'un point de vue diffère de la nôtre (celle des prêtres de l'équipe). En dépassant la simple question d'état matrimonial, on se rejoint vite au plan spirituel et pastoral. Merci à Jeanne et à Marcel pour leurs témoignage et leurs dévouements. Pussions-nous en profiter encore longtemps, nous avec vous et vous avec nous! Merci.

Au fil des années

Des prênes...

Le sens du dimanche

“Le dimanche est un jour de repos et de prière. Afin d’en faire une journée différente des autres: vous êtes invités à vous habiller plus proprement que d’ordinaire.

Le point central de la journée doit demeurer l’assistance à la messe paroissiale qui d’ailleurs est un commandement de l’Eglise.

De plus, nous vous invitons à éviter tout travail servile (travail auquel le

corps a plus de part que l’esprit). C’est pourquoi, il faut éviter d’aller à la pêche ou de cueillir des fruitages le jour du Seigneur.

Je vous demande aussi de ne pas faire perdre les Vêpres à personne par des visites trop longues.”

Extrait daté du 11 juin 1893
par le curé J.Ernest Simard.



Le saint temps du carême:

“Le saint temps du carême s’offre à nous pour ressaisir notre vie intérieure par des exercices de jeûne et d’abstinence afin d’éviter la recherche passionnée des plaisirs et des biens de la terre.

Durant le carême:

- Participer à la messe quotidienne ou encore réciter le chapelet en famille.
- Faire plus de mortifications et d’aumônes.
- Fuir les occasions d’excès de nourriture ou de boisson. Conduisez-vous avec modestie et retenue, comme de véritables chrétiens.
- Payez votre dîme avant de faire votre confession de Pâques.

- Enfin, je vous rappelle que votre confession et communion pascales se doivent d’être faites dans votre paroisse.

(Le dimanche, après Pâques, le curé ajoute: “De même que nous avons commencé le carême en sonnant les cloches la veille du mercredi des cendres, aujourd’hui, au lieu de l’Angelus, nous sonnerons le glas - pour ceux qui n’ont pas rempli leur devoir pascal - ils sont morts spirituellement!”

Extrait daté de mars-avril 1911
par le curé J .Edouard Raymond.

Première communion:

“Je ferai faire la première communion dans quinze jours à tous les enfants qui me seront recommandés par leur professeur comme digne de la faire.



L’intérieur de l’église vers 1916



La première église de Piopolis (Vieux village)

Demain soir les enfants connaîtront ma décision. Nous avons des enfants qui ne savent rien, ceci n'est pas surprenant: ils ne viennent à l'école que quelques jours par mois.

J'invite toute la paroisse à la cérémonie. Les pères communieront avec les garçons et les mères avec les filles. Ainsi, les parents aideront leurs enfants à bien faire leur sainte communion.

Les enfants n'auront pas besoin d'un costume extraordinaire. Pas de voile comme à la communion solennelle.

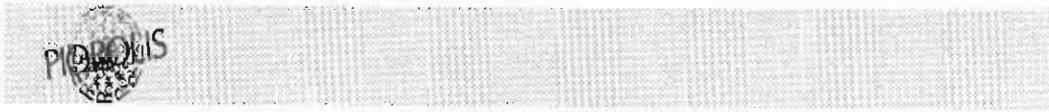
Après la messe, renouvellement des promesses du baptême suivi de la consécration des enfants à la Ste-Vierge. Ils seront reçus ainsi de la Confrérie du scapulaire du Mont Carmel.

Enfin, c'est mardi prochain que débutera la retraite préparatoire à compter de 9.30hres a.m. Mercredi matin, le curé de Woburn viendra m'aider pour les confessions. Vous pourrez profiter de cet avantage."

Extrait daté de avril 1911
par le curé J. Edouard Raymond

La grippe espagnole

Après la première guerre mondiale de 1914-1918, une épidémie de grippe espagnole ravagea l'humanité. La décomposition des cadavres des soldats morts sur les champs de bataille répandit des microbes qui ont été transportés dans le monde entier par les soldats qui revenaient de la guerre. Plusieurs familles ont été décimées. Piopolis n'a pas échappé à ce fléau. Un exemple parmi



tant d'autres: la famille de monsieur Aimé Dubuc où trois enfants sont décédés dans l'espace d'une semaine.

Une forte fièvre et la base de la langue blanche étaient les symptômes certains qu'une personne était atteinte de la maladie. Le médecin donnait un remède et si l'effet ne se produisait pas en une heure, la personne décédait. Les remèdes-maison étaient le gin et les moins fortunés donnaient une cuillère à thé de kérosène. Plusieurs ont été sauvés ainsi.

Le chauffage de l'église:

"Je remercie tous ceux qui ont apporté une corde de bois pour le chauffage de l'église ou qui ont payé la valeur d'une corde.

Tous doivent fournir leur part, non seulement les cultivateurs mais aussi les villageois et les gens de la Mission.

L'église c'est l'église de tous, c'est votre église. Vous devez avoir à coeur de la bien chauffer, de bien l'entretenir, de bien l'orner.

Comment qualifier celui qui laisserait souffrir sa femme et ses enfants de froid dans sa maison? L'église, c'est votre maison: c'est votre femme, vos enfants et vous-mêmes qui l'habitez.

Comme dans une famille, les plus petits n'apportent rien si non leur joie de vivre, ainsi dans la famille paroissiale, tous doivent donner avec joie et les vrais pauvres n'apportent rien.

Avis à ceux de la Mission: si vous n'êtes pas capables de faire le charroyage, rangez votre bois au chemin. Je

me charge de le faire transporter; toutefois, mettez-en plus en guise de compensation.

Trop de bois, tant mieux. J'ai de l'espace de rangement. Nous ne sommes jamais assez prudents.

Comment pourrions-nous faire des progrès financiers s'il nous faut toujours payer le bois de chauffage à gros prix? Développons donc cet esprit de famille qui doit exister dans une paroisse. Travaillons ensemble à rendre notre paroisse prospère et heureuse."

Extrait daté du 19 mars 1939
par Charles-Auguste Coutu, curé.

Retraite fermée:

"Manque d'argent? Non Dieu qui est Créateur et Maître de tout nous en donne plus que vous lui en donnez.

Le temps? N'avoir pas le temps de penser à son âme et à Dieu trois jours par année, c'est avoir la certitude de sa condamnation.

Le transport? Nous irons cinq par auto.

Le train sur la ferme? La charité presse votre frère, votre garçon ou votre voisin d'aller vous remplacer. Votre famille? Seul la mort vous séparera d'eux. Mépriser la grâce d'une retraite, c'est mépriser Dieu lui-même, c'est refuser la miséricorde du Christ, c'est contrister l'Esprit-Saint. C'est endurcir son coeur en mettant la conduite de son âme à un rang secondaire après le désir de faire de l'argent..."



Extrait daté du 25 septembre 1950
par Fernand Larochelle, curé.

Visite de paroisse:

“Recevez-moi aussi simplement que possible avec toute la bonhomie et la joie qui m’amène vers vous. Je veux rencontrer la famille au complet comme étant moi-même un membre de la famille. Nous en profiterons pour parler de tout et de tous. Ce sera le temps de poser les questions qui vous préoccupent et je tâcherai d’y répondre avec toute la bonté possible. Si vous êtes à l’aise, vous me mettez à l’aise.”

Extrait daté du 24 août 1969
par Roger Cadieux, curé.

Messe des jeunes:

“Dimanche en quinze, les jeunes feront les frais de la messe paroissiale. Ils feront les lectures, ils auront leurs chants rythmés et leurs musiques à eux. J’espère que nous serons là pour prier avec eux, pour faire preuve d’unité, d’amitié et de compréhension pour eux.

Venez sans les juger ou les condamner. Il nous faut prendre tout ce qu’il y a de bon chez nos jeunes car ils sont capables de beaucoup de bien. S’ils se sentent compris et acceptés, ils seront à la hauteur de notre confiance, j’en suis convaincu.”

Extrait du 25 janvier 1970
par Roger Cadieux, curé.



Le presbytère de Piopolis tel qu’il apparaît en 1990.



L'année 1971: année centenaire

Comité du centenaire:

Président: Jean-Marc Grenier
 Autres membres: Denise Bouffard, Laura et Eugène Grenier, Lucille et Marc Quirion, Amabilis Grenier, Cécile et Henri-Louis Grenier, Gilberte et Armand Isabelle, Simone et Lionel Houle, Rose-Blanche et Lionel Grenier, Bertha et Uric Turcotte, Clémence et Marcel Lafontaine.

Les duchesses et leurs intendants:

Edith Grenier et Patrick Grenier
 Francine Fortier et Gérard Martin
 Madeleine Corriveau
 et Jean-Guy Grenier

La reine et son intendant:
 Lina Fortier et Bernard Therrien

La première réunion officielle du comité a lieu le 23 mars 1969.

A l'automne 1970, construction de la cabane des zouaves au village.

Ouverture officielle le 25 décembre 1970 par la messe de minuit. Costumes d'époque et objets de culte anciens sont à l'honneur. Messe à l'ancienne, en latin. Pour cette circonstance l'orgue fut remonté au jubé. (Il y restera jusqu'en septembre 1987.)

Toute l'année 1971 aura donné lieu à diverses réjouissances: danses, carnaval, partie de sucre, sleigh-ride, courses d'auto, festival de pêche, souper champêtre, épluchette de blé d'Inde, messe sur le quai, randonnée sur le lac à bord



Fragment de la peinture de Michel Souigny
 représentant le village de Piopolis



Un beau souvenir du centenaire de Piopolis en 1971:
l'archevêque de Sherbrooke, Mgr Jean-Marie Fortier
en compagnie de M. Jean-Marc Grenier, président du comité du Centenaire.
Il porte l'uniforme des Zouaves.

du Capitaine Cap, bingos. Rien ne fut négligé.

Les activités se clôturent par une messe à l'ancienne le 25 décembre 1971. "Nous voulons terminer comme nous avons commencé" dira le curé Cadieux. "Espérons que le souvenir de ce centenaire restera marqué dans les coeurs et que Dieu veillera à l'avenir

de notre village. Même si la population diminue d'année en année, demandons à Dieu de veiller sur chaque paroissien en mettant du bonheur dans tous les coeurs et de la prospérité dans tous les foyers. Va de l'avant Piopolis: crois en ton progrès et en ton avenir. Marchons avec confiance vers notre deuxième centenaire."



Le Regroupement



L'église St-Zénon de Piopolis



L'église St-Augustin de Woburn



L'église Notre-Dame-des-Bois



L'église St-Jean-Baptiste de Chartierville



L'église St-Paul de Scotstown



L'église St-Pierre de La Patrie



L'église St-Léon de Val Racine



Cette lettre, on pourrait l'intituler... *Les fruits du Regroupement.*

Je termine ce chapitre en reproduisant une lettre que le conseil de pastorale a écrite pour affirmer sa vitalité et

son espérance en date du mois d'octobre 1988. Cette lettre exprime vraiment les fruits du regroupement...



Paroisse *Saint-Zénon*

Picpolis

Ch. Frontenac P.Q.

G0Y 1H0

En tant que laïcs engagés dans un conseil de pastorale paroissiale, nous tenons à exprimer notre vécu par rapport à la réalité "regroupement de paroisses" que nous expérimentons depuis janvier 1985.

Depuis 1969, notre paroisse était desservie par un curé en fin de carrière. Celui-ci jusqu'à 1973 était résident à temps plein dans notre paroisse. Et voilà qu'à l'automne 1984, non nous annonce le départ de notre curé qui, nous dit Mgr Fortier, sera remplacé par une équipe de deux prêtres et un diacre permanent qui desserviront six paroisses. Leurs lieux de résidences seront à La Patrie et Notre-Dame-des-Bois. Tout ceci nous inquiète et nous laisse un sentiment d'abandon dans le cœur.

On dit que le grain de blé doit être mis en terre avant de porter son fruit. C'est ainsi que nous constatons aujourd'hui que la formule du regroupement de paroisses a été notre planche de salut en faisant naître chez nous un dynamisme et un sens de co-responsabilité encore ignoré: de routinière et passive, la paroisse est devenue progressivement plus responsable de son évangélisation.



Il est né chez-nous depuis trois ans un sentiment de fierté et de prise en charge où chacun se rend responsable de l'ensemble de la communauté dans un esprit de créativité pour répondre aux besoins découverts. tous les chrétiens de notre paroisse (et nous sommes de plus en plus nombreux) qui pratiquent leur foi par l'assemblée dominicale se sentent responsables de la vie chrétienne chez nous. Il est né depuis trois ans une vingtaine de projets pastoraux qui fonctionnent tous très bien grâce à l'implication d'un plus grand nombre de laïcs. Avant le regroupement, on se demandait: "Qu'en pense monsieur le curé?" Aujourd'hui, on cherche plutôt le mieux-être de la communauté.

Un projet particulier qui s'est réalisé l'année dernière est la vente du presbytère qui est devenu un centre d'accueil pour nos aînés et la rénovation intérieure de notre église (laquelle n'avait pas été peinte depuis 1951): ce projet a suscité la collaboration d'une quarantaine de bénévoles, lesquels sont pratiquement tous restés engagés dans un secteur ou l'autre de la vie pastorale. De plus, ce projet a fait naître chez nous des solidarités nouvelles entre paroissiens qui se respectaient mais ne s'étaient jamais voisins.

Le regroupement, en plus de nous enrichir entre nous en faisant naître des sources jusqu'ici ignorées, nous a apporté une meilleure connaissance de l'Eglise par les liens qui se tissent de plus en plus avec nos paroisses-soeurs: le partage du vécu de nos différentes communautés paroissiales nous inspire des idées nouvelles et des moyens de les réaliser. Les contacts avec les autres paroisses sont enrichissants et nous conduisent à un esprit d'ouverture et d'entraide.

Il va sans dire que le regroupement nous amène à vivre quelques sacrifices comme l'éloignement du curé ou encore la messe sur semaine à laquelle il faut renoncer quatre jours par semaine. Mais honnêtement, nous n'en souffrons pas, surtout en regard de la vitalité nouvelle qui est la nôtre. Tant qu'à nos célébrations, elles sont moins fréquentes mais on les savoure davantage en les préparant mieux.

Un autre sacrifice qu'il nous faut identifier est les déplacements vers les autres paroisses pour les ressourcements, préparation d'un baptême ou d'un mariage, retraite paroissiale et régionale. Il est vrai également



de mentionner que le regroupement nous permet d'avoir des ressources de première qualité ce qu'on ne pourrait pas se permettre tout seuls

Ce que nous décrivons dans cette missive, nous présumons volontiers que ça traduit le vécu de chacune des paroisses de notre zone pastorale. C'est pourquoi, nous voulons poursuivre cette expérience de collaboration entre nos paroisses, tout en suscitant encore chez nous la prise en charge de notre communauté par l'ensemble de ses membres. NOus sentons que les tâches ecclésiales sont relevées avec empressement et que les gens qui accomplissent ces tâches sont de plus en plus appréciés et respectés par l'ensemble de la population.

Nous sommes conscients que nous avons encore des défis à relever, en regard par exemple des distants et des marginaux. Mais nous savons maintenant que c'est "ensemble" qu'il nous faut oeuvrer au service de l'Évangile.

En terminant, nous voulons surtout insister sur le dynamisme et le soutien constant de notre équipe de pastorale: nous considérons comme une bénédiction d'avoir trois prêtres et un diacre permanent à notre service. Chacun nous enrichit de ses charismes particuliers tout en nous évitant de nous enliser dans la routine qui à la longue tue l'essentiel, soit la vitalité de la communauté et notre désir de mieux connaître et servir Jésus-Christ.

Le C.P.P. de Piopolis

Gilberte- Isabelle	Genevieve
Fernande Arquin	Hélène Laure Grenier
Jeanne Isabelle	Leopold Thivierge
Pauline M. Grenier	Alphée Martel
Clemence Lafontaine	

Souvenons-nous

Des personnes engagées

Des paroissiens qui ont reçu le mérite diocésain de l'Ordre St-Michel:

Olivier Grenier	(1952)
Lionel Grenier	(1957)
Domina Trudeau	(1959)
Maurice Richard	(1987)
Yvette Grenier	(1987)
Gilberte Isabelle	(1990)
Clémence C. Lafontaine	(1990)

Des organistes

Amanda Grenier-Fortier
Mélanie Martel-Grenier
Marie Grenier-Fortier

Bibiane Grenier
Fabiola Chouinard
Jeanne Lafontaine-Isabelle
Jean-Marc Grenier
Denis Martel (depuis 1972)

Des maîtres de chapelle:

Johny Martel
Victor Bernier
Louis Martel
Robert Fortier
Marie-Laure Grenier (depuis 1974)



Des sacristines

Mme Alice Bouffard (1943-1969)
 Les Religieuses du couvent (1969-1974)
 Rita Doyon-Thivierge (1974-1979)
 Yvonne Couture (1979-1981)
 Yvette Grenier (1981-19__)

Des responsables du cimetière

Joseph Turgeon (1939-1950)
 Hector Turcotte (1950-1975)
 Léopold Thivierge (1974-1979)
 Paul Corriveau (1975-1979)
 Jean-Luc Grenier (1977-19__)

“Des traditions de chez nous”

La Compagnie Pulpe Lac-Mégantic
 Au début la compagnie portait le nom anglais de Lake Megantic Pulp. Elle a fait l'acquisition de terrains de la municipalité de Marston Sud en 1893. Les présidents de sont succédés de père en fils: George Mark Stearns, George Mark Stearns junior et David Stearns jusqu'à ce jour.

La Compagnie Pulpe Lac-Mégantic est reliée à l'histoire de Piopolis puisque des générations d'hommes y ont travaillé et même quelques familles.

Quand l'église et le presbytère actuels ont été construits en 1906 et 1909, monsieur George Mark Stearns a permis de bûcher sur ses terrains le bois qu'il donnait gratuitement. Les hommes travaillaient bénévolement et monsieur David Chouinard était responsable des travaux. Le bois de charpente a été scié au moulin de messieurs Raymond et Apollinaire Chouinard et la planche en “V”, au moulin à scie de la Compagnie à Lac-Mégantic.

On se souvient des immenses “booms” qui étaient tirés sur le lac Mégantic par des “tugs”. Un “booms” était fait de grosses et longues pièces de bois reliées les unes aux autres par de grosses chaînes, entourant une grande quantité de billots pouvant totaliser jusqu'à 1,000,000 pieds de bois. Les “tugs”, des remorqueurs, étaient au début des bateaux à vapeur puis par la suite des bateaux mus par des moteurs à essence comme le Patricia piloté par monsieur Edouard Labrie ou par des moteurs diesel tel le Natanis piloté par monsieur Lucien Thivierge aidé de monsieur Napoléon Lafontaine. Ce convoi partait du quai de Woburn pour se rendre à Lac-Mégantic; ce qui prenait entre 10 et 14 heures selon les vents.

Pour plusieurs, travailler pour la Compagnie Pulpe Lac-Mégantic était un heureux moyen pour combler le budget que la ferme n'arrivait pas toujours à équilibrer. Pour d'autres, c'était le principal gagne-pain.

Le chauffage de l'église

L'église était chauffé au bois jusqu'au début des années cinquante. Chaque famille devait donner une corde de bois pour le chauffage de l'église. La compagnie Lake Megantic Pulp de M. Marc Stearns donnait le bois resté sur les terrains bûchés de la compagnie. Des personnes bénévoles de la paroisse recueillaient ce bois, le coupait et le rangeaient dans la cave de l'église.

Une personne bénévole allumait la fournaise vers 9 heure le samedi soir, puis venait rajouter du bois vers deux heures la nuit et tôt le matin de sorte que l'église était chaude pour la grand-messe du dimanche. La fournaise de la



sacristie était chauffée tous les jours pour les messes du matin. Le curé ou la personne responsable s'en occupait.

M. Fernand Bouffard et M. Téléphore Goupil ont été au nombre des principaux responsables.

Le gardien à l'église

Piopolis a eu ses gardiens à l'église durant les cérémonies religieuses jusqu'en 1974.

On se souvient de messieurs Léger Roy, Joseph Turgeon, Israël Dubuc et François Beaulé.

Ce rôle consistait à recueillir l'argent des places de bancs, veiller à ce que l'ordre, le calme et le silence règnent durant les cérémonies religieuses, trouver des places libres pour les visiteurs ou ceux qui n'avaient pas de banc réservé.

Son salaire: pour lui et sa famille, la place de banc était gratuite. Un petit banc surélevé, placé complètement à l'arrière de l'église lui était réservé. Ainsi, il pouvait tout surveiller.

Le cimetière

- 1911: première sépulture dans le cimetière actuel: monsieur David Chouinard.
- 1912: cadastre du cimetière.
- 1925: transfert par les membres des familles des ossements de leurs morts de l'ancien cimetière dans le nouveau. Au début ce sont les membres des familles qui font le travail de fossoyeur. Ce travail est pris en charge par M. Joseph

Turgeon de 1930 à 1945, puis M. Hector Turcotte accomplit cette tâche de 1945 à 1975 et M. Jean-Luc Grenier de 1975 à aujourd'hui.

- 1950: Le 23 mai, travaux d'aplanissement du terrain par M. Olivier Grenier.
- 1976: Financement pour la construction d'un nouveau charnier. Chacun achète un ou plusieurs blocs de ciment.
- 1977: Inauguration du charnier neuf: M. Jean-Luc Grenier devient commissaire-contrôleur et responsable de l'entretien du cimetière.

Nos croix de chemin

Dès que le village de Piopolis est démenagé près du lac, une croix est installée sur le site de l'ancienne église sur le Chemin du Vieux Village, en face de la ferme familiale de Florent et Wilfrid Foley aujourd'hui, pour en commémorer le site original. La Route des Pionniers passe juste à côté.

En 1950, monsieur le curé Fernand Laroche fait ériger une croix sur la côte du village, rue de la Vieille Forge et la bénit en commémoration de cette Année Sainte.

En 1953, une croix est érigée près du chemin du Rang des Grenier sur laquelle est inscrit: "Par ce signe vous vaincrez" et "Sainte-Marie" parce que le rang est aussi appelé Rang Sainte-Marie, sur la ferme de monsieur Eugène Grenier, ferme ayant appartenu à son père Edmond et propriété actuelle de Clémence Grenier et Gérard Lafontaine.



Vers 1954-55, une croix portant une statue de Jésus crucifiée est érigée sur le Chemin de Bury sur la ferme de monsieur Léopold Lafontaine. Lui, son épouse Annette Doyon et leurs quatorze enfants, par ce geste implorèrent la protection divine pour eux et pour tous les résidents du rang.

Des personnes

qu'il nous faut reconnaître:

- **Mme Arzélie Côté**, épouse de Cléophas Fortier, sage-femme de Piopolis. Elle a mis au monde plus de 526 enfants de la paroisse. Nous avons connu aussi Mme Romain Cousineau, Mme Napoléon Goupil et Mme J. Montézuma Corriveau dans cette vocation de "sage-femme". Quelques années plus tard, le médecin se faisait accompagner par Mme Lucienne Lafontaine.
- **M. Louis Martel** qui entra dans la chorale à l'âge de 17 ans et qui exerça la fonction de maître-chanteur durant 53 ans. De plus, il venait chanter toutes les messes chantées sur semaine.
- **Mme Marie-Laure Grenier** qui dirige la chorale depuis 1965.
- **M. Joseph Grenier** fut dans la chorale pendant 40 ans et M. Hormisdas Martel, pendant une vingtaine d'années.
- **MM. Olivier et Lionel Grenier** qui donnèrent à la municipalité le terrain de jeu actuel... de même que la statue du Sacré-Coeur sur le parterre du presbytère. Le socle et les anges furent donnés par M. Domina Trudeau.
- **M. Domina Trudeau** qui apporta de grandes contributions financières à la paroisse et qui fut maire de Piopolis de 1945 à 1961.
- **Mme Marie Martel**, pionnière des mouvements paroissiaux. Elle fut la première présidente du Cercle des Fermières. Elle occupa cette fonction de 1926 à 1949. Elle fut la première directrice de secteur de l'Union Catholique féminine de 1945 à 1953.
- **Mme Gilberte Isabelle** qui fut secrétaire du Cercle des Fermières de 1938 à 1950; directrice de secteur pour l'U.C.F.R. de 1958 à 1966; directrice de l'Afeas de 1979 à 1984. De plus, elle est présidente du conseil de pastorale de la paroisse depuis sa fondation en 1985.
- **Mme Jeanne Isabelle** qui est engagée dans les mouvements paroissiaux depuis l'âge de 15 ans. De 1949 à 1952, elle devient directrice diocésaine du Cercle des Fermières à la suite de Mme Marie Martel. Elle sera remplacée par Mme Laura Grenier. De plus, elle a donné de nombreux cours de tissage au niveau de l'Education aux Adultes.
- **Mme Lucienne Lafontaine** fut la première femme à conduire une automobile dans notre paroisse. Les religieuses qui venaient quêter pour leurs oeuvres profitaient toujours de ses services pour parcourir les différentes maisons de la paroisse.
- **Mme Clémence Lafontaine** qui s'implique toujours dans les oeuvres paroissiales depuis l'âge de 16 ans. Elle fut présidente de l'AFEAS pendant sept ans avant de devenir directrice de secteur de



1984 à 1988.

De plus, elle fut responsable des différents soupers paroissiaux depuis les années 1950, et depuis 1987, elle est régente des Filles d'Isabelle du cercle 721 de Lac-Mégantic, nommé le cercle "Assomption".

- **Mlle Rose Grenier** qui a battu le record de bénévolat au service de notre communauté chrétienne. Durant de nombreuses années, elle a travaillé à fabriquer de jolis visuels à l'église. Son décès laissera un vide dans la communauté. Elle était assistée dans son travail par Mme Mélanie Grenier.

Des statistiques

Année	Familles	Population	Baptêmes	Mariages	Funérailles	Qte de Noël
1873:	72	273	8	0	3	—
1894:	80	440	34	4	6	13.28\$
1916:	98	587	28	6	7	45.00\$
1930:	94	576	22	2	9	13.79\$
1945:	110	665	16	9	3	57.00\$
1965:	68	375	5	3	3	136.45\$
1986:	115	320	2	2	5	286.00

Depuis la fondation de la paroisse, jusqu'au 1er janvier 1990, nous avons célébré: 2361 baptêmes, 380 mariages, 645 funérailles.

Nos records se lisent ainsi:

- 39 baptêmes en 1910 (1982: aucun)
- 11 mariages en 1938 (aucun en 1976, 1977, 1985 et 1988)
- 14 funérailles en 1945 (aucune en 1958)



Souvenons-nous de nos familles

Nous tenons à rendre hommage aux familles de notre patelin, aux petites familles comme aux familles nombreuses. Il existe comme une complicité entre Dieu et la famille.

Piropolis n'a pas fait exception: elle a connu des familles qui n'avaient qu'un

enfant et elle en a connu aussi qui comptaient près d'une vingtaine d'enfants sans omettre ceux qui sont décédés à la naissance ou en bas âge.

Voici une liste que nous souhaitons la plus fidèle possible de nos familles de dix enfants et plus:

Pères	Mère	Nombre d'enfants			
Romain Cousineau	Marie Fortier	14	Alphonse Lecours	Rosalie Isabelle	12
David Chouinard	Amanda Fortier	10	Eugène Grenier	Laura Chouinard	11
Eugène Beaulé	Claudia Cameron	19	Godfroi Grenier	Hermine Giguère	11
Edmond Beaulé	Marie Desrochers	11	Alphonse Grenier	Malvina Giguère	10
Raymond Chouinard	Marie Garant	12	Louis Martel	Anna Leblond	14
Léger Roy	Axilda Bouffard	13	Henri Martel	Jeanne Leblond	14
Alfred Isabelle	Marie-Louise Roy	10	Josephat Demers	Alma Couture	11
Aimé Dubuc	Marie Gagné	15	Edmond Thivierge	Rose-Anna Larochelle	17
Ludovic Monty	Anna Racicot	10	Joseph Fortier	Eléonore Grondin	10
Edmond Grenier	Flore Beaulé	15	Ernest Baillargeon	Rosalie Demers	15
Elie Richard	Eva Couturier	16	Télesphore Tbulouse	Ida Lacroix	12
Albert Bernier	Fédéline Turgeon	16	Hormisdas Thivierge	Délina Goupil	12
Edouard Carrier	Emilia Bernier	10	Josephat Boulé	Emilienne Hamel	16
Joseph Chouinard	Délina Dubuc	10	Edouard Labrie	Adrienne Isabelle	11
Théophile Mercier	Alice Gosselin	13	Joseph Grenier	Marie-Anne Chouinard	12
Ludger Martel	Marie Laflamme	11	Napoléon Lafontaine	Rita Allard	10
Alfred Gosselin	Laura Beaulé	12	Yvon Grenier	Yvonne Chouinard	10
Joseph Turcotte	Emma Cousineau	12	Roland Corriveau	Anne-Thérèse Breault	12
Albert L'Heureux	Antoinette Fortier	15	Jean-Marc Poulin	Jeanne-Mance Poulin	12
Léo Fortier	Blanche Pépin	12	J.-Charles Lafontaine	Lucienne Thivierge	16
			Antonio Martel	Lina Roy	10
			Joseph Carrier	Jeannette Fortier	15
			Horace Legault	Antoinette Gosselin	14

Souvenons-nous de nos marguilliers

- Liste des marguilliers depuis la fondation de la paroisse:
- L'élection de nouveaux marguilliers se fait toujours en décembre de chaque année. Les élus entrent en fonction au début de la nouvelle année.
- Depuis janvier 1966, la loi exige que le nombre de marguilliers soit de six personnes au lieu de trois.
- Les premiers marguilliers sont élus le deux novembre 1890. Il s'agit de MM. Odilon Martel (marguillier en charge), Pierre Goupil



et Edmond Grenier. Ce sont les pionniers de notre municipalité. Avant ce jour, l'administration de la paroisse était confiée à un groupe de "syndics".

■ Entre 1909 et 1932, il y a beaucoup de démission au conseil de fabrique; c'est ce qui explique les deux élus par année.

1891: Romain Cousineau	1939: Philippe Houle
1892: Elzéar Fournier	1940: Napoléon Grenier
1893: Walston Gaumont	1941: Léo Fortier
1894: Aimé Dubuc	1942: Léon Lafontaine
1895: Joseph Lecourt	1943: Eugène Grenier
1896: Elie Richard	1944: Louis Martel
1897: Damase Cousineau	1945: Napoléon Fortier
1898: Antoine Martel	1946: Joseph Allard
1899: Joseph Lessard	1947: Henri Martel - Léo Richard
1900: Israël Dubuc	1948: Wilfrid Fortier
1901: Joseph Bouffard	1949: Edouard Labrie
1902: Napoléon Cousineau	1950: Ephrem Fortier
1903: Alfred Desrochers	1951: François Beaulé
1904: Joseph Dubuc	1952: Aurore Gauthier
1905: Damase Chaumon	1953: Léo Isabelle
1906: Wilfrid Dorval	1954: Napoléon Lafontaine
1907: Donat Trudeau	1955: Lionel Grenier
1908: François Cousineau	1956: Léopold Lafontaine
1909: Charles Fournier - Nazaire Roy	1957: Maurice Fortier
1910: Alphonse Grenier - Arthur Martel	1958: Roméo Allard
1911: Pierre Fournier	1959: Alphée Martel
1912: Apollinaire Chouinard	1960: Armand Isabelle
1913: Joseph Gosselin	1961: Alcide Laflamme
1914: Téléphore Desrochers	1962: Alyre Roy
1915: Alfred Chouinard	1963: Jean-Paul Grenier
1916: Pierre Lafontaine - Cléophas Fortier	1964: Alphée Grenier
1917: Joseph Dubuc - Zénophile Gagné	1965: Roland Corriveau
1918: Hormisdas Martel	1966: Alphéo Grenier (réélu - un an) Gilberte Isabelle (un an) Roland Corriveau (réélu - deux ans) Lucienne Lafontaine (deux ans) Emile Fortier (trois ans) Rosanna Beaulé (trois ans)
1919: Edmond Beaulé	1967: Lionel Houle - Mme Yvonne Couturier - Secrétaire: Roland Corriveau
1920: Joseph Fortier	1968: Marcel Lafontaine - Joseph Grenier: (secrétaire)
1921: Alphonse Lecours	1969: Léopold Thivierge - Clémence Lafontaine
1922: Joseph Tétreault	1970: Egide Martel Louis Martel
1923: Hormisdas Patenaude	1971: Paul Corriveau Laurent Richard: (secrétaire)
1924: Cléophas Fortier Ephrem Chouinard	1972: Jean-Marc Poulin - Wilfrid Lemieux
1925: Henri Grenier - Montézuma Corriveau	1973: Armand Isabelle - Charles-Auguste Lafontaine
1926: Napoléon Mercier - Raymond Chouinard	1974: Maurice Richard - (secrétaire) Gérard Lafontaine
1927: Jean Lafontaine - Ernest Baillargeon	1975: Jean-Luc Grenier - Joseph-Charles Lafontaine
1928: Godefroi Grenier	1976: Roland Corriveau - Léo Isabelle
1929: Domina Trudeau	1977: Louisette Lafontaine (secrétaire) Rita Bouffard
1930: Ludger Martel	
1931: Ernest Chouinard	
1932: (3 élections en moins de deux mois.. Ré-élu: Domina Trudeau)	
1933: Edouard Carrier	
1934: Alphonse Grenier	
1935: Albert L'Heureux	
1936: Jean Lafontaine	
1937: Henri Grenier	
1938: Louis Goupil	



1978: Maurice Richard Gilberte Isabelle Noëlla Richard
 1979: Charles-Auguste Lafontaine Egide Martel
 1980: Marie-Laure Grenier Aristide Martel (Secrétaire: Gilberte Isabelle)
 1981: Lucien Beaulé Armand Isabelle Jeanne Isabelle (Secrétaire: Maurice Richard)
 1982: Louise Lafontaine Charles-Auguste Lafontaine
 1983: Florent Foley Paul-Aimé Bourgeois Emile Fortier (Secrétaire: Charles-Auguste Lafontaine)

1984: Fernande Arguin Clémence Lafontaine
 1985: Hélène Roy Maurice Richard (Secrétaire et comptable: Maurice Richard)
 1986: Roland Corriveau Paul-Aimé Bourgeois
 1987: Clémence Lafontaine Benoît Grenier
 1988: Lucie Grenier Madeleine Leblanc (Secrétaire et comptable: Lucie Grenier)
 1989: Sylvain Corriveau Réjean Fortier
 1990: Benoît Grenier Yvonne Thivierge.

Liste des couples-jubilaires

Année 1987

5 ans

Lumina Beaulé et Osiel Guérin

15 ans:

Yvette Jacques et Francis Grenier
 Diane Fortier et Réjean Fortier

20 ans

Fernande Lebel et Hugues Arguin
 Lucie Fortier et Gilles Grenier
 Louise Trépanier et Charles-A. Lafontaine
 Colette Turcotte et Réal Fortier

25 ans

Lynda Roy et Robert Pelchat
 Flore Grenier et Robert Plante

30 ans

Marie-Laure Lafontaine et Jean-Luc Grenier
 Marie-Claire Labrie et Charles-Aimé Roy

35 ans

Thérèse Potvin et Armand Cousineau
 Marie-Anne Mercier et Julien Allard
 Jeanne-Mance Deschamps et Jean-Marc Poulin
 Simone Beaulé et Lionel Houle

40 ans

Rita Thivierge et Louis-Paul Duquette

65 ans

Anna Leblond et Louis Martel

Année 1988

5 ans

Jacqueline Richard et Maurice Boucher

10 ans

Danielle Dodier et Sylvain Lafontaine

15 ans

Carole Fortier et Jean-Luc Bellavance
 Danielle Ethier et Jacques Verreault
 Chantal Fortier et Florent Foley
 Lucie Boutin et Luc Lafontaine
 Charlotte Rouillard et Gérard Thivierge

20 ans

Ernestine Aubin et Mauril Bombardier
 Jacqueline Morin et André Richard
 Céline Grenier et Roger Boulanger

25 ans

Mariette Lafontaine et Yvon Pelchat
 Doris Grenier et Jean-Marc Poulin

**30 ans**

Hélène Martel et Henri Roy
Lucille Grenier et Marc Quirion
Eva Martel et Jean-Paul Roy

35 ans

Pauline Martel et Jean-Paul Grenier
Fernande Thivierge et Patrick Fortier

40 ans

Madeleine Roberge et Maurice Leblanc

45 ans

Florence Tardif et Lucien Beaulé

50 ans

Gilberte Chouinard et Armand Isabelle

Année 1989**5 ans**

Yvonne Lemieux et François Beaulé
France Poulin et Jean-Guy Vigneault
Martine Grenier et Paul Dubois

10 ans

Edith Grenier et Michel Bilodeau
Lucie Mercier et François Brûlotte
Lucie Lafontaine et Raymond Gauthier
Francine Roy et Michel Carrier

15 ans

Denise Fortier et Lionel Bélanger
Monique Jacques et Jean-Guy Béliveau
Madeleine Corriveau et Jean-Guy Grenier
Marie-Claude Dussault et Luc Martineau

20 ans

Jeannine Morin et Benoît Grenier
Jacqueline Labrie et Denis Desrochers
Jeannine Guérin et Florian Grenier
Thérèse Jacques et Jean-Noël Maheu
Céline Charrier et Raymond Grenier
Louise Leblanc et Gabriel Morin

25 ans

Céline Lafontaine et Henri-Louis Grenier
Jeanne d'Arc Labrie et Louis-Georges
Bouffard
Christiane Lafontaine et Raymond
Lapierre
Rolande Grenier et Pierre Poulin

30 ans

Françoise Martel et René Foley
Pauline Fortier et Benoît Martin

35 ans

Clémence Grenier et Gérard Lafontaine
Denise Lavigne et Urbain Dumont

40 ans

Marie-Blanche Doyon et Cléophas Jacques
Léonne Grenier et Jean-Baptiste Durand
Monique Chouinard et Adrien Fortier

45 ans

Rita Jacques et Lucien Allard
Marie-Claire Grenier et Jules Chouinard
Cécile Malo et Jacques Viens

50 ans

Juliette Grenier et Lucien Thivierge
Annonciade Laflamme et Dollard Grenier

Année 1990**10 ans**

Yvonne Chouinard et Léopold Thivierge
Gilles Baril, ptre, curé

15 ans

Estelle Fortier et Renald Gosselin
Danielle Fortier et Jean-Paul Lapointe
Julie Corriveau et Pierre Martin
Hélène Guérin et Michel Thivierge

20 ans

Micheline Fortier et Luc Roy
Marguerite Poulin et Serge Poulin
France Guay et Louis Lacroix
Léona Beaulé et Gérard Aumais

**25 ans**

Marie-Claire Robert et Paul Morin
Aline Corriveau et Claude Bilodeau
Françoise Lafontaine et Réal Lessard
Lise Roy et Marcel Gagnon

30 ans

Lise Thivierge et Bernard Boisclair
Jeanne Beaulé et Zoël Duquette
Marie-Jeanne Lafontaine et Ulric
Chouinard

35 ans

Hélène Isabelle et Robert Fortier
Clémence Fortier et Marcel Lafontaine

40 ans

Madeleine Grenier et Jean-Marie Nadeau
Fernande Fontaine et Marcel Lacroix
Laurette Grenier et Roland Thivierge

45 ans

Monique Grenier et Emilien Guay
Fidélia Blais et Paul-Aimé Bourgeois
Lucienne Roy et Alphée Martel
Irène Demers et René Baillargeon
Mélanie Roy et Léonard Leblond

50 ans

Ludivine Thivierge et Camille Allard
Marie-Irène Mercier et Léopold Allard
Patricia Audet et Joseph Gagnard
Marie-Ange Houle et Alphonse Laflamme

Année 1991**5 ans**

Julie Martel et Serge Cloutier
Diane Foley et Jean-Claude Patry

10 ans

Lucie Poulin et Michel Choquette
Brigitte Fortier et Michel Talbot

20 ans

Angèle Corriveau et Jacques Proteau

25 ans

Gaby Grenier et Maurice Richard
Thérèse Vallée et Jean-Paul Lafontaine
Micheline Isabelle et Hervé Bolduc

30 ans

Marie-Claire Thivierge et Robert Desforges
Laurence Roy et Léo Charbonneau
Ghislaine Isabelle et Philippe Couture
Claire Roy et Jean-Louis Lachance
Huguette Thivierge et Denis Vachon

35 ans

Thérèse Thivierge et Bertrand Boulanger
Anna Jacques et Lionel Hallé

40 ans

Marie-Paule Fortier et Paul Corriveau

45 ans

Carmel Grenier et Emilien Bédard
Marcelle L'Heureux et Jean Gauthier
Germaine Allard et Delphis Mercier

50 ans

Béatrice Thivierge et
Henri-Louis Doyon
Hortense Grenier et Joseph Lacroix
Rachel Martel et Rodolphe Roy

55 ans

Robertha Thivierge et Gérard Dubrûle
Rose-Blanche Bernier et Lionel Grenier

Nos vocations

Histoire d'une vocation

"Toute vocation est un acte d'Amour et un appel à la Sainteté." (Paul VI).

J'aime me rappeler mon enfance avec ses aspirations les plus nobles: mon désir de devenir pape à l'âge de huit ans, mes applications sincères à bien dire la messe et à faire de beaux sermons en lisant ceux du saint curé d'Ars, mes courses folles d'un appartement à l'autre de la maison pour distribuer la communion à mes parents et à mes frères, ou encore mes "saintes colères" comme le curé de la paroisse parce que quelqu'un a profané le "tabernacle" de ma chambre pour en manger les bonbons qui me font office d'hosties.

Tout ceci, aujourd'hui, me fait sourire à juste titre.

J'entends encore ma mère me dire: "Il faudrait demander au curé si tu as le droit de dire la messe ou si c'est un sacrilège." J'ai peur du curé, je prends mon courage à deux mains et je lui pose la question. Il me répond: "Profites-en pour prier, tu pourrais également devenir enfant de chœur." Ce fut là mon premier dépassement... (Je ne les compte plus depuis.)

Je suis ravi et mon zèle en sera témoin: je suis toujours disponible pour les offices même si la maison familiale



est à la campagne, à un mille de l'église et que je dois m'y rendre souvent seul, à pied, été comme hiver.

Je m'intéresse de plus en plus aux biographies de saints (es), ce qui donne des ailes à mon idéal. C'est fort de ces aspirations et par une vie de prière bien nourrie que je franchis les portes du cours secondaire. La mentalité au Québec se sécularise. Aller à la messe fait "quétaine". Alors je tais mon projet vocationnel: "de pape, je me contente de vouloir devenir curé" et pourquoi pas simple chrétien.

Mon projet aurait pu s'étouffer mais Dieu a placé sur mon chemin des personnes qui sont devenues de vrais signes de sa Présence: un nouveau curé à la paroisse me parle de l'Amour épanouissant d'un homme pour son peuple, une communauté naissante dans mon voisinage me donne l'occasion de vivre une belle expérience de fraternité et de partage avec Jésus Christ; ce qui contraste avec le monde de la drogue et de la boisson dans lequel adhère mes principaux amis, ce qui me semble laisser le coeur vide et amer.

Ces différentes expériences, et bien d'autres encore que par pudeur je conserve sous silence, me font prendre conscience que "le sacerdoce est un don de Dieu qui n'est pas fait au prêtre pour lui-même mais pour toute l'Eglise, en vue de sa Mission dans le monde.

Cet appel personnel que je ressens dans mon coeur, je le vérifie par la communauté en m'y engageant de plus en plus. Je prends conscience que le Christ nous conduit sur les chemins de l'épanouissement par les voies du dépassement.

Dans ma prière, je demande à Dieu que ma vie pastorale ne soit jamais ma "job": je veux ne jamais m'habituer à prier, à célébrer les sacrements, à écouter les gens ou encore à prêcher la Parole de Dieu. Je souhaite que ce soit toujours comme la première fois, avec la profondeur des expériences accumulées.

Le Christ a choisi Pierre et les autres apôtres malgré leurs faiblesses et leurs incompréhensions, il leur a dit: "Aimez-vous et soyez mes témoins." Et non: "Vous convaincrez le monde." A nous, qu'il choisit pour vivre en sa présence, il adresse le même appel.

On n'est pas prêtre, diacre permanent, religieux ou missionnaire une fois pour toute; on le devient un peu plus chaque jour, avec la grâce de Dieu et l'appui de la communauté chrétienne. Je me redis souvent les consignes que Mgr Albert Sanschagrin, évêque émérite de St-Hyacinthe nous avait transmises au Grand Séminaire et que je conserve comme un précieux héritage:

-I- Ne pas se prendre pour le sauveur du monde: Jésus Christ nous associe à son oeuvre, il ne nous appelle pas à lui succéder.

-II- Apprendre à travailler en équipe, à provoquer les responsabilités et les solidarités entre laïcs et prêtres.

-III- Se donner du temps pour refaire ses énergies physiques et intérieures; garder comme une priorité ses huit heures de sommeil par jour.

Je conclus ces quelques lignes trop brèves en affirmant que je me trouve gâté par la vie et que je veux le rendre à Dieu, en gâtant ceux qu'Il met sur ma



route. Un jour, un homme ayant acquis une réputation de sainteté, se fait demander: "Vous arrive-t-il de sentir Dieu présent dans votre vie?" Et lui de répondre: "Ça m'arrive plutôt de ne pas le ressentir." C'est cette réalité que je m'applique à vivre. Je n'ai jamais douté de la présence de Dieu dans ma vie, ni de mon orientation de vie. Je n'ai jamais remis mon sacerdoce en question, ni cru que je pourrais être plus heureux ailleurs que dans ma vie de prêtre.

Et ce bonheur, je le souhaite à beaucoup d'autres jeunes que le Seigneur continue d'appeler au milieu de nous.

Mon dernier mot, je le veux un acte de reconnaissance à ma famille qui se compose de personnes ordinaires qui s'aiment, se respectent et se complètent dans leurs différences. C'est au coeur de telles familles que naissent des vocations, pourquoi pas chez vous?... surtout lorsque ces vies de familles s'épanouissent au sein d'une communauté paroissiale dynamique et engagée, comme c'est le cas chez nous à Piopolis et dans notre regroupement paroissial?... "Dieu appelle, sauras-tu lui répondre? Je le souhaite.



L'ordination de Gilles Baril



Réflexion

Saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens nous rappelle que nous sommes différents membres du corps du Christ et que nous nous complétons les uns les autres. Il nous rappelle par exemple que le pied est aussi important que les yeux et que les deux sont en étroite communion. Si j'ai le malheur de m'écraser un pied, les yeux répondent par des larmes ...

C'est ainsi que dans l'Eglise, nous retrouvons plusieurs vocations différentes qui se complètent les unes par rapport aux autres. Un regard rapide me permet d'en identifier quelques-unes:

- Prêtre
- Religieux (se)
- Diacre permanent
- Missionnaire
- Couple et parents
- Contemplatif
- Célibataire
- Maladie (à mon sens, celle-ci devrait être la première car souvent elle est la source qui alimente toutes les autres...)

Le prêtre

Il a le mandat de présider la communauté et de veiller à ce que chaque membre donne son "maximum". Il a à "s'occuper du monde qui s'occupe du monde": il est un "sourcier" ou encore un "chef d'orchestre".

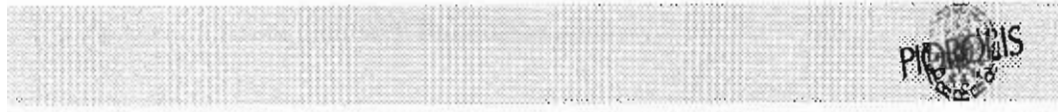
Le chef d'orchestre n'a pas à savoir jouer de tous les instruments mais il a le devoir à veiller à ce que le concert soit harmonieux en sachant jumeler les bons instruments. Ainsi, le prêtre doit se rappeler que tous sont aimés de Dieu, que tous ont leur place dans l'Eglise, qu'il n'y a pas de situations impossibles ou de gens irrécupérables.

Le religieux, la religieuse:

Leur vocation consiste à devenir une présence aimante de Dieu auprès des oubliés, des pauvres et des défavorisés. Ce sont des personnes données à l'oeuvre de Dieu dans les petits riens de chaque jour qui, vécu dans l'humilité, forment la sainteté.

Leur mission consiste à nous rappeler que personne n'a été créé en cas de besoin puisque pour Dieu, nous sommes "uniques au monde". Cette mission est de plus en plus nécessaire dans une société brisée comme la nôtre où trop de gens, blessés par la vie, sombrent dans la nuit du désespoir.

Nous avons beaucoup de gens autour de nous qui sont blessés dans leur chair ou dans leurs vies affectives, sociales et familiales. Trop de gens subissent des violences physiques, morales ou psychologiques. Ces gens souffrent par manque d'espérance et souvent, ils envisagent sortir de leur désespoir en songeant au suicide, à la fin du monde ou en s'emprisonnant dans les réalités de la drogue, la boisson ou encore les abus sexuels.



Tout le monde a besoin de témoins de qualité, des personnes vivant des valeurs profondes et solides... D'où la vocation du religieux et de la religieuse.

Diacre permanent:

Cette vocation qui se vivait dans les premiers siècles de l'Eglise est redevenue réalité dans l'Eglise actuelle depuis le Concile Vatican II. Le diacre permanent est ordonné en vue du ministère, c'est-à-dire en vue du service. Il est appelé à servir le Peuple de Dieu dans l'office liturgique, dans le service de l'Evangile et aussi dans les oeuvres de charité.

Le diacre permanent, généralement marié est secondé par son épouse. Ils sont, dans une communauté chrétienne, signes d'accueil, de fraternité, de disponibilité et de service.

Missionnaires

"Apprivoiser Dieu à la grandeur du monde" en nous rappelant qu'on cesse de vivre l'Evangile le jour où on cesse de se préoccuper des absents. La plupart du temps, les absents de la communauté sont ceux qui souffrent par manque du nécessaire.

Cette vocation consiste à "porter Dieu" par le don de sa vie dans le renoncement à tout confort afin de laisser naître la Vraie Vie dans toute sa richesse intérieure.

Les missionnaires actualisent le souhait de Jésus "Je suis venu jeter le feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé." (Lc 12, 49)

Couple et parents

Deux vocations qui s'entremêlent et qui consistent à être témoins vivant de l'Amour de Dieu pour son peuple.

Dans l'amour d'un couple, d'un parent, nous prenons conscience que la vie vaut la peine d'être vécue et mieux encore, d'être donnée.

Aimer ne consiste pas à faire des choses pour l'autre mais plutôt à faire des choses avec l'autre.

Aimer nous rend témoins d'un Dieu qui nous aime non pas en vertu de nos possibilités ou de nos bonnes réalisations mais d'un Dieu qui nous aime de façon gratuite et généreuse.

Aimer fait naître mille richesses endormies dans le fond intérieur de chaque individu.

Un couple qui s'aime profondément après plusieurs années de mariage et après avoir relevé ensemble de nombreuses difficultés est une belle image de la complicité que Dieu est venu établir avec notre humanité en prenant un corps d'homme en Jésus-Christ.

Contemplatif:

"Les fondements de l'Eglise sont ceux qui comme Marie ont choisi la meilleure part en veillant aux pieds du Seigneur" a dit le pape Pie XII. Ce sont ceux et celles qui se mettent constamment en présence de Dieu afin d'en devenir une présence vivante. Ce sont ceux et celles qui s'arrêtent pour communier à l'essentiel dans le but de nourrir nos faims de Dieu. Il nous faut



“écouter Dieu”. Il nous parle dans le silence de nos coeurs; mais dans une société superficielle, on craint ce silence et on cherche constamment à s’étourdir dans des flots de paroles ou dans l’activisme.

“Ecouter Dieu” c’est prendre le risque de reconnaître nos faims intérieures tout en constatant que nous avons tout à recevoir de Lui. C’est aussi réaliser que Dieu peut combler toutes nos espérances.

Etre contemplatif, c’est découvrir le “Dieu de l’impossible”. (Ep 3, 20)

Célibat

Il y a le célibat des gens déçus qui n’ont pas trouvé l’âme-soeur mais il s’agit ici de la vocation difficile mais noble du célibat vécu en vertu de l’oeuvre de Dieu, dans des engagements de qualité.

Le célibat n’est pas que le lot des engagés au sein de l’Eglise. De plus en plus de médecins, d’artistes, d’enseignants restent célibataires pour se donner plus entièrement dans une carrière professionnelle.

La vocation du célibat consiste à donner le goût de Dieu par notre bonté, notre accueil, notre amitié et notre joie de vivre. L’amitié humaine est trop belle pour être détruite ou diminuée. Il faut au contraire la faire grandir dans l’Amour du Christ, lequel nous ouvre à toute personne.

Il nous faut aller vers les autres parce qu’on les aime, les respecte, les admire et parce qu’on veut le leur témoigner. On peut s’attacher à une personne ou à une oeuvre parce qu’elle

nous semble parfaite: ça ne dure jamais longtemps ou ça devient vite ennuyeux à la longue. On peut s’attacher à une personne, à une oeuvre ou à une carrière dans l’espérance de vivre une réalité belle et grandissante par la route du dépassement. Le Christ ne nous appelle pas à nous épanouir mais à nous dépasser et c’est lorsqu’on réussit à se dépasser qu’on parvient à s’épanouir.

“Ce qui fait finalement la vie pleine et heureuse, c’est d’avoir eu la chance de donner beaucoup de soi-même aux autres.” (Theillard de Chardin)

Souffrance

Toute vie jaillit de la souffrance à commencer par notre naissance. La maladie et la souffrance sont une école qu’on ne choisit pas mais qui nous apprend l’essentiel de la vie: la fidélité aux petits riens de l’Amour et l’attention aux personnes qui nous entourent.

C’est la vocation de la confiance en Dieu, laquelle mène plus loin sur les sentiers de la vie que la route de la compréhension.

Ce qui rend pénible la vocation de la souffrance, c’est la solitude qu’elle engendre: trop souvent, nous sommes abandonnés dans notre souffrance... Nous ne trouvons personne pour nous écouter.

Le cardinal Léger dit qu’une grande tristesse de notre société est la somme de toutes ces souffrances gaspillées parce qu’elles ne sont pas offertes à Dieu. Je crois qu’il a raison...

Je viens d’énumérer plusieurs vocations qui s’entrecroisent dans la vie



d'une communauté chrétienne. Je souhaite que tu te retrouves dans l'une ou l'autre de ces vocations.

Dieu n'attend pas de nous que nous fassions ce qui nous semble le plus dur pour lui plaire car il nous aime avant même que nous ayons bougés. D'ailleurs, ça nous déculpabilise de faire le plus difficile. C'est même dur de ne pas faire le plus difficile.

Dieu attend de nous que nous soyons heureux. Etre heureux, c'est s'efforcer de rester soi-même, c'est vivre avec des yeux pleins d'admiration et de compassion. C'est apprendre à dédramatiser la vie en riant de soi-même, de ses déceptions et de ses frustrations.

Etre heureux, c'est refuser de s'installer, c'est accepter de toujours aller plus loin car le bien est toujours en avant de nous. C'est ne pas se résigner à apprendre de la vie. C'est plutôt avoir soif d'apprendre de la vie.

Etre heureux, c'est marcher tant qu'on a la lumière et dans la noirceur, se rappeler la lumière.

Lors d'une ordination, en guise d'homélie, l'évêque n'a dit que ceci: "Ta vocation consiste à mettre de la Lu-

mière dans les yeux du peuple. Ça suppose que tu cultives cette Lumière dans tes propres yeux en puisant sans cesse à la Source qu'est Dieu."

Je fais également miennes les paroles du pape Jean-Paul II au Stade olympique de Montréal, en juillet 1984: "Si vous suivez le Christ, vous développerez pleinement les possibilités qui sommeillent en vous. C'est à votre dynamisme que je fais appel. Soyez créateurs: ne restez pas absents quand il s'agit de bâtir l'avenir du monde. Le Christ a besoin de toi, de tes énergies, de ton intelligence, de ton coeur et de tes mains. Tu as ta part de responsabilités.

John Kennedy disait: "La guerre, c'est trop important pour la laisser uniquement entre les mains des soldats". Permettez-moi de paraphraser et de dire: "L'Eglise, c'est trop important pour la laisser uniquement entre les mains des curés."

"Prends ta part de responsabilités pour l'annonce de l'Évangile." (II Ti 1, 6-8)

Gilles B.
mars 1990.



Soeur Eva Beaulé



Fille de Marie Desrochers et de Edmond Beaulé.

Elle est née le 13 juin 1903.

Le 8 septembre 1927 elle fit profession chez les Petites Filles de Saint-Joseph, à la Maison-Mère de Montréal; elle prit alors le nom de Soeur Marie du Précieux-Sang.

Elle a aidé la Communauté dans ses oeuvres sacerdotales par ses talents de couturière, de cuisinière et de buandière.

Lorsqu'elle fut retenue à l'infirmerie pour cause d'arthrite, elle n'a cessé de rendre de nombreux services à la couture.

Toujours animée par une vie intérieure intense, ses jours se sont écoulés dans l'intimité avec le Seigneur, heureuse de prier et de souffrir pour ses chers prêtres.

Décédée le 5 octobre 1975, sa dépouille mortelle repose au cimetière de la Côte des Neiges à Montréal.

Soeur Florence Beaulé



Fille de Marie Desrochers et de Edmond Beaulé.

Elle est née le 9 mars 1917.

Le 8 septembre 1938, elle fit profession chez les Petites Filles de Saint-Joseph, elle prit alors le nom de Soeur Marie-Edmond

—1938 à 1940: Réfectorière - au Grand Séminaire de Mtl

—1940 à 1944: Couturière - à Rigaud, (Clercs de St-Viateur)

—1944 à 1946: Cuisinière - à Seattle, (Pères du Saint-Sacrement)

—1946 à 1964: Couturière - à Richelieu, (Oblats de Marie-Immaculée)

—1954-1969: Coupe et confection soutanes - au Couvent N.-D. de Lourdes, Mtl

—1969 à 1978: Sacristine - au Grand Séminaire de Mtl

—1978 à 1989: Responsable - à l'atelier de couture pour les prêtres, Montréal.

—1990 Repos - à la Maison Mère de Pierrefonds.



Louis Bouffard ptre

Fils de Marie-Emma Simard et de Edouard Bouffard

Il est né le 21 décembre 1894.

Il fut ordonné prêtre au Séminaire St-Charles le 12 février 1922. Voici un aperçu de sa carrière sacerdotale:

- vicaire à Weedon 1922-1923
- vicaire à Sutton 1923-1924
- vicaire à Windsor 1924-1926
- desservant à Capelton 1926-....
- curé de Bishop's Crossing 1926-1935
- curé à Bishopton 1935-....
- curé à Paquetteville 1937-1939
- curé à Ste-Edwidge 1939-1943
- aumônier chez les Filles de la Charité 1943-....
- aumônier de l'hôpital à Lac Mégantic 19..-195.
- aumônier au Sanatorium St-François 1945-1955
- professeur à l'École d'Agriculture Sherbrooke 1954-1955
- aumônier au Noviciat des Filles de la Charité 1955
- vicaire à Sacré-Coeur de Standstead 1955-1956
- vicaire à St-Aimé d'Asbestos 1956-1959
- vicaire à St-Janvier de Weedon 1959 à 1963

Retiré à Pointe-du-Lac en septembre 1963 puis au Pavillon Mgr Racine, à Sherbrooke, en 1971. Il est décédé le 9 décembre 1973.

Soeur Emma Chouinard, o.p.

Fille de Raymond-Marie Garand

Elle est née le 19 décembre 1910.

C'est le 20 août 1934 qu'elle fit profession dans la Communauté des Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Québec.

De 1934 à 1972, elle exercera ses talents de cuisinière au Séminaire de Québec et toujours à Québec, à la Maison des Étudiants et à la Maison-Mère de sa communauté.

En septembre 1972, elle s'envolera pour le Ruanda, en Afrique Centrale où là aussi la mission bénéficiera pendant six ans de ses talents de Cordon Bleu. De retour au pays, en 1978, elle sera nommée cuisinière à Matane jusqu'en 1989.

Depuis 1990, elle est encore cuisinière mais à temps partiel et trouve le temps de visiter les personnes âgées du Centre Hospitalier de l'endroit.





Hubert Cousineau CSsR



Fils de Mathilde Saint-Aubin et de Joseph Cousineau.

Il est né le 5 septembre 1890

Un petit fait intéressant au sujet d'Hubert enfant! Bien jeune encore et tout petit de taille, Hubert aime à servir la messe, sans toutefois toucher au gros missel. Un bon jour, plus hardi qu'à l'habitude, il transporte le missel. Mais voulant le mettre sur l'autel, il lui retombe sur la tête. Le sourire du curé l'absout sur le champ. La rencontre du Père Simard, rédemptoriste, le fait réfléchir sur sa vocation, mais... ce Père paraît si sévère et si saint que ça n'ouvre qu'une petite porte sur son avenir. Pourtant, à 13 ans, Hubert entre au Juvénat des Rédemptoristes. L'ennui du foyer l'ébranle quelque temps, mais c'est surtout la crainte des études et de la vie religieuse qui l'effraient. En entrant au Noviciat, il croit devoir vivre en un lieu de supplices, mais à son aveu, il y trouve un repos et une grande joie.

Le 8 septembre 1911, il prononce ses vœux. Cinq ans après, le 23 septembre 1916, il est ordonné prêtre. Ses premières années seront données à l'enseignement.

Le 29 octobre 1925, sa communauté le choisit pour être missionnaire en Indochine, en Extrême-Orient. Le petit gars de Piopolis connaîtra les tracasseries de l'établissement, il se fera un point d'honneur de ne pas déroger au moindre point de la Règle de sa communauté, il saura s'adapter tant au climat qu'à l'étude de la langue. Ce qui ne l'empêchera pas de parcourir tous les pays du Sud-Est asiatique et d'annoncer le Règne de Dieu de faire connaître sa communauté.

Il doit suspendre ses randonnées apostoliques pour prendre charge de la communauté à titre de supérieur et devient Maître des Novices en raison des recrues vietnamiennes qui arrivent nombreuses.

Après une fructueuse carrière missionnaire de 22 ans, épuisé, il doit revenir au pays. Il sera recteur et curé, 6 ans à Sherbrooke, vicaire 4 ans à Youville.

Il est décédé le 16 juin 1964 à l'âge de 74 ans. Il est inhumé à Ste-Anne-de-Beaupré.



Joseph Hermini Dubuc prêtre

Fils de Louise Cousineau et de Isaïe Dubuc.

Il est né le 3 janvier 1899.

Après avoir complété ses études à Sherbrooke, il est ordonné prêtre le 28 juin 1925 à la cathédrale Saint-Michel par Mgr A.O. Gagnon.

Sa carrière s'est déroulée entièrement au séminaire Saint-Charles comme:

- professeur: 1925-1926
- assistant-préfet: 1926-1936
- assistant-bibliothécaire: 1930-1936
- directeur des élèves: 1936-1938
- professeur: 1938-1949
- assistant préfet: 1938-1949
- bibliothécaire: 1938-1953
- 1939: diplômé en bibliothéconomie.

Il est décédé à l'Hôpital Saint-Vincent de Paul le 22 juillet 1953. Il est inhumé dans la crypte du Séminaire de Sherbrooke.



Soeur Claire Goupil

Fille de Anna Boutin et de Pierre Goupil.

Elle est née le 21 juillet 1890.

Le 4 janvier 1922, elle prononce ses vœux dans la Communauté des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Elle prit le nom de Soeur Louis-Henri.

Cuisinière et couturière, elle oeuvré pendant 45 ans dans le Témiscamingue à Aylmer et à Pointe-Gatineau.

En août 1967, sa santé déclinait de plus en plus: elle entra à la Maison Bethanie de Pointe-du Lac. Elle est décédée le 16 octobre 1981 à l'âge de 91 ans. Sa dépouille mortelle repose dans le cimetière de la communauté à Ottawa.





Soeur Alice Grenier



Fille de Flore Beaulé et de Edmond Grenier.

Elle est née le 27 septembre 1891.

Elle est la dernière survivante de sa famille. établie à Piopolis en 1874, quelques années après la fondation de la paroisse par les zouaves pontificaux. Entrée au Monastère du Précieux Sang de Sherbrooke en avril 1914, elle y émit ses vœux perpétuels en 1916. Elle reçut alors le nom de Soeur Marie du Carmel.

Religieuse d'un dévouement inlassable, Soeur Marie du Carmel se fit "toute prière" et toute donnée à ses fonctions domestiques, surtout au bénéfice spirituel et pastoral des prêtres. Jardinière expérimentée, elle garda quand même ses doigts de fée pour les plus délicats travaux à l'aiguille. Que dire des merveilleux "Enfants-Jésus" que tous appréciaient. Elle en aura bien pourvu toutes les églises du diocèse. Elle n'hésitait pas à s'imposer des fatigues de surcroît pour ne refuser aucune demande venant d'un curé.

Dans une notice nécrologique la Communauté ne tarit pas d'éloges à son endroit: foi profonde, dévotion mariale, franchise débonnaire, loyauté à toute épreuve, simplicité cordiale, charité exemplaire. Sourire habituel, voix "de rossignol", elle chantait à ravir tous les cœurs.

Le 23 novembre 1982, à l'âge de 91 ans, elle est partie comme elle a vécu dans la paix et la joie d'une mission accomplie.

Soeur Anna Grenier



Fille de Claudia Dubois et de Armand Grenier.

Elle est née le 20 novembre 1911.

En février 1936, elle entra chez les Soeurs de la Providence à Montréal. Après son noviciat, elle est nommée à Des Plaines, en banlieue de Chicago où pendant dix ans elle enseigne le piano et la couture à des enfants orphelins.

Elle est nommée ensuite à Burlington, Vermont pour y faire le même travail et ce pendant 26 ans. Ce qui ne l'empêche pas de se perfectionner en couture et d'obtenir un brevet en haute couture.

Elle oeuvre ensuite à Winooski, Vermont pendant 14 ans comme couturière pour les religieuses de la mission.

En 1986, la communauté fête son 50ième anniversaire de vie religieuse.

En 1989, elle se retire à la résidence de Boucherville.



Soeur Cécile Grenier

Fille de Laura Chouinard et de Eugène Grenier.

Elle est née le 24 octobre 1926.

Le 2 février 1957, elle prononce ses vœux dans la communauté des Soeurs de la Présentation de Marie à St-Hyacinthe. Elle reçoit alors le nom de Soeur Ste-Véronique.

—1957-1964: professeur au Pensionnat et à l'École Normale de Coaticook.

—1964-1968: professeur au Collège Marie de la Présentation, à Drummondville

—1968-1970: Services pédagogiques au C.E.G.E.P. de Drummondville

—1970-1977: Responsable des études pour les Soeurs de la communauté

—1977-1979: Etudes en Droit Canonique à l'Université Saint-Paul, Ottawa

—1982-... : Conseillère et secrétaire provinciale Maison provinciale, Sherbrooke

—1971 -... : Formatrice P.R.H. (temps partiel)

“À Piopolis, je sens mes racines tant religieuses que familiales et c'est toujours avec joie que je m'y retrouve. La vie de cette communauté chrétienne nourrit mon espérance en une Eglise formée de chrétiens et de chrétiennes engagés qui comptera quelques nouvelles vocations religieuses qui y auront été éveillées.”



Soeur Marie-Andrée Labrie

Fille de Adrienne Isabelle et de Edouard Labrie.

Elle est née le 9 mai 1938.

Le 2 août 1959, Marie-Andrée nous quitte pour le cloître: elle émet ses vœux dans la communauté des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame de Angéa.

Voici les différentes fonctions qu'elle a remplies à date:

—1959 à 1963: Cuisinière Lennoxville

—1963 à 1968: Cuisinière Victoriaville

—1968 à 1978: Foyer Social Roby-Zaire, Afrique

—1978 à 1983: Cuisinière Lennoxville

—1983 à 1990: Foyer Social Roby-Zaire, Afrique.





Soeur Germaine Lafontaine



Fille de Marie Leblond et de Jean Lafontaine.

Elle est née le 30 septembre 1913.

Le 15 août 1937, Germaine fait profession dans la communauté des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire où elle reçoit le nom de Soeur Marie de Saint-Jean Bosco

Voici les diverses tâches dont elle s'est acquittée à date:
1937 à 1940: Professeur Saint-Gabriel et Sainte-Flavie

—1940 à 1960: Professeur (tissage) Institut familial Rimouski

—1960 à 1967: Econome locale Maison-Mère Rimouski

—1967: Hôpital et convalescence

—1968: Services chez les pensionnaires Rimouski

—1969 à 1987: Professeur (tissage) Adultes Rimouski

—1987 à 1990: Hôpitaux et repos.

Petit message d'une co-paroissienne: "Seigneur Jésus, mets si fort ton soleil dans nos cœurs que nos mains sèment ta lumière, ta paix et ton amour."

Frère Alexandre Trudeau



Fils de Julie Poulin et de Donat Poulin.

Il est né le 3 avril 1907.

Entré jeune chez les Frères du Sacré-Coeur à Arthabaska, il séjournera au Juvénat et au Noviciat avant de prononcer les triples vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance en 1923. Il portera alors le nom de Frère Cléophas.

Voici les fonctions qu'il a occupées au cours de sa vie:

1923 à 1953: professeur à différents endroits au Québec: Charny, Kénogami, Matane, Montmagnie, Québec (St-Charles), Magog, Causapsal, Mont-Joli, Sherbrooke (Sacré-Coeur) Victoriaville (Collège) Rimouski (Ecole de Commerce) et directeur de La Pocatière (6 ans) et 5 ans au Juvénat de Petit-Rocher. Il était secrétaire à l'école Paul-Hubert (Rimouski) lors de son décès.

Note de son supérieur: Il fut l'homme de la jovialité, du travail, de la prière. Dans ses notes personnelles on retrouve ceci: "Crois, aime, crée, tu auras rempli ta mission ici-bas."



Frère Roland Trudeau

Fils de Ludivine Fortier et de Domina Trudeau.

Il est né le 9 décembre 1930.

Entré en 1947 chez les Frères du Sacré-Coeur, il passera par le Juvénat et le Noviciat avant de prononcer les premiers vœux le 15 août 1950 à l'Ancienne-Lorette. Ensuite, à l'École Normale, il amorcera les études professionnelles jusqu'en 1952. Ces études se compléteront à temps partiel (en fin de semaine et au cours des vacances) de 1953 à 1980 jusqu'au niveau universitaire.

Voici les diverses fonctions occupées:

—1952 à 1966: comme professeur : Richmond, Asbestos, Victoriaville, (Collège de Bromptonville), Windsor.

—1966 à 1967: Etudes religieuses à Rome

—1968 à 1990: Responsable des moyens techniques et éducatifs Le Turnesol, Windsor

Mes vacances se passent dans le travail et l'animation de notre colline de vacances pour garçons. (Camp Beauséjour)

Le petit message: "Ta vie est remplie dans la mesure où tu as trouvé Dieu et que tu l'as donné aux autres."



Jubilaires – 1987. 1^{ère} rangée: Anna et Louis Martel (65) et le curé Gilles Baril.
 2^e rangée: Marie-Claire et Charles-Aimé Roy (30), Simone et Lionel Houle (40), Osiel et Lumina Guérin (5).
 3^e rangée: Flore et Robert Plante (25), Jean-Luc et Marie-Laure Grenier (30),
 Yvette et Francis Grenier (15), Réal et Colette Fortier (20).
 4^e rangée: Hugues et Fernande Arguin (20), Réjean et Diane Fortier (15),
 Charles-Auguste et Louise Lafontaine (20), Gilles et Lucie Grenier (20), Marie-Jeanne et Julien Allard (35),
 Rita et Louis-Paul Duquette(40).



Jubilaires – 1988. *1^{re} rangée:* Fernande et Patrick Fortier- 2^e (35), Lucien (maire) et Florence Beaulé (40), Gilles Baril, curé, Armand et Gilberte Isabel (50), Yvon et Mariette Pelchat (25).
2^e rangée: Jean-Paul et Eva Martel (30), Mauril et Ernestine Bombardier (20), Jean-Paul et Pauline Grenier (35).
3^e rangée: Carole et Jean-Luc Bellavance (15), Danielle et Jacques Verreault (15), Hélène et Henri Roy (30), Jacqueline et André Richard (20), Jacqueline et Maurice Boucher (5).



Jubilaires – 1989. *1^{re} rangée:* Jacques et Cécile Viens, Lucien et Juliette Thivierge, Lucien et Rita Allard, Lucien Viens, clerc St-Viateur.
2^e rangée: Marie-Blanche et Cléophas Jacques, Gilles Baril, curé, Clémence Grenier-Lafontaine, Céline Charrier-Grenier.
3^e rangée: Jean-Guy et Monique Béliveau, Jean-Noël et Thérèse Maheux, Léonne et Jean-Baptiste Durand, Gérard Lafontaine.
4^e rangée: Jacqueline Labrie-Desrochers, Jeanne-d'Arc Labrie-Bouffard, Yvonne et François Beaulé, Francine Roy, Céline et Henri-Louis Grenier, Jeannine et Florian Grenier, Raymond Grenier.
5^e rangée: Denis Desrochers, Georges-André Bouffard, Denise et Lionel Bélanger, Madeleine et Jean-Guy Grenier.

La vie chez nous

La vie municipale

Municipalité de Piopolis

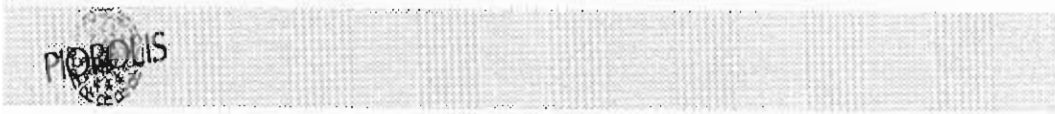
- 1870: Samedi le 6 septembre:
1ère séance du conseil municipal:

M. Israël Etienne Myers est élu maire de la municipalité qui porte le nom de Marston Sud. Les conseillers sont Frédéric B. de Grosbois, Joseph H. Morin, Thomas Cameron, Jean-Guay, Romain Cousineau et Barthélemy Bergeron. Le président de cette élection fut M. Arthur Grenier.

- 1881: Elargissement des routes de manière à avoir 36 pieds, mesure française d'une clôture à l'autre.

Construction d'un pont sur le ruisseau de la Moose Bay (la baie où le village de Piopolis est situé aujourd'hui et le ruisseau Quirion maintenant) par Pierre Goupil.

- 1883: Pont sur la rivière Victoria par Gilbert Bouffard.



Le Conseil municipal de Piopolis:

Première rangée: le maire Lucien Beaulé et Gaby Grenier-Richard, secrétaire

Deuxième rangée: Marcel Beaulé, Sylvain Lafontaine, Charlotte Thivierge,
Lucie Grenier, Luc Lafontaine et Carole Bellavance.

- 1884: Début de la construction du chemin séparant les 2ième et 3ième rangs (chemin conduisant à Marsboro).
 - 1907: The Canadian Telephone Co. installe une ligne téléphonique.
 - 1920: Le 20 juillet, Piopolis possède sa centrale téléphonique.
 - 1927: Début de la construction du chemin actuel conduisant à Woburn en longeant le lac.
 - 1944: Trottoirs en ciment dans le bas du village remplaçant les trottoirs de bois.
 - 1946: Ouverture des chemins d'hiver à l'aide de machineries par des entrepreneurs.
 - 1947: La municipalité achète un terrain de M. J.M. Corriveau pour construire une caserne poste à incendie. Elle se procure également un terrain de M. Lionel Grenier près du lac dans le but d'y faire un terrain de jeu.
 - 1948-1950: Installation de l'électricité à Piopolis par "The Shawinigan Water and Power Company".
 - 1956: Transformation d'une vieille école en Garage Municipal. Achat de machineries pour l'ouverture des chemins d'hiver: un camion usagé Ford, un souffleur à neige s'adaptant à ce camion et un camion ford neuf de même catégorie avec un chasse-neige. Le premier opérateur fut M. Félix Turcotte.
- Ce sont des particuliers qui faisaient ce travail: jusqu'à ce jour,



plusieurs entrepreneurs y ont laissé de petites fortunes.

- 1958: Du nom de Marston Sud, la municipalité devient la municipalité de Piopolis.
- 1965: Acquisition de la vieille école du village pour en faire une salle paroissiale.
- 1970: Cueillette des ordures ménagères.
- 1971: Piopolis fête son centenaire.
- 1976: La municipalité achète de la fabrique le terrain derrière l'église pour en faire un parc municipal.
- 1978: Suite à la demande de la municipalité de Piopolis, on obtient la numérotation de la route qui part de Lac-Mégantic pour se rendre à Marsboro, Piopolis et Woburn.
- 1979: "Année internationale de l'Enfant". Pour souligner cet événement mémorable, M. Fernand Grenier, député de Mégantic-Compton organise un concours pour la nomination d'un "Enfant Député d'un Jour" dans son comté.

En ce 3 décembre 1979, la Corporation municipale de Piopolis accueille sa candidate gagnante Josée Lafontaine, âgée de 14 ans, fille de Louise Busque et de André Lafontaine.

Josée a fait bonne figure lors des séances d'élimination à tel point que nos représentants municipaux l'ont invitée à signer le Livre d'Or.

- 1980, 30 mars: Ouverture officielle de la Bibliothèque Municipale de Piopolis.

Toponymie: Piopolis donne des noms à ses rues et rangs: ce sont ceux que nous connaissons actuellement.

Octobre: tournage du film "Piopolis mon Village".

- 1982: Le 24 avril, souper communautaire offert aux organismes bénévoles de la municipalité, des attestations de reconnaissances pour leur dévouement sont offerts à plusieurs personnes.



La première école du village aujourd'hui devenue la salle municipale



- 1983: Avril, première dégustation de vins et fromages pour permettre aux citoyens de se rencontrer, de fraterniser et d'échanger.
- 1985: Le 11 juillet, Piopolis fait partie de la M.R.C. du Granit, (Municipalité Régionale de Comté du Granit).
- 1986: Aménagement du bureau municipal dans un nouveau local situé au 433 rue Principale.

Chaque résidence possède son numéro civique.

- 1987-1988: Dans le cadre de la semaine de la municipalité, tous les citoyens de Piopolis sont invités à une dégustation de vin et fromage. Un enfant maire d'un jour y est proclamé, Caroline Lafontaine, fille de Louise Trépanier et de Charles-Auguste Lafontaine (pour 1987) et Daniel Grenier, fils de Céline Charrier et de Raymond Grenier (pour 1988)
- 1988: La municipalité de Piopolis a voulu se doter d'un logo distinctif. Un concours fut donc organisé à cet effet; il devait permettre de

faire un choix parmi plusieurs projets de dessins soumis. Alors, on fit appel spécialement aux élèves de l'école de Piopolis. Les participants devaient produire un graphisme simple, évoquant notre patrimoine distinctif.

Un projet fut retenu unanimement par les membres du conseil municipal. Ce fut le dessin produit par Caroline Beaulé, élève de 5^{ème} année. Son travail est remarquable par sa pertinence et sa simplicité: un énorme "P" majuscule encadre des réalités humaines et physiographiques omniprésentes dans notre milieu: un petit village avec son église adossé à un lac au-delà duquel se profilent des montagnes à l'horizon.

Depuis cet événement, les documents officiels de notre municipalité de même que sa correspondance en général affiche ce logo.

- 1990 Le 5 mars, à une session régulière, il est résolu unanimement que Piopolis est une municipalité unilingue francophone.

Maires de Piopolis

1879: Israël Etienne Myers
 1880-1881: Frédéric B. de Grosbois
 1881-1884: Edmond Grenier
 1884-1888: Joseph Morin
 1888-1890: Arthur Grenier
 1890-1891: Edmond Grenier
 1891-1894: Breault
 1894-1898: Edmond Grenier
 1898-1902: Romain Cousineau
 1902-1903: Israël Dubuc
 1903-1909: Edmond Grenier

1909-1910: Israël Dubuc
 1910-1912: Léon Routhier
 1912: Napoléon Cousineau
 1912-1915: J.E.Boudreau
 1915-1916: Joseph Turcotte
 1916-1927: J.Montézuma Corriveau
 1927-1933: Alphonse Grenier
 1933-1936: Philippe Houle
 1936-1940: Jean Lafontaine
 1940-1945: Napoléon Mercier
 1945-1961: Domina Trudeau



1961-1966: Léopold Lafontaine
 1966-1969: Edouard Labrie
 1969-1973: Léopold Thivierge
 1973-1979: Jean-Paul Grenier
 1979-1980: Serge Poulin

1980-1982: Jacques Verreault
 1982-1983: Gilles Vachon
 1983-: Lucien Beaulé

Secrétaires-trésoriers

1879-1887: Arthur Grenier
 1887-1902: Elzéar Fournier
 1902-1910: Charles Fournier
 1910-1917: Zénophile Bouffard
 1917-1927: Joseph Turcotte
 1927-1944: Joseph-Montézuma Corriveau

1944-1947: Alcide Laflamme
 1947-1960: Irénée Roy
 1960-1966: Alcide Laflamme
 1966-1976: Louissette Busque Lafontaine
 1976-: Gaby Grenier Richard.

La vie économique

Vocation agricole

Comme la plupart des paroisses du début du siècle, Piopolis était à vocation presque entièrement agricole.

C'est ainsi qu'il naît chez nous un Cercle agricole en 1927. Les premiers officiers de ce cercle sont:

Président: J. Montézuma Corriveau
 Vice-président: Alphonse Grenier
 Secrétaire-trésorier: Joseph Turcotte
 Directeurs: Jean Lafontaine
 Eugène Grenier
 Albert L'Heureux
 Albert Bernier
 David Chouinard
 Auditeur: Edmond Grenier.

Ce cercle fut formé dans le but d'acheter des animaux reproducteurs de race pure: (un boeuf, un bélier, un porc) avec la cotisation des membres. L'ani-

mal est gardé dans un enclos ou dans l'étable de l'un des membres du cercle. Ceux qui ne font pas partie du cercle paieront \$2.00 par saillie. Une piastre ira au gardien et une piastre au cercle. Ce cercle fonctionne jusqu'en 1961.

Piopolis a aussi connu...

L'Union Catholique des Cultivateurs (U.C.C.) entre 1942 et 1966. M. Jean-Paul Grenier en a assumé longtemps la présidence. En 1944-1945, 35 cultivateurs sont membres de l'U.C.C.. A la fermeture, en 1966, dix membres en font encore partie.

La Jeunesse Agricole Catholique (J.A.C.), fondée en 1946.

La Jeunesse Agricole Catholique Féminine (J.A.C.F.), fondée en 1946.



A partir de 1960, plusieurs cultivateurs vont travailler à l'extérieur; il ne reste alors que quelques producteurs agricoles. Mais parmi eux, quelques uns se sont classés. Par exemple, en 1984 la famille Florent Foley s'est mérité le premier prix de la classe "3 ans", lors de l'exposition internationale de Madison au Wisconsin (E.-U.). A l'exposition Royale de Toronto, M. Foley a rapporté le premier prix dans la classe "3 ans" en plus du titre de Grande Championne de Réserve et Meilleure Productrice pour une de ses vaches.

En 1987, monsieur Robert Fortier de la Sucrierie Léo Isabelle du Chemin de Bury a reçu un prix d'excellence en se classant bon deuxième à un concours national pour producteurs de sirop d'érable organisé par la Coopérative des

producteurs de sucre d'érable de Plessisville et l'Institut de Tourisme et de l'Hôtellerie du Québec.

Le 29 septembre 1989, le Syndicat des Agricultrices de l'Estrie tenait la première édition de son Gala pour l'Agricultrice de l'Année. La représentante du secteur Lac-Mégantic, madame Cécile Lafontaine-Grenier de la Ferme Grenier et Frères de Piopolis a très bien figuré en terminant au second rang à l'épreuve de sélection.

En 1989, médaille de bronze à Henri Roy de Piopolis: monsieur Roy remporte le troisième prix du Concours du Mérite Forestier en Estrie. Ce concours était parrainé par la direction régionale du Ministère de l'Energie et des Ressources naturelles.

Les moulins à scie de Piopolis

Les moulins à scie de Piopolis ont été longtemps l'endroit où plusieurs de chez nous allaient gagner leur pain. Voici une liste qui essaie de vous rappeler chronologiquement l'histoire de ces moulins.

- Avant d'avoir son premier moulin à scie, Piopolis se rendait à Winslow chez un monsieur Legendre pour les besoins de sciage.
- lier moulin à Piopolis, de 1871 à 1873: Baptiste et Barthélémy Bergeron sur la rivière qui aujourd'hui porte leur nom.
- 2ième moulin, de 1874 à 1882: M. Myers avec son premier moulin à bouilloire.
- 3ième moulin, de 1879 à 1889: M. François Beaulé (moulin à farine sur meules de pierre). Le moulin passera aux mains de son fils Edmond.
- Ludger Beaulé possédait aussi un moulin sur le même barrage; plus tard, Joseph Bouffard sera de compagnie avec M. Beaulé. (1884-1892).
- En 1894 M. Flyne possèdera aussi un moulin au quai des Trois-Lacs où les gens se rendaient en bateau.
- En 1890, J.Jos Desrochers possédait un moulin à eau pour le bois ainsi qu'une moulange.



- En 1906, MM. Raymond et Apollinaire Chouinard auront un moulin au nouveau village.
- De 1936 à 1963, M. Henri Grenier possède son moulin à scie au coeur du village de Piopolis. Le 30 juin

1941, le feu dévaste l'entreprise. On reconstruit à l'automne de la même année et plus tard, M. Henri Grenier lèguera son moulin à son fils Lionel.

La vieille forge.

Le travail de forgeron consistait à "rouer" et cercler les roues, ferrer les chevaux, préparer les "sleighs" de chantier pour l'hiver, réparer le cassé, solidifier le fragile. Dans sa forge il gardait un feu vif avec le soufflet pour y rougir le fer à travailler avec le marteau et l'enclume.

Voici quelques uns des forgerons de Piopolis: MM. Romain Cousineau, Ache-las Gagné, Beloni Bolduc, Evariste Grenier, Odina Lemieux, M. Hébert, les petits Bureau, Joseph (Pit) Guay, M. Josaphat Boulé.

Le magasin général.

Le magasin général était un lieu communautaire. Certains s'y attardaient des jours entiers tandis que d'autres n'y venaient que pour se procurer le nécessaire.

M. Joseph fut le premier marchand-général de Piopolis. Certains se rappellent qu'il allait chercher la malle et le pain dans des poches de jute au bateau de la ligne. Ce magasin a appartenu en-

suite à M. Denis Bouffard, M. Josaphat Bouffard, M. Johnny Martel, M. Léon Lafontaine pour enfin appartenir à M. Marcel Lafontaine.

Piopolis a eu sa fromagerie et un peu plus tard, on installa une beurrerie qui ne fonctionnait que l'été. Monsieur Victor Bernier en était le propriétaire dans les années 1920.



L'Organisme du Terrain de Jeu.

Le 30 juin 1947, la Corporation de Marston Sud achète de M. Lionel Grenier un terrain situé près du lac pour en faire un terrain de jeu.

On entreprend bénévolement le déblaiement. Monsieur Olivier Grenier avec ses béliers mécaniques et plusieurs autres personnes participent à l'élaboration de ce projet qui permettra aux résidents de Piopolis et aux visiteurs d'avoir un endroit où se divertir. L'été, il s'y pratique des sports extérieurs y compris la natation. L'hiver, une patinoire y est aménagée pour le patinage libre ou le hockey.

Le 4 novembre 1966, M. Lionel Grenier vend à la municipalité le chemin menant à la plage.

Le 6 novembre 1973, l'Organisme du Terrain de Jeu devient Comité des Loisirs de Piopolis incorporé par lettres patentes. Le conseil d'administration se compose comme suit:

Président: Laurier Gauthier
 Vice-président: Lucien Thivierge
 Secrétaire: Joseph-Charles Lafontaine
 Directeurs: Marcel Lafontaine
 Henri-Louis Grenier
 Réal Fortier
 Raymond Grenier
 Normand Lafontaine
 Raymond Gauthier.

- 1983: Inauguration du Jardin d'Enfants.
- 1984: Inauguration du Terrain de Balle Molle.
- 1987: Construction du belvédère au terrain de jeu près de la plage.

Le "Capitaine Cap"

Grâce au travail bénévole de quelques artisans locaux, un rêve se réalise et Piopolis a son bateau de croisière. L'inauguration officielle a lieu le dimanche 2 juillet 1967; il est baptisé du nom de "Capitaine Cap". Le commandant et propriétaire de ce bateau est Laurier Gauthier.

Ce bateau de croisière est en opération de mai à septembre. Ses services sont retenus par un grand nombre de touristes. Le "Capitaine Cap" est la mé-

moire vivante de notre bateau de ligne "Le Jubilé", lequel fonctionnait entre 1906 et 1930..

Le bateau cesse ses activités en 1972.

En 1984 MM. Laurier Gauthier, Lucien Beulé et Emmanuel Aubut souhaitent que se continuent les croisières sur le lac. Ils forment un comité provisoire qui se transforme en corporation sous la responsabilité de MM. Emma-



nuel Aubut, Jean-Yves Sévigny et Jean-Paul Vallerand.

On loue un bateau de croisière construit à Sorel en 1967 qui a servi durant l'Expo 1967, à Montréal. On le nomme: "Capitaine Cap II", nom proposé par Bibiane Lafontaine en souvenir du bateau précédent.

De 1984 à 1990 voici ceux et celles qui en seront les capitaines: Christian Laberge (de la Gaspésie), Hector Turgeon, (de Magog), (ancien propriétaire du bateau), Jean Paul Vallerand, (de Piopolis), Michelle Cloutier (de Rimouski), Sylvain, Robert et Claire Deforge (de Piopolis).

Marina de Piopolis

- 1983: Une corporation sous le vocable "Marina de Piopolis" est formée:

Président: Réal Fortier

Vice-président: Florent Foley

Secrétaire: Maurice Richard

Trésorier: Sylvain Lafontaine

Directeur: Francis Grenier

- 1984, construction d'une marina par messieurs Paul Corriveau et Michel Gagnon. Il s'agit d'un lieu

de 240 pieds de long, offrant 24 espaces de location, sans compter les nombreuses facilités d'amarrage pour les plaisanciers de passage. Le 1^{er} juillet 1984: bénédiction de la Marina par le curé Lucien Poulin.

- 1986: achat d'un terrain de stationnement de monsieur Stuart Duncan, à proximité de la marina, dans le but d'accueillir les plaisanciers.



Le CapitaineCap



Club de Conservation de la Faune de Piopolis:

Ce club est officiellement créé le 18-08-82. Les administrateurs de la Corporation sont:

Normand Lafontaine Roland Corriveau
Gilles Vachon Florian Grenier
Jean-Rock Poulin Marcel Beaulé
Joseph-Charles Lafontaine Réal Lafontaine
Michel Roy Jean-Paul Lafontaine
Roger Galarneau

Les objets pour lesquels la Corporation est constituée sont les suivants:

- Regrouper les personnes intéressées à la conservation de la faune.
- Contrôler l'accès des terrains privés.
- Planifier avec la municipalité de Piopolis, le développement des installations de préservation de la faune.
- Ensemencer les lacs et les rivières.

La vie sociale

La Compagnie de Téléphone.

Avant 1920, il n'y avait que deux téléphones dans la paroisse: l'un au presbytère et l'autre au magasin général. Ils étaient souvent défectueux!

En 1920, plus précisément le 20 juillet, une soixantaine de paroissiens se réunissent à Piopolis dans le but de doter la paroisse d'un service téléphonique.

La Compagnie de Téléphone de Piopolis était fondée. M. Joseph Turcotte en assume la fonction de président tandis que M. Zénophile Bouffard en devient le secrétaire et Mme Ludger Martel, l'opératrice.

Cet appareil de communication devint rapidement très utile: il était un moyen rapide de faire connaître les événements de toutes natures.

**Présidents:**

1920-21: M. Joseph Turcotte
 1921-27: M. J.-M. Corriveau
 1927-42: M. Alphonse Grenier
 1942-47: M. Louis Goupil
 1947-50: M. Léon Lafontaine
 1950-61: M. Léo Fortier
 1961-62: M. Joseph Grenier
 1962-73: M. J.C. Lafontaine.

Secrétaires:

1920-23: M. Zénophile Bouffard
 1923-27: M. Joseph Turcotte

1927-62: M. J. M. Corriveau
 1962-73: M. Joseph Grenier

Téléphonistes

1920-53: Mme Ludger Martel
 1953-66: Mme Edouard Labrie
 1966-70: Mme Aristide Martel
 1970-73: Mme Edouard Labrie

Technicien

M. Aristide Martel compte 33 ans de service. (Entre 1935 et 1968).

Le bureau de poste de Piopolis

Depuis 1872, notre paroisse jouit d'un service postal. Le premier maître de poste fut Charles Langlais, ex-zouave. M. Charles Fournier lui a succédé.

Au village actuel, il y eut M. Joseph Bouffard, Mme Alice Bouffard (25 ans de service), Alcide Laflamme, Denise Grenier Fortier, (de 1970 à 1975) et Mariette Lafontaine Pelchat, depuis 1975.

Les postillons

M. et Mme W. Ryan

Ligori Lévesque
 McOil
 Hormisdas Martel
 John Stewart
 Kennet Stewart
 Josaphat Couture
 Jos Turgeon
 Fernand Bouffard
 Armand Isabelle
 Henri Pigeon
 François Choquette
 Léon Lafontaine
 Marcel Lafontaine (35 ans de service),
 Nicole Nadeau (depuis 1989)



La Caisse Populaire

Procès-verbal de l'assemblée de fondation.

L'an mil neuf cent quarante, ce onzième jour de novembre, à une assemblée tenue après convocation des paroissiens de Piopolis et à la suite d'une conférence publique donnée par l'abbé Armand Malouin, représentant de l'Union Régionale de Sherbrooke, il fut décidé de fonder La Caisse Populaire de Piopolis.

Il est proposé par Alphonse Grenier et appuyé par Domina Trudeau et résolu que la Caisse Populaire de Piopolis fasse partie de l'Union Régionale de Sherbrooke, adopté.

Il est proposé par Johnny Martel et appuyé par Joseph Turgeon et résolu que les statuts des caisses populaires qui viennent d'être lus soient adoptés et que la dite caisse se mette sous la protection spéciale du Sacré-Coeur de Jésus et de Saint-Zénon, adopté.

Il est proposé par Napoléon Grenier et appuyé par Johnny Martel et résolu que les personnes dont les noms suivent soient nommées membres du conseil d'administration:

*Mme Alice Bouffard
M. Philippe Houle
M. Godefroi Grenier
M. Lionel Grenier
M. Louis Martel.*

Commission de crédit

*MM. Domina Trudeau
Alphonse Grenier, Joseph Turgeon.*

Conseil de surveillance

*MM. Charles-Auguste Coutu, curé,
J. Montézuma Corriveau
Louis Goupil.*

Il est proposé par Godefroi Grenier et appuyé par Joseph-Charles Lafontaine et résolu que le maximum de parts qu'un seul sociétaire peut posséder soit fixé à 40. Que le montant maximum de prêts consentis à la fois à un seul sociétaire soit fixé à \$300.00.

*Louis Martel, président.
Alice Bouffard, secrétaire.*

- De 1940 à 1968, le siège social de la caisse se trouve à la résidence privée de Mme Alice Bouffard.
- De 1968 à 1986, il sera à la résidence privée de André et Louise Lafontaine.
- Depuis 1986, la Caisse possède son local au 431 rue Principale.

Gérants (es)

1940-59: Alice Bouffard
1959-68: Alcide Laflamme
1969-__: Louise B. Lafontaine

Présidents

1940-44: Louis Martel
1944-47: Louis Goupil
1947-65: Léopold Lafontaine
1965-67: Cléophas Jacques
1967-68: Alphée Grenier
1968-74: Alcide Laflamme
1974-87: Roland Corriveau
1987-__: Charles-Auguste Lafontaine



L'école

Le 6 septembre 1879 une commission scolaire est formée à Piopolis; les commissaires suivants sont nommés:

Président: Frédéric B. de Grosbois
 Secrétaire-trésorier: Arthur Grenier
 Membres: Thomas Cameron
 Jean Guay
 Joseph Gagné
 Israël Etienne Myers.

Les commissaires ont comme responsabilité d'engager les institutrices (teurs), de construire ou acheter les écoles et de voir à bien les entretenir. Ils ont un budget provenant des taxes scolaires perçues de tous les parents qui ont des enfants fréquentant une école.

Les écoles de rang existent de 1879 à 1956. Avant la centralisation, les enfants du village vont à l'école dans les locaux de la salle paroissiale actuelle.

En septembre 1956, ouverture d'une école nouvellement construite. Tous les élèves de la paroisse sont réunis dans les cinq classes. C'est l'école actuelle. Elle porte le nom de "Pie IX".

En septembre 1956, mesdames Jeanne Gosselin, Napoléon Grenier (Mélania Martel), Hélène Martel, Pauline Fortier et Pierrette Isabelle sont les premières institutrices de la nouvelle école.

Le 21 août 1958, les Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie, (Mère Marie de la Rédemption, Mère Marie-Roland (Raymonde Boutin), Mère Marie-Jacinthe) viendront s'établir chez nous. Elles enseigneront aux 145

élèves de Piopolis: 82 filles et 63 garçons. Elles formeront le corps professoral avec Mmes Jeanne Gosselin et Pierrette Isabelle.

Le 5 septembre 1958, Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke procède à la bénédiction du couvent.

En juin 1970, les religieuses quittent Piopolis.

A l'été 1972, fermeture de l'école de Piopolis et dissolution de la commission scolaire locale.

En septembre 1972, tous les enfants de la maternelle et du primaire sont dirigés aux écoles Morin et Notre-Dame de Fatima à Lac-Mégantic.

Le 2 octobre 1972: ouverture de la Polyvalente "Montignac" à Lac-Mégantic.

En septembre 1977, réouverture de l'école de Piopolis.

Le personnel se compose comme ceci:

Directeur: René Charbonneau

Professeurs:

Mlles Monique Bordeleau

Sylvie Couture

Chantal Bock

Hugues Arguin

Concierge: Charlotte Thivierge

Surveillante des élèves:

Marie-Paule Corriveau

Secrétaire:

Sr Rita Trépanier



A la réunion générale des parents de Piopolis et de Val Racine en date du 27 septembre 1977, on procède à l'élection d'un comité d'école. Celui-ci comprend:

La présidente: Cécile Grenier
La vice-présidente: Thérèse Lafontaine
La secrétaire: Simone Garand
Les membres: Margot Poulin
 Denise Brodeur (de Val Racine)
 Maurice Richard
 Réjean Thivierge.

En 1990, l'école est fréquentée par 43 élèves venant de Piopolis et de Val Racine.

Durant toutes ces années se sont succédés les présidents et les secrétaires-trésoriers de la commission scolaire de Piopolis.

Présidents:

1881-1985: Frédéric B. de Grosbois
 1881-1985: A. Elzéar Cloutier, ex-zouave
 1885-1903: Edmond Grenier
 1904: Edmond Fortier
 1905-1906:
 1907-1908: Joseph Cousineau
 1909: Célas Martel
 1910-1912: Edmond L'Heureux
 1913: Curé A. Courtemanche remplacé par Ephrem Chouinard
 1913-1914: Ephrem Chouinard
 1915: Henri Grenier
 1916: Cléophas Fortier

1917: Zénophile Gagné
 1918: Jules Cousineau
 1919: Hormisdas Patenaude / Joseph Turcotte
 1919-1921: Joseph Turcotte
 1922-1925: Johnny Martel
 1926: Cléophas Fortier
 1927: Jean Lafontaine
 1928: Joseph Guay
 1929-1930: Ludovic Monty
 1931: Albert L'Heureux
 1932-1933: Godfroi Grenier
 1934: Alphonse Lecours
 1935: Alphonse Grenier
 1936: Ernest Chouinard
 1937: Léo Fortier
 1938-1939: Joseph Allard
 1940: Jean Lafontaine
 1941: Godfroi Grenier
 1942-1950: François Beaulé
 1951: Edouard Labrie
 1952-1953: François Beaulé
 1954-1956: Léo Richard
 1957-1958: Léopold Lafontaine
 1959-1960: Olivier Grenier
 1961-1963: Léopold Thivierge
 1964: Napoléon Lafontaine
 1965-1969: Roland Corriveau
 1970-1972: Jean-Paul Grenier

Secrétaires-trésoriers:

1879-1886: Arthur Grenier
 1886-1902: Elzéar Fournier
 1902-1910: Charles Fournier
 1910-1923: Zénophile Bouffard
 1923-1927: Joseph Turcotte
 1927: Israël Dubuc, remplacé:
 1927-1959: J. Montézuma Corriveau
 1959-1965: Alcide Laflamme
 1965-1972: Louise B. Lafontaine



Nos mouvements



Le Conseil paroissial de Pastorale. *1^{ère} rangée:* Pauline Grenier, Gilberte Isabelle, présidente, Fernande Arguin, secrétaire et Gilles Baril, curé.
2^e rangée: Jeanne Isabelle, Alphée Martel, Marie-Laure Grenier, Léopold Thivierge et Lucie Grenier. N'apparaît pas sur la photo, Clémence G. Lafontaine.

Le conseil de pastorale paroissiale

Ce conseil est composé de paroissiens bénévoles qui définissent avec le curé les grandes orientations pastorales de la communauté.

Il est le lieu où la paroisse peut se saisir elle-même tout en prenant conscience de ce qu'elle est.

Il permet d'identifier les besoins de l'ensemble des paroissiens et de chercher à y répondre. Cet organisme de ré-

flexion et de coordination est né chez nous le 19 avril 1985.

Les membres fondateurs sont Gilberte Isabelle, présidente, André Martel, secrétaire, Maurice Richard, Jean Richard, Jeanne Isabelle, Roland Corribeau, Cléophas Jacques, Monique Bélieveu, Clémence C.Lafontaine, Ferrade Arguin, Yvette Grenier et Donald La-pointe, curé.



Le conseil de pastorale assume la responsabilité de différents dossiers dont l'initiation sacramentelle des enfants, la célébration à l'intention des malades, la fête des jubilaires, les comités missionnaire et vocationnel, le comité de liturgie, les ministres laïcs de la communion.

Depuis juin 1986, Fernande Arguin, est agente de pastorale à l'Afeas et animatrice de pastorale dans les écoles primaires de Piopolis, Woburn et Notre-Dame-des-Bois.

Les membres actuels du conseil de pastorale sont Gilberte Isabelle, présidente, Fernande Arguin, secrétaire, Jeanne Isabelle, Pauline Grenier, Clémence Lafontaine, Lucie Grenier, Ma-

rie-Laure Grenier, Léopold Thivierge, Alphée Martel et Gilles Baril, curé.

Les sous-comités du c.p.p.

■ **Comité de liturgie:**

Fernande Arguin
Yvette Grenier
Hélène Martel

■ **Comité vocationnel:**

Yvette Grenier
Céline Grenier

■ **Ministres de la communion:**

André Martel
Lucien Beaulé
Charles-Auguste Lafontaine

■ **Responsable des lecteurs:**

Madeleine Leblanc



Les membres de l'assemblée de fabrique
1^{ère} rangée: Réjean Fortier, Madeleine Leblanc, Yvonne Thivierge,
Lucie Grenier et Gilles Baril
2^e rangée: Benoît Grenier et Sylvain Corriveau.



- **Responsable des servants de messe:**
Céline Grenier
- **Responsables de l'initiations acramentelle des enfants:**
Fernande Arguin
Yvette Grenier
- **Comité missionnaire:**
Yvette Grenier
- **Déléguées à la Zone pastorale:**
Fernande Arguin, Lucie Grenier,
Pauline Grenier.
- **Signataires des certificats extraits des registres paroissiaux:**
Gilberte Isabelle, Lucie Grenier,
Maurice Richard.

L'assemblée de fabrique

Ce conseil est formé de six paroissiens (nes) élu (es) par l'ensemble des paroissiens pour un mandat de trois ans. Avec le curé qui y siège comme président, ce conseil voit à l'administration financière de la communauté, à l'entretien de l'église et du cimetière.

Une belle réalisation du conseil de fabrique est la C.V.A. (Contribution Volontaire Annuelle) qui chez nous se fait vers la fin d'août.

En 1990, le conseil de fabrique se compose du curé Gilles Baril et des marguilliers suivants: Madeleine Leblanc, Yvonne Thivierge, Benoît Grenier, Réjean Fortier, Sylvain Corriveau

et Lucie Grenier qui exerce également la tâche de secrétaire-trésorière.

Sous-comité du conseil de fabrique: le comité du cimetière. Il se compose des membres suivants:

Présidente:
Clémence C. Lafontaine

Secrétaire:
Jean-Luc Grenier

Membres:
Marcel Lafontaine, Marcel Thivierge,
Rita Bouffard, Réjean Fortier et
Madeleine Leblanc.



Tiers-Ordre de Saint-François

Fraternité de l'Immaculé-Conception. Erection canonique le 21 octobre 1923.

À la fondation, la fraternité compte 67 personnes. Entre 1940 et 1953, nous y totalisions près de 155 membres.

Aujourd'hui, les activités sont au ralenti.

La dernière visite d'un père Franciscain remonte au 27 septembre 1985. Le répondant local de notre fraternité est M. Maurice Richard.

L'AFÉAS



Souper de Noël 1986 fêtant les 20 ans de l'AFÉAS de Piopolis.

1^{ère} rangée: Amabilis Grenier, Noëlla Richard, Gilberte Isabelle, Lucienne Lafontaine, Rose-Blanche Grenier et Marie-Anne Grenier.

2^e rangée: Annonciade Grenier, Clémence G. Lafontaine, Lucienne Martel, Jeanne Gosselin, Juliette Thivierge, Cécile Grenier, Jeanne-Mance Poulin et Yvette Fortier.



Il existe un mouvement féminin dans notre paroisse depuis 1926. Celui-ci a connu différentes orientations selon les décennies. Du Cercle des Fermières il est devenu l'U.C.F. (l'Union Catholique des Fermières), l'U.C.F.R. (l'Union Catholique des Femmes rurales) et depuis 1966 l'Afeas (l'Association Féminine d'Education et d'Action Sociale).

Le 14 septembre 1966, un nouveau bureau de direction est formé:

Présidente: Mme Léo Richard

Vice-présidente: Mme Gérard Lafontaine

Secrétaire: Mme Yvonne Couture

Directrices: Mesdames: Napoléon Grenier

Aurore Gauthier

Olivier Grenier

Henri Roué

L'aumônier est le curé Jacques Cabana

En octobre 1967, les religieuses Servantes du Saint-Coeur de Marie de Piopolis font partie du mouvement.

Le 15 mai 1988 a eu lieu le lancement du livre de recettes de l'AFEAS de Piopolis. Ces recettes viennent des membres. La collaboration de chacune en a fait le succès.

Le 9 avril 1989 a eu lieu le lancement de l'Album Souvenir des 20 ans de

l'AFEAS (1966-1986). Ces albums sont toujours disponibles.

52 membres en moyenne par année ont fait parti de ce mouvement.

Les femmes de Piopolis ne se sont pas fait connaître seulement dans leur milieu mais aussi dans la région. Cinq directrices diocésaines de secteur ou agentes de liaison ont œuvré avec succès au palier local et régional.

Mme Ludger Martel a été la première directrice de secteur de la région No 5 de Lac-Mégantic de 1945 à 1949. Elle a aussi été présidente de l'Union Catholique Féminine de 1945 à 1953.

Mme Jeanne Isabelle a été directrice diocésaine de 1949 à 1952 à l'U.C.F.

Mme Laura Grenier a été directrice diocésaine de 1952 à 1958 à l'U.C.F.

Mme Gilberte Isabelle a été directrice diocésaine de 1958 à 1966 à l'U.C.F.R. et de l'A.F.E.A.S. entre 1984 et 1989.

Club de l'âge d'Or de Piopolis:

37 personnes se rassemblent le 10 mars 1976 pour fonder un club d'amitié à l'intention des aînés. Un premier bureau de direction est formé:

Présidente: Fernande Lemieux
vice-présidente: Lucienne Lafontaine
Secrétaire: Joseph Grenier

Directrices(teurs): Yvonne Couture, Béatrice Gauthier, Colette Martel, Eugène Grenier, Roland Corriveau, Léo Richard, Emile Fortier.

2 novembre 1980, inauguration d'un local, au deuxième étage de la salle municipale. Pour la circonstance, la



présidente, Mme Lucienne Lafontaine accueille le député fédéral, M. Claude Tessier, les membres du conseil municipi-

pal ainsi que plusieurs membres du clergé.

Depuis sa fondation, une moyenne de 59 membres font partie de ce Club.



Le club de l'Âge d'or en 1983

1^{ère} rangée: Louis Beaulé, Émile Fortier, Marie-Anne Grenier, une dame de Val Racine, Colette Martel, Laura Grenier, Émilie Bourgeois, Anne-Thérèse Corriveau.

2^e rangée: Roland Lemieux, Robertha Grenier, Armand Isabelle, Juliette Thivierge, Lucien Thivierge, Aristide Martel, Jeanne-Mance Poulin, Florence Beaulé, Jeanne Gosselin, Yvonne Lemieux, Yvette Fortier, Noëlla Richard, François Beaulé, Roland Corriveau.

3^e rangée: Antonio Lafontaine, Joseph Grenier, Paul-Aimé Bourgeois, Oziel Guérin, Gilberte Isabelle, Lumina Beaulé, Rolande Dubé, Victor Dubé, Alphée Martel, Lucienne Martel, Rita Corriveau, Rita Bouffard, Rita Allard, Lucien Allard, Yvonne Thivierge, Léopold Thivierge.

À cette époque, Mme Lucienne Lafontaine en était la présidente.



Cadets zouaves et filles de Gertrude de Piopolis

Monsieur le curé Lucien Poulin désire que la paroisse possède un mouvement pour nos jeunes. "Les Cadets zouaves et les Filles de Gertrude de Piopolis" prennent naissance. Le 10 septembre 1977. L'objectif consiste à être à l'exemple des Zouaves pontificaux, au service de l'Église et plus précisément du Pape.

Quinze jeunes garçons et cinq jeunes filles sous l'autorité d'un responsable et administrateur, Maurice Richard, en feront partie jusqu'en décembre 1984, année où le Capitaine Aumônier Lucien Poulin quitte la paroisse.

Sont membres de ce mouvement: Jean Richard, Pierre Richard, Jocelyn Grenier, Stéphane Grenier, Martial Grenier, Steven Boulanger, Christian Grenier, Patrick Poulin, Hubert Arguin, Eric Vallerand

Julie Grenier, Chantal Pelchat, Nathalie Grenier, Christianne Grenier, Manon Lafontaine.

Les Cadet zouaves et les Filles de Gertrude se réunissent une fois la semaine, font de la marche, de la "drille", participent aux offices religieux, servent la messe... Nous pouvons les voir dans le film documentaire: "Piopolis, mon village" tourné en 1980.

Comité des bénévoles

Né le 9 juillet 1987, le premier comité est composé de quatorze personnes dont:

Présidente: Clémence G. Lafontaine
Vice-présidente: Madeleine Leblanc
Secrétaire: Yvonne Thivierge.

16 mai 1988, on trouve un nom au comité: "Les bénévoles du petit bonheur". La devise: "*Tendre la main, c'est bien, mais ouvrir son coeur, c'est meilleur!*"

Les membres du comité sont toute personne désireuse de mettre à profit ses qualités de compréhension, de générosité de coeur, de communication, etc. afin de venir en aide aux personnes dans le besoin. Les bénéficiaires sont toute personne dont la qualité de vie est menacée par l'incompréhension, la solitude ou le manque de ressource personnelle.

Services possibles:

- Télé-amitié: un coup de fil de temps en temps.



- Popote roulante: un repas chaud et équilibré, servi à domicile.
- Transport médical: pour se rendre à l'hôpital, à une clinique médicale ou à la pharmacie, lorsqu'il y a impossibilité de s'y rendre par ses propres moyens.
- Accompagnement: pour diverses sorties: messe, magasinage, marche de santé ou autres.
- Visites d'amitié: pour jaser, rompre la solitude, apporter un peu de réconfort.
- Activités de groupe: repas communautaire et diverses organisations par les bénévoles avec une minime contributions de tous les participants.

Un calendrier paroissial

Janvier

- | | |
|--|--|
| 4: Naissance du curé Lucien Poulin (1915) | 24: Naissance du curé Sylvio Busque (1889) |
| 5: Naissance du regroupement des paroisses (1985) | 26: Naissance de Mgr Antoine Racine (1822) (évêque fondateur du diocèse de Sherbrooke) |
| 5: Arrivée du curé Donald Lapointe (1985) | 29: Arrivée dans le diocèse de Mgr Georges Cabana (1952) |
| 6: Ordination sacerdotale du curé Xyste Désautels (1919) | 30: Arrivée du curé Jos. Arthur Robidas (1916) |
| 23: Ordination épiscopale de Mgr Jean-Marie Fortier (1961) | 31: Naissance du curé Hector Courtemanche (1882) |



Février

- | | |
|---|--|
| 6: Décès du curé Alphonse-Hilaire Richard (1956) | 19: Naissance de la Congrégation des Dames de Ste-Anne (1922) |
| 6: Décès de Mgr Georges Cabana (1986) | 24: Ordination sacerdotale de Joseph Ernest Simard (1889) |
| 7: Décès du pape Pie IX (1878) | 24: Arrivée du curé Lucien Poulin (1974) |
| 12: Décès de Mgr Alphonse-Osias Gagnon (1941) | 26: Arrivée du curé Jacques Cabana (1963) |
| 12: Naissance des "Enfants de Marie" (1922) | 28: Signature du contrat de construction du presbytère actuel (1909) |
| 14: Reconnaissance officielle du regroupement par Mgr Jean-Marie Fortier (1987) | 28: Départ du curé Jean Mélasco (1963) |
| 17: Naissance du curé Fernand Larochelle (1915) | |

Mars

- | | |
|---|--|
| 2: Mgr Philippe Desranleau est promu au titre d'archevêque (1951) | 17: Décès de Mgr Hubert-Olivier Chalioux (1922) |
| 5: Naissance de Lionel Lisée (1924) | 23: Naissance du curé Jos-Edouard Raymond (1871) |
| 7: Suite au Concile Vatican II, le culte liturgique est désormais célébré dans la langue du peuple (1965) | 29: Décès du curé Luc Napoléon Castonguay (1949) |
| 8: Décès du curé Sylvio Burque (1961) | 31: Vente du presbytère (1987) |
| 12: Érection canonique de la paroisse (1890) | |

Avril

- | | |
|---|--|
| 1: Naissance du curé Jules-Norbert Boucher (1882) | 3: Naissance de Mgr Philippe Desranleau (1882) |
|---|--|



- | | |
|---|---|
| 4: Ordination sacerdotale du curé Fernand Larochelle (1943) | 19: Naissance du conseil de pastorale (1985) |
| 10: Nouvelle formulation du "Notre Père" (1966) | 20: Décès du curé Roméo Rivard (1953) |
| 12: Ordination sacerdotale du curé Gilles Baril (1980) | 21: Arrivée des zouaves (1871) |
| 18: Ordination sacerdotale du pape Pie IX (1819) | 24: Ordination épiscopale de Mgr Philippe Desranleau (1938) |
| 19: Naissance du curé Jacques Cabana (1925) | 25: Naissance du curé Joseph-Ernest Simard (1866) |

Mai

- | | |
|--|---|
| 8: Accueil des premiers pensionnaires au presbytère (1988) | 20: Naissance du curé Jos Arthur Robidas (1885) |
| 13: Naissance du pape Pie IX (1792) | 23: Ordination sacerdotale du curé Donald Lapointe (1964) |
| 16: Départ du diocèse de Mgr Georges Cabana (1968) | 24: Départ du curé Jos Arthur Robidas (1920) |
| 18: Naissance du pape Jean-Paul II (1920) | 26: Ordination sacerdotale du curé Jean Mélasco (1945) |
| 19: Décès du premier missionnaire de Piopolis, l'abbé Alphonse Séguin (1843) | 28: Décès de Mgr Philippe Desranleau (1952) |
| 19: Arrivée dans le diocèse de Mgr Jean-Marie Fortier (1968) | 31: Vente des meubles du presbytère (1987) |

Juin

- | | |
|---|---|
| 1: Décès de l'ermite Hilaire Lemieux (1919) | 12: Ordination sacerdotale de André Giroux (1966) |
| 3: Ordination sacerdotale de Lionel Lisée (1950) | 14: Signature du contrat pour la construction de l'église actuelle (1908) |
| 7: Ordination sacerdotale du curé Jacques Cabana (1952) | 17: Ordination sacerdotale du curé Charles Auguste Coutu (1923) |



- | | |
|--|---|
| 21: Naissance du curé Gilles Baril (1955) | 29: Ordination épiscopale de Mgr Alphonse Osias Gagnon (1923) |
| 29: Ordination sacerdotale du curé Sylvio Burque (1916) | 29: Ordination sacerdotale du curé Lucien Poulin (1938) |
| 29: Ordination sacerdotale du curé Jos Arthur Robidas (1909) | |

Juillet

- | | |
|--|--|
| 1: Naissance de Mgr Jean-Marie Fortier (1920) | 15: Décès du curé Jos. Ulric Baron (1910) |
| 4: Ordination sacerdotale du curé Alphonse-Hilaire Richard (1909) | 16: Ordination sacerdotale de Roger Cadieux (1933) |
| 8: Ordination sacerdotale du curé Roméo Rivard (1928) | 17: Décès de Mgr Antoine Racine (1893) |
| 9: Fête patronale de "Saint-Zénon" | 20: Piopolis possède sa centrale téléphonique (1920) |
| 10: Ordination sacerdotale de Luc Napoléon Castonguay (1892) | 21: Bénédiction de l'église Notre-Dame-des-bois (1908) |
| 10: Départ du curé Jacques Cabana (1969) | 25: Départ du curé Xyste Désautels (1933) |
| 11: 1ère visite pastorale d'un évêque (1873) | 26: Naissance du curé Luc Napoléon Castonguay (1866) |
| 11: Ordination sacerdotale de Jos-Edouard Raymond (1897) | 27: Le tonnerre tombe sur le toit de l'église (1919) |
| 12: Arrivée du curé Roger Cadieux (1969) | 31: Départ du curé Donald Lapointe (1986) |
| 12: Bénédiction de la statue de St-Zénon par le curé Courtemanche (1914) | |

Août

- | | |
|---|---|
| 1: Arrivée du curé Gilles Baril (1986) | 3: Arrivée du curé Charles-Auguste Coutu (1933) |
| 3: Décès du curé Hector Courtemanche (1922) | |



- | | |
|---|--|
| 9: Ordination sacerdotale de Jean-Baptiste Cousineau (1868) | 26: Départ du curé Jules-Norbert Boucher (1923) |
| 9: Naissance de la Ligue du Sacré-Coeur (1922) | 26: Bénédiction solennelle de l'église et du presbytère actuels (1909) |
| 15: Ordination sacerdotale de Jos Ulric Baron (1889) | 28: Fondation du diocèse de Sherbrooke (1874) |
| 15: Décès de Mgr Paul Larocque (1926) | 31: Départ du curé Joseph Aubin (1874) |
| 21: Arrivée des religieuses à Piopolis (1958) | 31: Départ du curé Fernand Larochelle (1953) |
| 26: Décès du curé Xyste Désautels (1971) | |

Septembre

- | | |
|---|---|
| 5: Arrivée du curé Jean-Baptiste Cousineau (1874) | 17: Décès du curé Joseph-Arthur Robidas (1948) |
| 5: Ouverture officielle du couvent Pie IX (1958) | 19: Départ du curé Jean-Baptiste Cousineau (1886) |
| 6: Première séance du conseil municipal (1879) | 21: Départ du curé Roger Cadieux (1973) |
| 8: Départ du curé Luc Napoléon Castonguay (1900) | 23: Départ du curé J.-Ernest Simard (1899) |
| 10: Arrivée du curé Jos-Ulric Baron (1900) | 24: Départ du missionnaire Alphonse Séguin (1871) |
| 11: Départ du curé Pierre Beaugrand-Champagne (1873) | 24: Arrivée du premier curé Pierre Beaugrand-Champagne (1871) |
| 11: Visite à Montréal du pape Jean-Paul II (1984) | 24: Décès du curé Jean-baptiste Cousineau (1896) |
| 12: Naissance du curé Jean-Baptiste Adrien Cousineau (1843) | 25: Naissance du curé Donald Lapointe (1936) |
| 16: Arrivée d'un premier vicaire: l'abbé Denis Bellemare (1883) | 26: Départ du curé Jos-Ulric Baron (1903) |
| 16: Départ du curé Louis-Amédée Gagnon (1890) | 26: Départ du curé Alphonse-Hilaire Richard (1921) |
| 16: Naissance du curé Roger Cadieux (1908) | 26: Naissance de Mme Jeanne Prince |
| 17: Bénédiction de l'église de La Patrie (1909) | 26: Décès du curé Roger Cadieux (1973) |



- | | |
|---|---|
| 28: Ordination sacerdotale de Alphonse Séguin (1867) | 29: Départ du curé Charles-Auguste Coutu (1943) |
| 28: Départ du curé Sylvio Burque (1927) | 29: Arrivée du curé Fernand Laroche (1948) |
| 28: Départ du curé Roméo Rivard (1948) | 30: Départ du curé Jos-Edouard Raymond (1912) |
| 28: Bénédiction de la basilique cathédrale de Sherbrooke (1957) | |

Octobre

- | | |
|--|---|
| 1: Arrivée du curé Jules-Norbert Boucher (1921) | 11: Arrivée du curé Joseph Edouard Raymond (1903) |
| 2: Arrivée du curé Hector Courtemanche (1912) | 12: Naissance du curé Joseph Ulric Baron (1865) |
| 3: Inauguration et bénédiction d'une croix de chemin sur l'emplacement de l'ancienne église (1915) | 15: Ordination sacerdotale de Hector Courtemanche (1905) |
| 4: Naissance du curé Xyste Désautels (1893) | 18: Arrivée à Sherbrooke d'un premier évêque: Mgr Antoine Racine (1874) |
| 4: Arrivée du curé Luc-Napoléon Castonguay (1899) | 18: Ordination sacerdotale de Jules-Norbert Boucher (1905) |
| 5: Arrivée du curé Joseph Aubin (1873) | 18: Ouverture de l'église après des travaux de rénovation (1987) |
| 5: Départ du curé Hector Courtemanche (1915) | 23: Naissance de Mgr Georges Cabana (1894) |
| 10: Erection civile de la municipalité (1890) | 27: Naissance de Mgr Paul Larocque (1846) |
| 10: Arrivée du curé Louis Amédée Gagnon (1886) | 28: Naissance du curé Jean Mélasco (1911) |
| 10: Arrivée du curé Joseph Ernest Simard (1890) | |



Novembre

- | | |
|--|--|
| <p>2: Election d'un premier conseil de fabrique (1890)</p> <p>2: Bénédiction du cimetière actuel (1914)</p> <p>2: Décès du curé Charles Auguste Coutu (1962)</p> <p>12: Inauguration d'un premier charnier au cimetière (1916)</p> <p>23: Anniversaire de naissance du diacre Marcel Prince (1922)</p> | <p>24: Ordination au diaconat permanent de Marcel Prince (1979)</p> <p>28: Fin des travaux de rénovation de l'église (1951)</p> <p>29: Naissance de André Giroux, ptre (1939)</p> <p>30: Arrivée d'un 2ième évêque à Sherbrooke (1893) (Mgr Paul Larocque)</p> |
|--|--|

Décembre

- | | |
|--|---|
| <p>1: Naissance du curé Alphonse-Hilaire Richard (1882)</p> <p>3: Naissance du curé Roméo Rivard (1901)</p> <p>6: Décès du curé Jean Mélasco (1974)</p> <p>13: Naissance de Mgr Alphonse-Osias Galon (1860)</p> | <p>17: Décès du curé Jos-Edouard Raymond (1934)</p> <p>24: Naissance du curé Charles-Auguste Coutu (1895)</p> <p>29: Ordination épiscopale de Mgr hubert-Olivier Chalifoux (1914)</p> |
|--|---|

